AUTORISATION DE FERMETURE
TOELATING GESLOTEN VERPAKKING
CHARLEROI X B-802

EDITEUR RESPONSABLE M. VRYDAGH
Rue de Nivelles, 13/5 - 1476 Houtain-le-Val

BELGIQUE - BELGIË
P.P./P.B.
CHARLEROI
B-802

N° Agrément P 302 147

Périodique trimestriel édité par les Sentiers de Grande Randonnée asbl

Numéro 194
49° année
Avril 2012

GR Sentiers

Publication reconnue par le Commissariat Général au Tourisme
Membre de la Fédération Européenne de Randonnée Pédestre

Récits

Prendre la clef des champs en Famenne

Randonnée dans le Pays d'Allevard

Les monts du Somail et la Montagne noire

Souvenirs d'un beau chemin

Randonner
en
toute liberté
Cartes topographiques
Cartes touristiques
aussi sur DVD!
www.ign.be
INSTITUT GÉOGRAPHIQUE NATIONAL
13 Abbaye de la Cambre - 1000 Bruxelles
Tél.: 02/629.82.82 Fax: 02/629.82.83 sales@ign.be

Les Terrils de Charleroi Visites et découvertes
24 mars – Terril N°5 à Trazegnies
1er avril – Terril du Six Pénier à Souvret
22 avril – Terrils de Bayemont
et Saint-Charles à Marchienne
5 mai – Terril des Hiercheuses à Marcinelle
12 mai – Terril du Martinet et bassins de décantation
26 mai – Grand Terril du Boubier à Châtelet
24 mai – Lac du Grand Conty
3 juin – Rando Marcinelle en terrils
30 juin – Rando Tour des potiers
8 juillet – Rando Terrils de Courcelles
22 juillet – Carolo Terril Tour
28 juillet – Terril des Hiercheuses
29 juillet – Terril Saint-Jacques
5 août – Terril Saint-Jacques
12 août – Terril de la Duchère
25 août – Rando Marcinelle en terrils
1er septembre – Terril du Trou Barbeau
8 septembre – Terril des Aulnias
16 septembre – Carolo Terril Tour
29 septembre – Terril des Hiercheuses
13 octobre – Terril des Vallées
Et aussi...
...balades ornithologiques,
...balades gourmandes,
...balades photographiques,
...balades le long de la Sambre,
de l'Eau d'Heure et du canal.
Demandez le programme complet à la Maison du Tourisme
Partez à l'assaut
des terrils
du Pays de Charleroi
en compagnie
d'un guide nature !
Nouveau programme 2012
Promenades Terrils
Pays de Charleroi
Prix : 5 € / demi-jour
gratuit pour les enfants de - 12 ans
Réservation obligatoire
Infos et réservations
Maison du Tourisme du Pays de Charleroi
place Charles II, 20 - 6000 CHARLEROI
Tél. 071 86 14 14 - maison.tourisme@charleroi.be
www.paysdecharleroi.be

Sommaire

Photo de couverture :
Au pied du mur ! – *Guy Badert*

Edité avec l'aide
du Commissariat Général au Tourisme
de la Région Wallonne

Coordination de la rédaction : Jean-Marie Maquet
Assistant : Francis Verlack
Correcteur : Henri Corne
Ont collaboré à la rédaction de ce numéro :
Josette Albert, Lucien Antoine, Guy Badert, Jacques Caspers, Héléna Deltour, Pierre Dejemeppe, Valentine Donck, Jacques Dubucq, Jean-Claude Hallet, Raoul Hubert, Léon Lambiet, Jean-Marie Maquet, Gilbert Perrin, Jean Rommes, Olivier Schifflers et Marc Vrydagh.
Graphiste : Severine Sol - KIM&CO - 0479 636 333
Impression : European Graphics - Zoning Mon Gaveau - 7110 Strépy-Bracquegnies - 064 671 771

Papier certifié FSC

MIXTE
Papier issu de sources responsables
FSC® C008551

AU SOMMAIRE DU N° 194

Le mot du président ..... P 4

En guise d'éditorial
Etat des lieux ..... P 4

Agenda des SGR ..... P 6

Balisage ..... P 6

Forum des lecteurs ..... P 8

Rencontres
Duo féminin dans la Principauté ..... P 10

Ambiance rando
Où sont nos villages d'antan ? ..... P 12

Coin lecture
Sur les sentiers de l'écriture de marche ..... P 13

Ficelles et tuyaux
Avis à nos membres ..... P 14
Nos partenariats avec les A.J. et le CBTJ. ..... P 14
Randonner malin ..... P 15

Histoires naturelles
Une explosion printanière ..... P 16

Sur le front des sentiers
RV sur les sentiers 2011/2012 ..... P 19
Travaux inutiles... ..... P 19
Groupes «Sentiers» en Haute Meuse ..... P 20

Infos
Rando pêle-mêle ..... P 21
Topo-guides de la FFRandonnée ..... P 28

Idée rando
Par monts et par vaux en Famenne et Condroz ..... P 23

Récits
Prendre la clef des champs en Famenne ..... P 29
Randonnée dans le Pays d'Allevard ..... P 33
Les monts du Somail et la Montagne noire ..... P 36
Souvenirs d'un beau chemin ..... P 39

La vie de nos GR
Instantanés sur le GR 126 ..... P 44
Petite gazette en blanc et rouge ..... P 45
Mettez vos topo-guides à jour ! ..... P 46

Toutes les infos utiles ..... P 47

La boutique aux topo-guides ..... P 48

Le mot du président

Ça y est ! Le printemps nous est revenu. Sa lumière et ses floraisons – célébrées dans notre rubrique « Histoires naturelles » – nous invitent à retrouver nos chers sentiers. Certes, beaucoup n'auront pas attendu ce renouveau pour arpenter nos itinéraires ; mais avouez que la température printanière rend la randonnée bien plus agréable. Retour des pique-niques au grand air, des terrasses de fin de rando, des siestes au bord de l'eau (eh oui, j'avoue…)

Aux SGR, fidèles à notre raison sociale, nous essayons d'amener le plus grand nombre à profiter de nos réalisations. Pour les aider, nous venons de publier un tout nouveau topo-guide destiné aux familles et aux amateurs de courtes distances. En effet, la nouvelle série « Rando Famille » est née. Sous l'aile protectrice du coordinateur des Randonnées en boucle – Léon Lambiet –, nous vous proposons 15 nouvelles randonnées en province de Liège. Le principe reste identique à celui des RB, mais en plus court : un tronçon commun avec un sentier de grande randonnée et un retour hors GR. Chaque rando aborde un thème nature spécifique et initie les plus jeunes à observer l'environnement rencontré en chemin. Le topo est agrémenté de personnages qui accompagneront les plus jeunes au cours de leur balade. Une belle occasion de délaisser télévision, ordinateur et voiture… pour découvrir nos plus beaux sites. Ce premier guide consacré à la province de Liège sera suivi par celui des autres provinces. Et toujours dans l'espoir de vulgariser la randonnée pédestre auprès des jeunes générations, nous leur proposerons bientôt de se laisser guider par… leur téléphone ! Avec plus de 1.4 million de smartphones en Belgique, nous sommes – presque – tous prêts pour la randonnée numérique !

Rassurez-vous, il s'agira toujours de poser un pied devant l'autre ; mais le topo papier ne sera plus l'indispensable compagnon. Nous préparons ainsi la vente des RB via les plateformes bien connues que sont l'Apple Store et l'Androïd Market. À vous de choisir, sur l'une de ces deux plateformes, une randonnée en boucle précise ou un guide complet. Une fois cela enregistré dans votre smartphone, il vous suffit de vous laisser guider. Dans le fichier téléchargé, vous trouverez le texte, les photos et toutes les informations de la version papier. Il s'agit d'un pari sur l'avenir avec le souhait de mieux faire connaître la randonnée près de chez nous. Nous sommes convaincus du succès !

Autre chantier, GR celui-là, bientôt abouti : le GR 129 sud, de Dinant à Arlon. Le magnifique parcours pédestre « La Belgique en diagonale » restait bloqué à Dinant. Le dynamisme des équipes SGR namuroise et luxembourgeoise a permis de finaliser ce grand itinéraire. Merci à eux.
Je vous souhaite d'excellentes sorties printanières… en blanc et rouge.

Marc Vrydagh

En guise d'éditorial

Etat des lieux

On sème ce qu'on peut derrière soi : des œuvres, des souvenirs, des lamentations.[1]

Notre association des Sentiers de Grande Randonnée ne sème pas de petits cailloux blancs, encore moins des miettes de pain. Depuis plus de cinquante ans, inlassablement, elle égrène ses balises blanc et rouge. À travers la Wallonie et dans la Région de Bruxelles-Capitale, plus de quatre mille kilomètres de chemins et sentiers tissent une véritable toile d'araignée. Ils dessinent un inépuisable jeu de piste. Nos marques bicolores ont ainsi acquis une belle notoriété auprès des randonneurs. Tout récemment, un marcheur au long cours nous adressait un message enthousiaste et exprimait sa gratitude à l'égard de « ces traceurs de bonheur que sont les bénévoles des GR ! »[2]
Sans forfanterie, osons donc dire notre fierté de cette œuvre patiemment élaborée depuis que nos « pères fondateurs » se sont lancés dans le tracé belge du GR 5. Depuis ce temps héroïque, les topo-guides se sont multipliés, renouvelés et diversifiés. Leur succès est le signe indiscutable de leur intérêt. Oui, osons un cocorico et accordons-nous, sans gêne, un satisfecit. Et puisque nos autorités régionales ont récemment instauré les médailles du Mérite wallon pour couronner des personnalités qui ont contribué au rayonnement de la Wallonie, notre association serait bien en droit de revendiquer cet honneur pour son œuvre d'utilité publique.
Notre œuvre donc est en marche… Pleine de santé et de vitalité.
Mais chacun sait que « rien n'est jamais acquis ». Le chemin, et les randonneurs le savent bien, est semé d'embûches. Notre entreprise aussi.
Nos tracés et nos publications suscitent des convoitises. Çà et là sur « la Toile », des individus indélicats publient certains de nos itinéraires et en revendiquent même quelquefois le « copyright » ! Comment défendre notre propriété intellectuelle et la seule source de nos… ressources ? Le problème posé par ce piratage informatique n'est pas simple à résoudre. Il nous impose vigilance et réflexion.
Sur le terrain, les dangers sont encore plus réels. Ils menacent la viabilité même de nombreux sentiers. C'est la raison qui nous a inspiré une rubrique spécifique en l'intitulant d'une formule évocatrice « Sur le front des sentiers ». Car « nos » sentiers subissent de multiples agressions.

Slalomer ou patauger…

Certaines nous laissent désarmés. Comment empêcher les motorisés « de tous poils » de saccager sentiers et chemins quand les autorités compétentes manquent de moyens ou… laissent faire ? Nous en sommes réduits à nous lamenter de ce vandalisme et… à slalomer entre ornières et fondrières, voire à patauger dans la gadoue.

Edito

Interdiction illégale.

Un autre péril constant : l'usurpation par certains riverains de tronçons de la voirie « verte ». C'est la mission spécifique de notre « Sentinelle » de veiller au grain avec « Itinéraires Wallonie ». C'est un combat incessant et usant. Faut-il rappeler le dossier emblématique du bois de Harre, dont le châtelain propriétaire cherche à monnayer le déclassement des chemins publics contre versement de 600 000 euros à la commune de Manhay ? Nouvelle version des marchands du temple !

En lieu et place d'un tourniquet !

En consultant la rubrique « Mettez vos topos à jour », vous constaterez vous-même la fréquence des modifications qui nous sont imposées par la disparition ou l'appropriation, légale ou non, de tronçons blanc et rouge. Récemment, la Région wallonne a décrété une vaste enquête : il incombera ainsi aux autorités communales de dresser l'inventaire des voies vertes jugées utiles. Cela semble aiguiser l'appétit de certains propriétaires, sans doute désireux de créer un état de fait.
La vigilance est de mise pour conjurer ce grignotage de nos itinéraires.

La jungle sur des GR !

Car, hormis quelques exceptions remarquables en Région bruxelloise et dans quelques coins de Wallonie, les communes manifestent une totale indifférence à l'égard de la petite voirie, même au cœur de certain parc naturel ! La nature a vite fait de reprendre ses droits au grand dam du randonneur confronté à une végétation tentaculaire. C'est contre cette inertie des pouvoirs publics et cette détérioration naturelle que l'association « Sentiers.be » développe son opération « Rendez-vous sur les sentiers ». Une goutte d'eau dans l'océan ? Certainement pas au vu du succès qui croît d'année en année. La « Petite gazette en blanc et rouge » en donne volontiers des échos, car tous les bénévoles qui se mobilisent aux quatre coins de la Wallonie contribuent activement à sauvegarder nos sentiers. Un regret ? Oui et de taille, déjà exprimé ici. Chaque année, notre association déserte ce combat ! Un week-end par an, troquer godasses et sac à dos contre cisailles, sécateurs, râteaux… la belle affaire ! Il s'agit pourtant de préserver notre espace d'escapades. L'enjeu vaudrait bien une mobilisation générale et enthousiaste.

Jean-Marie Maquet

[1] Sylvain Tesson, Une vie à coucher dehors. Éditions Gallimard, 2009.
[2] Christian Vanderlinck, le 05/01/2012.

Agenda des SGR

8 heures de marche nordique

La première édition des 8 heures de marche nordique aura lieu le samedi **21 avril 2012**, de 10 à 18 heures sur le site du **Bois du Cazier à Marcinelle**.
À cette occasion, un village «Sports – santé – nature» animera le célèbre site de l'ancien charbonnage. Des acteurs de la protection de la nature y seront présents; des visites guidées seront organisées sur les terrils; des démonstrations de gymnastique douce auront lieu et des firmes de matériel sportif seront présentes. La délégation hainuyère sera également de la partie et y tiendra un stand. Venez donc nous y rendre visite!

Randonnée hainuyère 2012

Elle a déjà été annoncée dans la revue du mois de janvier! L'équipe du Hainaut vous réitère son invitation à sa traditionnelle randonnée de printemps. Baliseur hainuyer, Hubert Bossart vous fera découvrir les beautés de sa région natale: forêts paisibles seulement troublées par le bruissement de nombreux ruisseaux, villages typiques dans un pays de bocage, étangs lovés au creux de doux vallons verdoyants... Que du bonheur tout au long des 25 kilomètres de l'itinéraire.
Départ: À la ferme Bossart (près du terrain de football) – rue Pauline Hubert, 34 - 6470 Rance;
le samedi 28 avril à 9 heures précises.
Accès: N53 (Beaumont – Chimay); à Rance, au deuxième rond-point, prendre la direction de Froidchapelle, puis emprunter la seconde rue à droite. Vous êtes arrivés.
Inscriptions: avant le 21 avril afin que nous puissions vous accueillir dans les meilleures conditions.
Contact: Lucien Antoine, délégué adjoint du Hainaut – 071 51 95 94 ou 0478 48 45 92 – lucien.antoine@skynet.be

Oxfam Trailwalker – Édition 2012

Les samedi 25 et dimanche 26 août 2012 la **cinquième édition de l'Oxfam Trailwalker** se déroulera à Eupen. Des équipes de quatre marcheurs, certaines pour la cinquième fois consécutive, se lanceront dans la folle aventure de parcourir 100 kilomètres en un maximum de 30 heures. À marche exceptionnelle, cadre exceptionnel: les marcheurs parcourront les Hautes Fagnes, une des régions naturelles les mieux préservées de Belgique.
L'esprit d'équipe est crucial! Les participants devront pouvoir compter les uns sur les autres et se serrer les coudes avant et pendant l'effort. C'est **ensemble** que chaque équipe récoltera des fonds, s'entraînera et couvrira les 100 kilomètres. Les marcheurs seront aussi encouragés et choyés par leurs supporters tout au long de l'aventure. En cas de petit coup de mou, rien de tel qu'un encouragement pour recharger les batteries et pouvoir aller jusqu'au bout.
Car il s'agit d'un vrai défi sportif! Parcourir 100 kilomètres en 30 heures maximum n'est pas une mince affaire et ne s'improvise pas. Cela demande une véritable organisation et une excellente préparation physique et mentale. Il s'agit de s'entraîner pour être prêts fin août. Dans ce but, les organisateurs prévoient quatre types d'entraînement progressifs tout au long de l'année. Tout est mis en oeuvre pour que l'équipée soit agréable, mémorable, incroyable!

Calendrier des entraînements:
- le 22 avril à Vosselaar: 25 km;
- le 6 mai dans le Hainaut: 30 km (organisation SGR);
- le 12 mai dans les Ardennes flamandes: 35 km;
- les 8, 9 & 10 juin à Worriken et Eupen: 48 km + 17 km;
- le 23 juin à Eupen: marche de nuit de 22 km.

Les trois premières opérations – d'entraînement et d'information – sont mises sur pied par d'anciens marcheurs. Ainsi, une réelle communauté Oxfam Trailwalker est en train de se créer.
Mais l'Oxfam Traiwalker est d'abord une manifestation de solidarité avec le Sud. Dans la crise actuelle, la lutte contre la pauvreté et l'injustice est une priorité et représente un véritable engagement pour tous les participants. Ainsi, pour pouvoir s'aligner au départ, chaque équipe doit réunir un minimum de 1500 euros de dons. Certains débordent d'imagination pour réunir ces fonds. La somme totale récoltée sera consacrée aux projets d'Oxfam-Solidarité soutenant l'agriculture durable, l'accès à l'eau et à l'enseignement, la lutte contre la violence faite aux femmes...
L'Oxfam Trailwalker bénéficie d'une notoriété accrue d'année en année et remporte un véritable succès auprès de la population belge. En 2011, 856 marcheuses et marcheurs ont ainsi pris le départ avec enthousiasme. Cette année 2012, les organisateurs espèrent au moins 250 équipes. **La cinquième édition promet ainsi d'être l'événement 2012 à ne pas manquer!**
D'autres informations peuvent être obtenues en surfant sur http://www.oxfamtrailwalker.be/fr.

Appel aux dons

La participation des Sentiers de Grande Randonnée à l'édition 2012 de l'Oxfam Trailwalker (OTW) – voir ci-dessus – est d'ores et déjà programmée. Cette fois encore, notre équipe ne manquera pas de porter haut les couleurs blanc et rouge des SGR. Nul doute que le numéro 13 attribué à notre association ne soit de bon augure.
Au travers de ces «trails», l'ONG Oxfam vise donc à récolter des fonds destinés à alimenter ses projets de développement à l'autre bout du monde. Pour 2011, le total des sommes récoltées par les équipes dépassait les 485 000 euros.
Dans le cadre de l'édition 2012 de l'OTW et pour nous aider à financer notre inscription (son montant s'élève à 1 500 euros au minimum), nous nous permettons de solliciter votre participation sous forme d'un don. Pour ce faire, nous vous demandons un versement au numéro de compte (IBAN): BE37 0000 0000 2828 de Oxfam-Solidarité. Voulez-vous indiquer, en communication, votre nom ou celui de votre société et la mention «8050 – OTW – Equipe n° 13 – Don»? Ces dons sont déductibles fiscalement à partir de 40 euros.
Rappelons que, lors de l'édition 2011 de l'OTW, l'équipe des SGR – composée de Carole, Florent, Gilles et Marc (notre président) – a brillamment terminé en 37e position des équipes arrivées complètes. 220 équipes avaient pris le départ!

D'avance, nous vous remercions pour votre aide.

Jacques Dubucq
Chargé de la Communication

L'équipe des SGR participant à l'OTW – 2011: Carole, Florent, Gilles et Marc, notre président.

Randonnée d'entraînement pour l'OTW

Annoncée dans le numéro 193 déjà et rappelée ci-dessus, Oxfam-Solidarité et les SGR organisent une randonnée d'entraînement en vue de l'Oxfam Trailwalker des 25 et 26 août prochain.
À cette fin, la délégation hainuyère des SGR proposera un itinéraire de 35 kilomètres. Situé en Thudinie, il empruntera les coteaux de la vallée de la Sambre, sillonnera bois et campagnes, et traversera des villages typiques de ce coin du Hainaut.
Précisons que cette randonnée n'est pas réservée aux équipes engagées dans le « trail » du mois d'août, mais qu'elle est ouverte à tous nos membres qui seraient intéressés par cette marche sportive. Bienvenue donc à vous tous !

Quand ? Dimanche **6 mai** – **RV à 8 h 30** et départ à 8 h 45 précises.
Où ? Place des Combattants – 6111 **Landelies**.
Accès : via le R3 (grand périphérique de Charleroi), sortie 4 ; suivre la N579 en direction de Beaumont ; aux deuxièmes feux, virer à droite. La descente sinueuse vous mènera à l'écluse. La place des Combattants se situe 200 mètres après l'église.
N.B. Une pause est prévue à Thuin pour le casse-croûte. Mais chaque participant doit emporter son pique-nique (nourriture et boisson). Les organisateurs de l'OTW profiteront de cet arrêt pour donner des informations sur le raid du mois d'août.

À Liège

Dimanche 13 mai : nous serons encore présents avec notre stand sur le boulevard d'Avroy à Liège à la journée « À pied, à cheval, à vélo… » En face du CREAM, de 10 à 18 heures, nous allons faire connaître au public liégeois les Sentiers de Grande Randonnée en Wallonie. Pour ceux qui le souhaitent, n'hésitez pas à venir nous faire un petit coucou ou à occuper une paire d'heures à répondre aux questions des passants. Nous recherchons des bonnes volontés !
Contact : Olivier Schifflers promo.liege@grsentiers.org.
D'autre part et pour info, une ou deux randonnées destinées à nos baliseurs sont prévues d'ici au mois de juin. Informations via un courriel collectif. À suivre !

Olivier Schifflers

Pour prendre date : WE de Rencontre SGR 2012

Cette année, c'est la délégation brabançonne (Bruxelles – Brabant wallon) qui recevra les sympathisants de notre association au cours de notre traditionnel WE de Rencontre SGR.
Et pour ne pas manquer cet événement annuel, dès à présent, notez les infos préliminaires :
Quand ? Les **22 et 23 septembre 2012**
Où ? Au Centre de plein air Madeleine Clément : avenue de Doiceau, 79 – **Wavre**.

Balisage

Bali (pas) sage

Depuis pas mal de temps déjà, « Bali (pas) sage » a disparu de nos rubriques. Non pas, hélas, qu'elle soit devenue sans objet ! On peut se réjouir que la situation se soit améliorée sur l'ensemble du réseau SGR. Mais certaines incongruités fleurissent encore, çà et là, sur nos sentiers blanc et rouge. Ainsi, un randonneur, baliseur hainuyer à ses heures, s'est étonné de ce changement de direction et il n'a pas manqué de le photographier. Nous supposons que les lecteurs en saisiront sans difficulté la contradiction.
Inutile de localiser cette balise paradoxale ! Un seul indice : elle se situe sur une RB du Namurois et ne date pas d'hier ! Le baliseur (distrait ?) réalisera-t-il sa bévue ?

La relève

Çà et là, le bon grain germe. La relève se manifeste un peu partout.
Après les informations venues du Namurois et de la région bruxelloise, c'est du Hainaut, cette fois, que parvient la photo de jeunes baliseuses. Marie-Paule Rinchon, elle aussi, a pris plaisir à emmener ses petites-filles sur son tronçon du GR 123 (Tour du Hainaut occidental). On voit ainsi Anaïs (de dos) et Mathilde à l'œuvre sur la rive de l'Escaut, dans les faubourgs de Tournai. Elles ont si bien pris goût à tracer nos marques blanc et rouge que l'aînée – Anaïs, 17 ans – a décidé de devenir baliseuse effective et de faire équipe avec son petit ami Émeric et sa sœur. Désormais, le trio prendra en charge le balisage d'un secteur du réseau hainuyer.

Balisage

Photo clin d'œil

Cette balise « volante », je l'ai « glanée » le long du Sentier de l'Ourthe (GR 57), dans la traversée de Hodister. À la sortie du village, le randonneur ne peut ignorer une maison « musée », comme on en rencontre quelquefois le long de nos itinéraires. À défaut d'un goût toujours raffiné, le propriétaire déborde d'imagination et a les doigts habiles.
Parmi toutes les fantaisies décoratives de ce musée campagnard, j'ai été assez séduit par cette balise ailée, jolie et symbolique. Elle donne l'essor au randonneur ivre de liberté et d'espace. Bien en harmonie avec ces vers de Michel Leiris, qu'un ami me récita un jour, sur les sentiers de Lozère. Le poète y chantait sa vision de la condition humaine. Plus modestement, ils me semblent aussi exalter la liberté du grand randonneur :

M'alléger
me dépouiller

réduire mon bagage à l'essentiel

Abandonnant ma longue traîne
de plumes
de plumages
de plumetis et de plumets

devenir oiseau avare
Ivre du seul vol de ses ailes.

« Avare », dans « Haut Mal », Poésie/Gallimard, 1969

JMM

Forum des lecteurs

Un premier message, bref, mais représentatif de nombreux autres reçus à l'occasion du passage de 2011 à 2012. J'ouvre ce « Forum… » par ce courriel, car il s'adresse en fait à tous les bénévoles, baliseurs, rédacteurs de la revue et descripteurs de topo-guides qui assurent la vitalité de notre association. Il émane de René Troye, secrétaire de la dynamique association des « Compagnons randonneurs de l'Entre-Sambre-et-Meuse ». D'ailleurs, celle-ci entretient des relations privilégiées avec les Sentiers de Grande Randonnée. Au sein de ce groupement, on trouve notamment notre délégué adjoint et de nombreux baliseurs hainuyers. Pourquoi ne pas profiter de cette occasion pour souhaiter que notre association noue des contacts avec les multiples groupements de randonneurs disséminés aux quatre coins de Wallonie et à Bruxelles ?

« Monsieur Maquet,
Je (…) vous souhaite, à mon tour, une excellente année 2012.
Que les GR continuent, longtemps encore, à nous faire découvrir de magnifiques régions de notre pays grâce à tous les baliseurs qui font un travail formidable.
Je dois vous dire aussi tout le plaisir que j'ai en parcourant votre magnifique revue "GR Sentiers", qui nous permet de rêver à des contrées plus lointaines en lisant les récits de ces voyageurs infatigables.
Bien cordialement »

René Troye
rene.troye@skynet.be

Un très bref, mais sympathique message d'un randonneur venu des Pays-Bas parcourir un tronçon de notre Sentier des Terrils.

« Merci beaucoup pour l'excellent Sentier des Terrils. Nous avons pris plaisir à trois jours de randonnée du Grand-Hornu jusqu'à Charleroi. Bon guide et excellent balisage. »

Hans Farjon
hans.farjon@upcmail.nl

Par contre, Gilbert Perrin n'a vraiment pas apprécié la formule de notre collaborateur chargé de collecter et de rédiger les informations de «Rando pêle-mêle». Jean-Claude Hallet, en effet, introduit sa présentation de la brochure RAVeL diffusée par la Maison du tourisme du Pays de Liège en écrivant : «Bien entendu, le RAVeL s'adresse d'abord aux cyclistes, mais…» Cela nous vaut un long courriel à l'argumentation très circonstanciée, abondamment étayée et teintée de lyrisme. Auteur de «Chemins de traverses – Nos anciennes lignes ferroviaires, un patrimoine à préserver, des chemins à parcourir, à pied ou à vélo», notre correspondant est orfèvre en la matière. Il en ressort que nous avons péché par légèreté et ignorance. Le réseau RAVeL, j'en conviens volontiers, est un fort bel outil de déplacement pour les usagers lents. Mais de là à en faire le petit paradis des promeneurs ! Je ne reviendrai pas ici sur la problématique du bétonnage, très controversé. Plus prosaïquement, je me demande, à la lecture de ce courriel, si le RAVeL 4 (Blaton – Overboelare), que je fréquente assidûment, ne constituerait pas une malheureuse exception. Ne rencontre-t-on, nulle part ailleurs, les pelotons de cyclos, souvent venus du Nord, ou les motards qui y circulent impunément ? Est-ce la faute aux agents du MET, aveugles ou désarmés ? Ou aux policiers débordés ? Je dois cependant reconnaître que j'y ai vu, un jour d'exception, un policier verbaliser un jeune motocycliste !

«Bonjour à vous.
J'ai découvert avec surprise, dans le numéro 193 de la revue "GR Sentiers" de janvier 2012, en page 19, que "bien entendu, le RAVeL s'adresse d'abord aux cyclistes". Actif depuis 20 ans dans le domaine de la reconversion des anciennes lignes de chemin de fer en chemins pour les usagers non motorisés, collaborant au RAVeL depuis sa création en 1996, j'ai entamé des recherches approfondies dans tous les documents de ma bibliothèque et de mes archives. Je n'ai trouvé aucun texte, aucun arrêté du Gouvernement wallon, aucune jurisprudence, précisant cette destination prioritaire. Mais j'ai peut-être mal cherché.
Récemment, j'ai parcouru, à pied et avec un grand bonheur, les 15 km du RAVeL de la ligne 108 entre Binche et Erquelinnes. J'ai rencontré une demi-douzaine de cyclistes, mais surtout une bonne trentaine de promeneurs à pied malgré un temps plutôt réfrigérant. J'ai vu des familles avec enfants, avec ou sans chien(s). J'ai croisé un papa avec sa petite fille de 10 ans joggant le plus sérieusement du monde. J'ai croisé des parents avec leurs tout petits en landau. J'ai marché paisiblement, regardant à gauche et à droite, admirant les bois et les champs, les fermes et les chevaux en pâture, les ruisseaux et les étangs. J'ai contemplé aussi les ouvrages d'art splendidement restaurés par le Service public de Wallonie. J'ai pris le temps d'apprécier, toujours à pied, la magnifique gare de Binche au départ, les arbres à haute tige le long de la Sambre à l'arrivée. Et j'ai cru, naïvement, que le RAVeL s'adressait aussi à moi, promeneur à pied.
Je croyais que le RAVeL s'adressait d'abord à TOUS les usagers non motorisés qui avaient envie de l'emprunter et que j'y croise régulièrement : les riverains qui l'utilisent pour sortir le chien ou pour une petite balade après le repas dominical en famille, les habitants qui le parcourent pour aller au travail ou prendre le bus ou faire leurs petites courses, le randonneur à longue distance quand le RAVeL permet de relier deux sentiers ou d'assurer la continuité d'un GR, les adeptes du roller, les chaisards, dont certains nous rappellent que c'est leur seul accès sécurisé à la nature, les personnes marchant difficilement et qui apprécient la sécurité du parcours, les aveugles et les mal-voyants qui préfèrent ne pas se demander à chaque pas où poser les pieds (et mes amis de l'asbl "Bon Pied mais pas Bon œil" ne me démentiront pas), les cavaliers pour lesquels il y a souvent une piste séparée.
Je me suis donc bercé d'illusions pendant près de 20 ans et je ne le savais pas. Je vais donc m'attacher à vérifier, au moyen d'une statistique soignée, si mon impression d'y rencontrer plus de piétons que de cyclistes est ou non un vain mirage. Mais, dans l'attente de cette confirmation indispensable, l'auteur de l'entrefilet de la page 19 pourrait-il (ou elle) m'aider à revenir de mon erreur en me donnant les références de cette affirmation que j'ignorais à ma grande honte : "Bien entendu, le RAVeL s'adresse d'abord aux cyclistes" ?
Merci d'avance.»

Gilbert Perrin
Membre de Chemins du Rail, du GRACQ, de Rando-Vélo et… des Sentiers de Grande Randonnée ; Piéton, cycliste, ancien cavalier.
Av. B. Jansen, 35 B-1160 Bruxelles
Tél. 02 672 18 32 – 0486 36 36 76

Revenons aux courriels très sympathiques qui émanent de randonneurs aguerris ou de très nouveaux membres. Ainsi, Philippe Jourion parcourt nos sentiers de longue date et pour son plus grand plaisir et celui de ses compagnons. Maryse Crovatto, elle, est une «nouvelle convertie», qui a rejoint notre association par amour des sentiers. Reste à voir si nous répondrons réellement à son attente et mériterons ses remerciements…

«Bonjour,
Cela fait maintenant 10 ans que notre club de randonneurs de la région bruxelloise parcourt en tous sens les sentiers de Grande Randonnée de Belgique et des pays avoisinants. Chaque année, nous décidons d'un GR à parcourir que nous divisons en étapes de +/- 20 km et que nous parcourons à raison d'une étape par mois. Nous venons de terminer en 2011 le Tour du Condroz namurois et, pour 2012, nous projetons le Tour du Pays de Herve
Nous sommes toujours très agréablement surpris de la qualité du balisage des GR wallons balisés par les bénévoles de votre association des SGR ainsi que par la précision des topo-guides que vous éditez et qui nous sont indispensables pour préparer nos randonnées.
Nous voudrions, au nom de tous nos membres, remercier particulièrement les baliseurs ainsi que les personnes qui rédigent les topo-guides pour la précision de leur travail.
Nous souhaitons aussi une longue vie à votre association que nous soutenons de tout notre cœur.»

Philippe Jourion
Pour le Club Balades et Nature
www.baladesetnature.be – info@baladesetnature.be

«Bonjour !
Mon fils Jérémie m'a parlé de vous à son retour de sa formation à Nivelles. J'ai jeté un coup d'œil sur votre site et j'en ai profité pour m'inscrire comme membre.
Les sentiers, petits chemins et ruelles, c'est comme une partie de moi-même. Pour moi, la richesse d'une région, c'est le nombre de ses sentes, de ses haies, de ses vieux arbres et toute la faune qui en dépend… Je pense qu'on se comprend…
Dans la zone Tubize – Braine-le-Comte, où j'habite depuis 30 ans, c'est difficile de faire bouger les choses. Les politiques ont d'autres ambitions que de valoriser des réseaux de sentiers. Avec la retraite de Léon Paternôtre, les "Amis du Bonhomme de Fer" (à Braine-le-Comte) ne sont plus battants. À Tubize, tout est limité par le maigre budget communal accordé pour ce programme. Les agriculteurs n'aident vraiment pas non plus. Quant aux citoyens, ils ont tous autre chose à faire que de restaurer des sentiers, même les scouts. Décourageant !
Alors, vous savoir en action, c'est une bouffée d'air frais, une montée d'adrénaline… Je tenais à vous le dire.
Merci d'être sur le terrain !»

Maryse Crovatto
Tubize

Duo féminin dans la principauté…

La délégation liégeoise vient de se livrer à un grand jeu de chaises musicales. Une sorte de carrousel qui a redistribué les rôles dans notre équipe principautaire. Nicole Depelsenaire, déléguée en titre, cède le témoin à Michèle Rosoux, chargée de la promotion ; mais elle la secondera comme adjointe. Olivier Schiffers se chargera dorénavant de promouvoir notre association et Raoul Culot, adjoint jusqu'ici, devient le secrétaire de l'équipe liégeoise. Est-ce clair ?
Occasion opportune donc de rencontrer les déléguées, l'ancienne et la nouvelle, Nicole Depelsenaire et Michèle Rosoux. L'ancien et le nouveau testament ?

Portrait

De face et de droite à gauche : Nicole et Michèle.

Nicole, quand et dans quelles circonstances es-tu devenue déléguée provinciale des SGR ? Avais-tu auparavant des « relations » avec cette association ?
Nous avons déménagé et je suis arrivée dans la province de Liège. J'avais de grands enfants aux études supérieures ; j'avais perdu tout mon réseau social. J'ai rencontré une personne qui organisait des voyages pédestres et toujours sur des GR. Lors de randonnées avec elle, j'ai fait la connaissance de baliseurs et je me suis présentée à une réunion à Tilff en 96. Il y avait eu des tensions parmi les baliseurs et l'ancien délégué avait remis plusieurs fois sa démission. Marc Vrydagh et Yves Pirlet (N.D.L.R. coordinateur technique et président de l'époque) en avaient marre. Ils m'ont proposée comme nouvelle déléguée et tout le monde a accepté. J'ai donc été « piégée » ; mais je reconnais que depuis, je me suis bien amusée chez les GR. J'ai été très bien acceptée. En fait, je n'ai pas exercé une activité professionnelle, mais j'ai découvert dans le bénévolat les rouages professionnels.

Tes qualités féminines ont-elles constitué un atout ?
Alors que ces messieurs se chamaillaient entre eux, chacun voulant avoir raison, vis-à-vis de moi, ils ont été très corrects et les tensions se sont aplanies. Je voulais faire table rase du passé et concentrer les efforts sur le présent. En fait, je ne les ai plus mis ensemble ; je les ai rencontrés séparément. J'ai ainsi appris à les connaître tous personnellement, ce qui facilite les choses dans le règlement des problèmes. J'ai aussi veillé à toujours vérifier les points litigieux sur le terrain en me référant aux cartes, par exemple. Il faut donc de la conscience professionnelle et de la diplomatie.

De ton point de vue, quels sont les aspects intéressants de ce boulot ? Y en a-t-il de moins passionnants ?
Les rencontres et les contacts sociaux sont très enrichissants, certainement. On partage le plaisir de la randonnée, bien sûr, mais aussi tout le reste : la famille, les soucis, les problèmes. On se livre un peu aux autres, c'est le partage avec les autres personnes qui est enrichissant.
Ce qui est moins passionnant, c'est le côté administratif. En plus, j'ai du mal à m'adapter aux changements perpétuels en informatique ; l'informatique est un outil qu'on devrait employer à bon escient et rester un outil de travail tout simplement. Par exemple, je n'aime pas répondre aux vœux par internet.

Quel bilan global dresses-tu de ta gestion des SGR liégeois ? Ton appréciation est-elle globalement positive ou négative ?
En une quinzaine d'années, j'ai eu beaucoup de plaisir.
Je me réjouis d'avoir participé à l'amélioration des sentiers, notamment lors des rééditions des topos. Mais c'est l'aspect humain qui m'a le plus intéressée.
Je n'ai aucun mauvais souvenir, aucune déconvenue ; mon bilan est totalement positif.
La seule chose qui me gêne maintenant, c'est l'évolution de l'association. Je comprends que les SGR doivent grandir, se faire connaître. Mais ce stress, cette immédiateté, je les supporte de moins en moins. Par exemple, depuis la présidence de Marc Vrydagh, on est passé de la sortie annuelle d'un topo-guide à quatre, cinq et même six par an. Le boulot est énorme et moi, je ne veux plus suivre ce rythme. Je n'ai pas envie de toujours plus, toujours plus ; j'ai envie de moins, moins, moins. C'est peut-être partiellement une question d'âge, mais c'est aussi attaché à une conception de la vie.

Donc tu évolues vers une forme d'ascétisme ? Que penses-tu de cette citation : « Le plus riche, c'est celui qui se contente du moins. » ? Dans notre monde, la richesse, c'est amasser le plus possible. Pour la plupart, la richesse c'est additionner, pour toi, c'est plutôt diviser, alors ?
Oui, je partage cette conception. Par exemple, mes six semaines de randonnée vers Compostelle m'ont coûté moins que d'autres vacances. Mais il faut quand même être un peu maso pour faire autant de kilomètres pour se rendre compte qu'il faut trouver son bonheur chez soi…

Peu de gens diraient cela avec autant de sincérité !
Oui, j'apprécie beaucoup la franchise.

Pourquoi as-tu décidé de lever le pied et de céder la place à Michèle ?
Je prends de l'âge ; je ne me sens pas à l'aise dans l'informatique ; et je ne me sens plus tout à fait apte à faire mon boulot. Quand tu restes à un poste et que tu ne fais plus bien ton boulot, cela handicape l'association. Il faut avoir l'honnêteté de partir.
Michèle s'est révélée partenaire et copine fiable ; elle a fait ses preuves au moment du jubilé et s'est investie dans la promo ; elle est plus à même de gérer les nouvelles technologies. Le fait d'avoir trouvé Michèle comme successeur m'a donc décidée à partir.

Si on parlait de tes goûts, de tes activités en dehors des GR ?
Je fais du vélo l'été ; je pratique du tennis ; j'ai joué au bridge pendant dix ans et je compte m'y remettre. Et peut-être, me consacrer davantage à la famille.
J'aime aussi la lecture et un peu le cinéma. J'ai vu récemment « Habemus papam ». Quel humour, ce Nanni Moretti !

Michèle, qu'est-ce qui t'a décidée à prendre du galon au sein des SGR ?
Cela s'est fait progressivement. J'ai commencé par être baliseuse ; j'ai ensuite fait la promotion pour la province de Liège, puis j'ai été chargée de la création des dépôts-ventes dans les Maisons du tourisme.
Lors d'une réunion de baliseurs, dans cette assemblée masculine, dont des vétérans ancrés dans leurs GR jusqu'au cou, une femme, Nicole, dominait la situation avec assurance. J'ai admiré cette femme, qui a une connaissance du terrain extraordinaire, dont tout le monde reconnaît la compétence et l'autorité naturelle. Elle est très diplomate aussi – elle n'impose rien, ou plutôt elle impose sans que cela se ressente – et tout le monde la respecte.
Partageant la même passion de la nature, nous sommes devenues amies. Je l'ai progressivement secondée depuis un an et demi dans la recherche, la description de sentiers, les problèmes de balisage. Quand elle a décidé de partir, j'ai proposé d'inverser les rôles : j'ai pris le titre de déléguée, tout en sachant bien qu'elle fait encore un maximum parce qu'elle a une connaissance du terrain que je n'ai absolument pas. Je n'ai pas une bonne mémoire des lieux, je suis distraite… Elle me complète, je ne peux pas faire sans elle. Si elle dit : « Je ne suis plus déléguée, on cherchera progressivement quelqu'un de plus jeune pour me remplacer. » C'est à cette condition-là que j'ai accepté le titre. Je ne pourrais pas prendre le relais si elle n'était pas là pour me seconder. Elle n'a plus envie de responsabilités ; moi, j'aime encore bien la paperasserie, j'ai envie de me perfectionner sur PC. Comme c'est le terrain qui nous a réunies, on est très contentes de se retrouver une fois par semaine pour marcher.

Nicole t'a-t-elle donné des conseils ? Des choses à faire ou à éviter ?
Oui, elle est là, je ne suis pas laissée toute seule. Ainsi, pour les réunions de balisage, elle me donne des conseils : distribution des tâches et effort pour connaître les baliseurs, leurs habitudes, les jours où on peut les joindre sans les déranger… Elle me pousse à prendre personnellement les décisions. Ainsi, pour le GR 573, j'ai suggéré des changements au niveau de Chaudfontaine.

Penses-tu que les baliseurs vont t'accepter aussi facilement qu'ils l'ont fait pour Nicole ?
Ils me voient déjà depuis trois réunions, où j'ai pris la parole à sa place ; c'est doucement que le flambeau passe. Il y aura un changement dans l'équipe des baliseurs, qui est de plus en plus mixte, en train de se féminiser. C'est une évolution assez générale dans notre société.

Si les femmes s'engagent de plus en plus au niveau des baliseuses, on constate quand même qu'au niveau des instances dirigeantes, c'est le « machisme » le plus complet. Comment cela s'expliquerait-il ?
Nicole : Mes baliseuses s'engagent volontiers pour un tronçon, rarement seules, souvent en couple. Quand elles ont travaillé, elles veulent bien s'investir dans le bénévolat, mais pas dans les postes à responsabilités qui empiéteraient trop sur leur temps libre et leurs activités familiales.

Trouvez-vous dommageable qu'au niveau des GR il n'y ait pas plus de femmes dans les postes à responsabilités ?
Michèle : Pour moi, oui. Les femmes pourraient avoir une autre vision. Dans les relations humaines, elles pourraient arrondir les angles. Lors des réunions, il y a quand même un peu de vedettariat ou du moins, chaque homme est attaché à ses propres idées. On est plus souples alors que chez la majorité des hommes, on a l'impression que leur vie en dépend et on arrive à des affrontements musclés. Parfois en réunion, on sourit. Ils sont tous tellement animés d'un esprit conquérant !

Le comité s'encroûterait donc dans ses habitudes ?
Nicole : Les nouvelles idées, le changement, c'est toujours difficile à accepter. Je crois que les hommes sont plus réfractaires au changement que les femmes.

Parmi ces mâles, avez-vous l'impression d'être écoutées ou d'être quantité négligeable ?
Nicole : On n'est pas quantité négligeable, mais faire passer ses idées, c'est difficile. J'ai émis des suggestions qui n'ont jamais été concrétisées. « Ils » n'ont pas envie de changer leurs habitudes, c'est tout.
Michèle : On est aussi, au départ, acceptées avec méfiance. Quand je suis arrivée avec un copain de la province de Liège, j'ai senti une méfiance générale. Il me semble que j'ai dû faire mes preuves. À partir du moment où, au jubilé, ça s'est bien passé et qu'on a vu que je n'étais pas une écervelée, j'ai été acceptée. Enfin, le collègue qui était avec moi a dû faire ses preuves aussi…

Michèle, tu collabores aussi à l'équipe des rédacteurs de topo-guides. Qu'est-ce qui t'intéresse dans cette activité ? Rencontres-tu des difficultés ?
C'est un boulot que j'adore. Me retrouver à faire des descriptifs du parcours, j'adore. En plus, j'aime l'ambiance dans l'équipe. On est tous des passionnés de nature. On décrit nos itinéraires et puis on fait relire nos descriptifs. On accepte les corrections avec modestie.

Est-ce que cette rédaction est à la portée de tout le monde ? C'est un exercice difficile, quand même.
Comme ce qu'on fait est revu et corrigé, on n'a pas trop de soucis. Si mes relecteurs veulent améliorer mon style, ça ne me pose aucun problème. On se retrouve trois jours tous les deux ou trois mois à dix ou douze dans une auberge de jeunesse, autour d'un feu de bois, en prenant un repas. C'est très convivial. Je retrouve d'autres membres des GR. Le boulot de délégué est plus solitaire.
Nicole : Ce n'est pas si solitaire que ça ! Si on te signale un problème sur un GR, tu vas regarder qui est en charge du tronçon et contacter le responsable. C'est bien sûr une personne à la fois, mais maintenant, il va falloir que tu fasses connaissance avec tous les baliseurs personnellement.

Michèle, parle-moi de tes goûts, de tes activités…
J'ai toujours eu envie d'une activité manuelle. J'ai fait du dessin en académie depuis très longtemps et maintenant, je fais du vitrail depuis que je suis retraitée. Au cinéma, j'ai vu récemment « Les Intouchables » et un autre film, flamand celui-là, sur les handicapés, « Hasta la Vista ».
J'aime aussi la franchise, mais aussi la modestie. Je n'aime pas les personnes qui se mettent en avant. J'aime les gens vrais.

Propos recueillis et mis en forme par
Héléna Deltour

Ambiance Rando

Où sont nos villages d'antan ?

La marche favorise la réflexion et les endroits traversés, l'inspiration.
Lors de notre dernière escapade dans notre « Belle province », nous avons parcouru plus d'une cinquantaine de kilomètres par un très beau temps, bienvenu pour ce week-end prolongé du 15 août. Sur les sentiers, dont certains balisés, deux couples rencontrés ; mais cela, je n'y reviendrai pas, c'est la moyenne. Cela a fait l'objet d'un article précédent. Nous avons traversé de bien beaux endroits, des villages ardennais et gaumais, aux noms typiques et chantants : Fauvillers, Louftémont, Menugoutte, Behème, Rossignol… Eh bien ! nouveau et désolant constat : personne dans les villages. Cette province a beau être la moins peuplée de Belgique, ce n'est quand même pas le désert ! Personne dans les rues ; c'est dimanche et pas d'attroupement autour des églises. Il n'y a plus de messes ; d'ailleurs, il n'y a plus de curé, ou un seul pour plusieurs villages ; de toute façon, plus personne ne va à la messe. S'il n'y a plus de sorties de messe, il n'y a plus non plus d'apéritifs au café du village. Il n'y a plus de cafés non plus. Les estaminets ont fermé leur porte, les uns après les autres ; ces endroits si conviviaux, où se « tapaient » les cartes sur les tables, où se commentaient les dernières nouvelles, n'existent plus.
Pour nous, randonneurs à sec, plus d'endroit pour étancher notre soif après des kilomètres sous le soleil. Enfin si, une « machine à coca », apposée contre un mur. On pousse une pièce dans la fente, et hop, la boîte tombe au fond d'un tiroir. C'est frais, ça désaltère, mais plus de contact humain ! Lorsque nous partons pour trois ou quatre jours de randonnée, on n'emporte pas son frigo avec soi. Pour se ravitailler, il n'y a plus de magasins dans les villages. Si vous ne voulez pas prendre la voiture, pour aller au supermarché près d'un grand centre, vous ne trouvez pas de transports en commun, sauf le bus scolaire. Mais nous sommes en période de vacances ; il reste alors l'auto-stop ou bien mourir de faim. Ces petites épiceries où l'on trouvait de tout – de l'alimentation aux pelotes de laine, du piège à souris au tablier – datent de la préhistoire. Je l'imagine encore ici, cette maison en face de l'église dans la rue principale, avec sa vitrine maintenant fermée par un drap de lit. Heureusement pour nous, c'est justement la fête au village. « Les Bulles », pour bien le nommer. Entre le stand de tir et celui de la pêche au canard, il y a la « baraque à frites ». Ouf, sauvés ! Ce n'est pas vraiment diététique pour des marcheurs, mais qu'est-ce que ça fait du bien quand on a faim ! Et puisque c'est la fête, parlons-en : il y a un peu d'animation : la brocante a attiré du monde et un carrousel amuse les petits enfants. Pépé a mis son costume-cravate et bobonne a enlevé son tablier. Assis devant la maison, ils regardent leur jeunesse s'amuser. La salle des fêtes a rouvert ses portes : on boit, on se promène, on s'envoie des SMS…
Demain, les remorques seront parties, quelques papiers et bouteilles traîneront dans la rue et témoigneront de l'activité de la veille. Et le village aura retrouvé son air figé. Finie, la fête !
Plus de cafés, plus d'épiceries, plus de petites écoles, plus de travail… Les villages sont devenus des cités-dortoirs où les habitants rentrent chez eux le soir, regardent la TV ou sont installés devant leur PC. Et vous… et moi… où sommes-nous à l'instant ?

Oignies-en-Thiérache

Josette Albert

Coin Lecture

Sur les sentiers de l'écriture de marche

Plus que jamais la marche a ses adeptes. On pourrait s'en étonner sur nombre de GR où la solitude fait office de foule. Mais le fait est là et l'amélioration des outils techniques ou de la cartographie en est un signe. Bientôt, aucun coin reculé ne sera ignoré par un topo-guide. La production de livres sur la marche témoigne également de cet engouement. Petite revue très sélective.

La marche, une subversion du quotidien

Sur ce que marcher veut dire, les livres de David Le Breton (*Éloge de la marche*) et de Frédéric Gros (*Marcher, une philosophie*) restent des références. Sociologue et philosophe, ils sont marcheurs et utilisent leurs outils pour rendre compte de leur perception de randonneurs. La lenteur et le rapport au temps sont au cœur de leurs réflexions. « Prendre son temps, dit Le Breton, est une subversion du quotidien. Anachronique dans un monde privilégiant la vitesse, la marche est un acte de résistance célébrant la lenteur, la disponibilité, le silence, la curiosité, l'inutile. Autant de valeurs opposées aux sensibilités néolibérales qui conditionnent nos vies. Le marcheur est celui qui prend son temps et ne laisse pas le temps le prendre ». Pour Frédéric Gros, la marche allonge la vie : « La lenteur de la marche, sa régularité, cela allonge considérablement la journée. Et en ne faisant que mettre un pied devant l'autre, vous verrez que vous aurez étiré démesurément les heures. De sorte qu'on vit plus longtemps en marchant, au sens où dans la marche, le temps ralentit, il prend une respiration plus ample ». Régis Debray exprime cette idée de manière très mathématique : « Quand je fais trente kilomètres par jour, à pied, je calcule mon temps en années ; quand j'en fais trois mille en avion, je calcule ma vie en heures ».
Si la marche est subversive, c'est parce qu'elle provoque une rupture fondamentale dans notre mode de vie pour Frédéric Gros : « Si on redécouvre aujourd'hui les bienfaits de la marche, c'est que l'on commence à ressentir que la vitesse, l'immédiateté, la réactivité peuvent devenir des aliénations. On finit, dans nos vies ultramodernes, par n'être plus présent à rien, par n'avoir plus qu'un écran comme interlocuteur. Nous sommes des connectés permanents. Ce qui fait l'actualité critique de la marche, c'est qu'elle nous fait ressentir la déconnexion comme une délivrance ». Les marcheurs seraient-ils la nouvelle avant-garde révolutionnaire ? De Henri-David Thoreau à ces auteurs modernes, le romantisme a toujours été un compagnon de route des penseurs-marcheurs. Sur l'histoire culturelle de la marche, l'ouvrage de Rebecca Solnit (*L'art de marcher*) est non seulement la référence absolue, mais surtout un ouvrage magnifique.

Marcher ou écrire, il faut choisir

Les récits de randonneurs garnissent régulièrement les étals des librairies. À de très rares exceptions, le pire côtoie le pire. Le livre de François De Backer (*Bruxelles – Santiago*) en est un nouvel exemple. Tout le monde ou presque peut marcher, tout le monde ne peut être écrivain. Le temps de la marche est un temps personnel qui a son ADN spécifique ; celui du récit doit être un temps communicable et partagé. Seule, l'écriture permet cette alchimie à condition que l'expérience soit mise en perspective dans un temps retravaillé comme dans une fiction. Les récits de marche qui empilent les jours et les notations communes sont aussi passionnants que les soirées de photos de vacances qui n'intéressent que ceux qui les ont vécues, et encore. Il faut également que l'auteur soit un écrivain, c'est-à-dire, soulignait Jacques Lacarrière, « quelqu'un qui révèle un monde qui lui soit spécifique avec une écriture tout aussi spécifique ».
Peu de récits survivent au temps. Mais alors, ils le sont pour longtemps. Près de quarante ans après sa parution, *Chemin faisant* de Jacques Lacarrière est toujours un succès ; et nul ne devrait écrire son récit de marche sans l'avoir à ses côtés.

La marche est le mouvement du style

La marche inspire également les romanciers. Dans le dernier roman, beau et surprenant, de Céline Minard (*So long, Luise*), la narratrice, vieille dame indigne, se lance dans une longue lettre testamentaire à son amoureuse : *« Voilà une chose que je regretterai : la marche, la marche, le mouvement »*.
Dans *Les solidarités mystérieuses*, le dernier roman de Pascal Quignard, l'héroïne revient habiter son pays natal, en Bretagne, l'habiter au sens propre de se fondre dans la nature, d'en être à l'intérieur, de se minéraliser au fil d'un long temps de folie, où les marches éperdues près de la mer la conduisent à rentrer petit à petit dans la nature.
Un des plus beaux romans de ces dernières années consacrés à la marche est *Déneiger le ciel* d'André Bucher. C'est un road movie d'une nuit dans la neige, le souffle tragique d'un homme à la poursuite de son passé, de son avenir ou juste d'un homme à la poursuite. Un roman écrit en marchant comme Montaigne est un penseur à cheval. Récit d'un marcheur qui épouse le rythme lent et vigilant de la marche, de celui dont les pensées divaguent, vont et reviennent, mais qui doit constamment être attentif au chemin et à ses pièges. Cette confrontation permanente, comme les pierres du silex, donne au récit toute sa luminosité.

J'emprunterai les derniers mots au livre, court et joyeux, d'Émeric Fisset, *L'ivresse de la marche*, où l'auteur s'interroge sur ces longues heures de solitude passées à avancer un pied devant l'autre : « On se révèle jour après jour le seul maître d'œuvre de la vie qu'on s'est forgée ».

Petite anthologie

- David Le Breton, *Éloge de la marche,* Métaillié, 2000.
- Fédéric Gros, *Marcher, une philosophie*, Carnets nord, 2009.
- Rebecca Solnit, *L'art de marcher*, Actes Sud, 2002.
- Jacques Lacarrière, *Chemin faisant*, Fayard, 1977.
- Régis Debray, *Rhapsodie pour la route*, Cahiers de la médiologie, nº 2, 1996.
- Jacques Barozzi, *Le goût de la marche* (recueil de textes), Mercure de France, 2008.
- Émeric Fisset, *L'ivresse de la marche,* Transboréal, 2010.
- François De Backer, *Bruxelles – Santiago*, Éditions Bénévent, 2011.
- André Bucher, *Déneiger le ciel,* Sabine Wespieser, 2007.
- Céline Minard, *So long, Luise*, Denoël, 2011.
- Pascal Quignard, *Les solidarités mystérieuses*, Gallimard, 2011.

Pierre Dejemeppe

En librairie

Le hasard du calendrier fait que la chronique de Pierre Dejemeppe et l'envoi d'un de nos membres se télescopent. Alors que notre collaborateur aiguise sa plume à l'égard de la plupart des récits de randonnées, citant particulièrement celui de François De Backer, ce grand randonneur nous adresse un exemplaire de son gros ouvrage.
Pour information, nous vous signalons donc la parution de « Bruxelles – Santiago » de François De Backer – 417 pages. Éditions Bénévent. 24 euros.
Cet ouvrage est disponible sur le site d'Amazon ainsi que dans trois librairies bruxelloises :
- « Peuples et Continents » : galerie Ravenstein, 17 - 1000 Bruxelles ;
- « La Licorne » : chaussée d'Alsemberg, 656 - 1180 Bruxelles ;
- « Filigranes » : avenue des Arts, 39-40 - 1040 Bruxelles.

Ficelles et tuyaux

Avis important à nos membres !

Remboursement des frais d'affiliation aux Sentiers de Grande Randonnée ASBL

Les membres des Sentiers de Grande Randonnée ASBL peuvent obtenir le remboursement de leurs frais d'affiliation auprès de leur organisme mutualiste.
En effet, ceux-ci encouragent la pratique du sport en intervenant pour un montant variable selon les organismes – de l'ordre de 40 ou 50 euros – dans les frais d'affiliation à un club sportif.
Une des conditions, qui peuvent varier selon les mutuelles, consiste à être en règle de cotisation vis-à-vis de l'assurance complémentaire. En général, l'intervention peut être octroyée à chaque bénéficiaire sans condition d'âge.
Le formulaire de demande d'intervention peut être téléchargé sur le site web de votre mutuelle ou retiré au bureau de celle-ci. Après l'avoir complété, il convient de le transmettre au secrétariat des SGR, dont l'adresse figure à l'avant-dernière page de « GR Sentiers ». Celui-ci vous le restituera après l'avoir validé (cachet et signature).

J. Dubucq
Chargé de la Communication

Notre partenariat avec LAJ & le CBTJ

Chers membres des SGR, faut-il vous rappeler que notre association a conclu une convention avec les Auberges de Jeunesse (LAJ) et les Gîtes d'Étape du CBTJ ?
Cet accord vous donne donc accès aux Auberges de Jeunesse et aux Gîtes d'Étape sur présentation de votre carte de membre, individuelle ou familiale, SGR. Celle-ci vous permettra d'obtenir gratuitement la carte de membre des Auberges de Jeunesse ou des Gîtes d'Étape du CBTJ.
Ces deux organisations vous offrent de nombreux hébergements de qualité judicieusement localisés aux quatre coins de notre pays et particulièrement en Wallonie. Très souvent, ils sont situés à proximité de nos itinéraires blanc et rouge et de nos randonnées en boucle. Une raison de plus d'arpenter nos GR tout en profitant de ces hébergements accueillants... et démocratiques !

Séjour à l'Auberge de Jeunesse de Malmedy

Profiter d'un environnement vert, de remarquables randonnées et de la tranquillité

L'entrée de l'A.J.

Situé dans la province de Liège, près des Cantons de l'Est et aux portes du plateau des Hautes Fagnes, Malmedy vous offre un environnement idéal, verdoyant et boisé pour un séjour dynamique ou relaxant. Plusieurs Grandes Randonnées traversent Malmedy : le GR 56 (Hautes Fagnes) qui vous permettra d'explorer la région, également le GR 573 (Vesdre – Hautes Fagnes) et le GR 14 (Malmedy – Sedan) ; d'autres encore passent aux abords de la région.
Non loin, vous trouverez aussi de nombreux lieux qui méritent une visite comme le château de Rheinardstein, le lac de Robertville, l'abbaye de Stavelot, la cascade de Coo, le circuit de Spa-Francorchamps, les Fonds de Quarreux et davantage encore.
En hiver, vous pourrez profiter de nombreuses pistes de ski et, quand les beaux jours reviennent, vous pourrez y faire du kayak sur ses rivières.
L'Auberge de Jeunesse de Malmedy se situe quant à elle en dehors du centre, dans un lieu idyllique pour vous détendre et profiter de la nature et du calme de la région. Elle dispose de 184 lits, d'un restaurant, d'un bar où vous pourrez déguster les bières et liqueurs typiques des Hautes Fagnes, d'un accès à Internet, d'un jardin où vous pourrez admirer la faune et la flore locales et de diverses infrastructures sportives (ping-pong, terrains de volley et de badminton, parcours Vita). L'Auberge de Jeunesse vous propose aussi ses petits déjeuners bios, ses pique-niques, ses plats du jour. Un barbecue et une cuisine sont également à votre disposition. Le logement et tous les services vous sont offerts à un prix démocratique. De plus, votre carte SGR vous donne accès aux Auberges de Jeunesse. Alors, n'hésitez plus et venez profiter d'un séjour au cœur des Hautes Fagnes dans l'Auberge de Jeunesse de Malmedy.

Randonneurs admis !

Pour plus d'informations et pour vos réservations, contacter :
Auberge de Jeunesse « Hautes Fagnes » à Bévercé, route d'Eupen, 36 - 4960 Malmedy
Tél. +32 (0) 80 33 83 86 – Fax +32 (0) 80 77 05 04
malmedy@lesaubergesdejeunesse.be – www.lesaubergesdejeunesse.be

Bienvenue au château de Wanne

Gîte au château !

Perché sur les hauteurs (480 mètres) entre Trois-Ponts, Stavelot et Vielsalm, le paisible village de Wanne abrite cette ancienne ferme château du 18e siècle. Le Gîte d'Étape est doté de 83 lits répartis en 20 chambres de 2 à 6 lits avec sanitaires intégrés, d'un restaurant (cuisine traditionnelle dans une ambiance familiale) et de 5 salles polyvalentes de différentes capacités.
Le gîte propose d'ailleurs des services comme la demi-pension ou la pension complète. Son infrastructure moderne, qui a su conserver une beauté rustique séculaire, est tout particulièrement adaptée pour l'accueil de classes de tous âges, de stages ou de séminaires. Les familles et groupes (fêtes de famille, clubs, associations…) y trouveront aussi leur bonheur dans une ambiance chaleureuse et conviviale. Le gîte, sensible à son intégration dans le paysage local, est agréé « Centre de Rencontre et d'Hébergement » par la Communauté française. Dans ce cadre-là, il organise des activités ouvertes à tous : balades gourmandes, balades VTT, marché artisanal…
Le gîte est également un point de départ idéal pour des balades à pied, à vélo ou à dos d'âne. D'ailleurs, il se trouve à deux pas (1,7 km exactement) du **GR 571** ou « Vallées des Légendes ». Il peut aussi servir de base pour les randonneurs qui voudraient consacrer un week-end à parcourir les **RB 9, 13 ou 14** de la province de Liège.

Pour plus d'informations et réservations, contacter :
Gîte d'Étape – CRH – Château de Wanne
Château de Wanne - 4980 Trois-Ponts
Tél. + 32 (0) 80 86 31 06 – gite.wanne@gitesdetape.be – www.gitesdetape.be

Pour randonner malin…

Allez donc vous balader sur le site
www.randonner-malin.com
Vous y trouverez une foule de « conseils pratiques et techniques pour la randonnée ».
Pour vous convaincre de la richesse de la documentation fournie, voici un court extrait du « plan du site » :

Catégorie : eau et nourriture
Faut-il vraiment manger des féculents matin, midi et soir en randonnée ?
Quel système choisir pour purifier l'eau en randonnée ?
Test poche à eau : Camelbak Omega Plus.
Une astuce pour que tout le monde cuisine enfin en randonnée.
« Fontaine je ne boirai pas de ton eau » sauf si elle est purifiée.

Catégorie : hygiène et santé
5 raisons de faire des étirements musculaires en randonnée et quelques exercices associés.
Comment « chier » dans les bois : pour une approche environnementale d'un art perdu.
Connaissez-vous ces 3 bienfaits de la préparation physique en randonnée ?

Catégorie : matériel
10 raisons d'emporter une couverture de survie en randonnée.
10 raisons d'utiliser des bâtons de randonnée.
9 raisons de ne pas acheter un GPS de randonnée si vous êtes débutant.
Apprendre à lire les chiffres pour ne pas prendre l'eau - ou comment choisir du matériel de randonnée imperméable ?
Choisir son sac de couchage de randonnée : duvet ou synthétique ?
Comment bien choisir un matelas de randonnée ?
Ce n'est qu'un échantillon de l'abondante matière fournie par ce site. Bien sûr, pas mal d'informations sont connues par les randonneurs aguerris. Mais il y en a pour tout le monde et chacun y trouvera du grain à moudre. Certains sujets sont traités de manière fort vivante, avec vidéos à l'appui.
Un beau site, agréable et bien intéressant.

Une explosion printanière

Avec l'allongement des jours, un spectacle changeant et haut en couleur se met en place dans le sous-bois endormi. La litière de feuilles mortes est percée de mille points verts qui seront bientôt autant de fleurs. Coup de projecteur sur trois espèces de nos forêts.

Symbole du renouveau printanier, la jonquille figure parmi les premières plantes à fleurir au sortir de l'hiver. – JMM

Au printemps, le sous-sol de la chênaie à charme voit se côtoyer le blanc de l'anémone sylvie et le bleu profond de la jacinthe des bois. – JMM

Parmi les premières plantes à émerger avant que les arbres ne déploient leur feuillage et n'accaparent l'essentiel de la lumière, figure l'anémone sylvie ou anémone des bois. Cette précocité pourrait constituer un handicap en concentrant sur elle l'attention des herbivores. Il n'en est rien cependant, car cette espèce appartient aux renonculacées, famille botanique jouissant d'une mauvaise réputation auprès de tous les végétariens. À l'état frais, sa toxicité est bien réelle pour toutes les parties de la plante.

Le nombre de tépales de l'anémone sylvie est toujours égal ou supérieur à six. – Pascal Hauteclair

Habituellement blanches, les fleurs de l'anémone sylvie peuvent aussi afficher un coloris rosé. – JMM

Vie souterraine, vie aérienne

En hiver, cette plante vivace a survécu grâce à un rhizome, longue tige souterraine portant quelques racines filamenteuses. Au printemps, chaque individu produit à son extrémité une hampe de 10 à 25 centimètres sur laquelle apparaissent trois feuilles formant une bractée surmontée par une fleur unique, blanche, mais portant souvent des teintes mauves ou violettes sur la face inférieure. Sépales et pétales ne pouvant être différenciés, on qualifie ces pièces florales de tépales. Par mauvais temps ou durant la nuit, ceux-ci se ferment en s'inclinant vers le sol pour protéger le pollen. Les véritables feuilles apparaîtront, portées par le rhizome et éloignées de la hampe florale.

Durant ses 10 à 15 ans de vie, la plante va se reproduire en adoptant une double stratégie.

D'une part, la multiplication végétative se manifeste par l'allongement du rhizome et sa ramification ; les parties les plus anciennes finissant par se détruire, les ramifications se trouvent alors disjointes les unes des autres et deviennent des individus autonomes.

D'autre part, la reproduction sexuelle fait intervenir pour la pollinisation de la fleur des insectes amateurs de nectar. Une vingtaine de fruits secs (akènes) contenant chacun une seule graine seront produits et disséminés par des fourmis.

Les nappes d'ails des ours, également appelées « plages », peuvent envahir le sous-bois et recouvrir plusieurs hectares de forêt. – Jean Rommes

Au départ d'une graine unique, le nombre d'ails des ours peut être multiplié par cent en une dizaine d'années. – Jean Rommes

Une stratégie conquérante

La composition de la végétation en milieu boisé peut varier fortement d'un endroit à l'autre, en fonction du climat, des conditions du sol et de la lumière. Les groupes de plantes qui apparaissent souvent ensemble sont désignés sous le vocable d'associations forestières. Celles-ci ont été répertoriées en se basant sur la présence de certaines espèces herbacées caractéristiques. Ces plantes indicatrices peuvent même dominer la strate herbacée, du moins durant le temps nécessaire pour faire éclore feuilles, fleurs et fruits.

Un des meilleurs exemples est constitué par l'ail sauvage, mieux connu sous le nom d'ail des ours. Si, en Wallonie, on peut en trouver des colonies dans des hêtraies naturelles, c'est essentiellement une variante de la chênaie-frênaie que cette espèce signale.

Des observations suivies de ces populations ont permis de témoigner de leur dynamisme. Une dizaine de plantes fleuries, serrées sur une surface inférieure à une feuille A4, ont donné naissance, au bout de neuf années, à un peuplement occupant une surface de quatre mètres carrés et comptant plusieurs centaines de pieds fleuris.

Les fleurs de l'ail des ours sont de saveur fine et parfois utilisées pour aromatiser et enjoliver salades et autres crudités. – Magalie Tomas Millan

De la fleur à la dispersion des graines

Apparues entre fin février et début avril, les feuilles de l'ail sauvage qui embaument les forêts fraîches, sont bientôt décorées de fleurs d'un blanc immaculé chez les exemplaires âgés d'au moins quatre ans : une hampe florale, haute de 20 à 30 centimètres, apparaît, portant à son sommet une ombelle d'une dizaine de fleurs dont la richesse en nectar attire les insectes.

Quelques jours après la fin de la floraison, les feuilles jaunissent et seuls demeurent la hampe et les fruits, des capsules qui peuvent contenir un maximum de six graines. Celles-ci ne mûrissent qu'au bout de deux ou trois semaines et tombent alors sur le sol. Elles demeureront à la base de la plante sauf si, à l'exemple de l'anémone sylvie, l'huile exsudée par le tissu qui les enveloppe attire des fourmis susceptibles de les transporter sur plusieurs mètres.

De multiples vertus

En nommant cette plante, notre imagination recompose le spectacle d'un plantigrade, au sortir de sa tanière, reprenant des forces et justifiant son régime omnivore en se régalant à pleine « gueulée » de cette espèce précoce.

Si les néerlandophones voient plutôt le blaireau (« daslook ») profiter des largesses de l'ail sauvage, les herboristes ne sont pas les derniers à avoir reconnu son intérêt culinaire et médicinal. Feuilles et bulbe sont utilisés comme légume ou condiment. Excellent cru dans les salades, d'une saveur délicate, à la fois sucrée et piquante, il renferme d'importantes quantités d'une huile essentielle sulfurée, ainsi que de la vitamine C et d'autres substances.

Chez le gouet tacheté, une grande bractée enveloppe l'inflorescence au sommet de laquelle on distingue une massue de couleur violacée. – Jean Rommes

Fleurs cachées

Manifestant déjà sa présence en début d'hiver, souvent même avant les premières neiges, le gouet tacheté (ou arum sauvage) attend fin avril pour faire jaillir des flammes verdâtres au centre de ses feuilles en forme de fer de flèche.

S'il brille de mille feux, ce n'est pas pour retenir l'attention du promeneur qui a tout à craindre de cette espèce toxique. Ce signal est destiné à de petites mouches appelées à contribuer à la reproduction sexuée de l'espèce. Pestilentiel, nauséabond, fétide, putride… les qualificatifs ne manquent pas pour définir l'odeur dégagée par le gouet pour cibler ses partenaires. Ce parfum irrésistible émis par une massue de couleur rouge violacé – petite mèche située à la base de la flamme – attire ces insectes sur des parois glissantes qui les précipitent au fond du cornet, où les fleurs mâles et femelles, dépourvues de tout attrait superflu, arrivent séparément à maturité. Cette cavité fonctionne comme une véritable nasse, les poils orientés vers le bas qui en garnissent l'entrée interdisant de rebrousser chemin.

Excités par la chaleur et par l'odeur, les insectes volettent et répandent involontairement sur les fleurs femelles, les seules

qui soient mûres à ce moment, le pollen qu'ils ont recueilli lors de leur emprisonnement temporaire dans une autre inflorescence. Peu après, les fleurs mâles libèrent leur pollen : les bestioles s'en saupoudrent à nouveau et, les poils de la nasse venant à flétrir, elles s'échappent bientôt, prêtes à se laisser leurrer par une autre inflorescence…

Coupe dans le cornet du gouet montrant de haut en bas les fleurs stériles, les fleurs mâles et les fleurs femelles. – Jean-Marc Michalowski

Vert ou rouge, il vaut mieux ne pas goûter le fruit du gouet : sa toxicité est reconnue. – Jean Rommes

Feux de signalisation

L'efficacité de ce système de reproduction ne tarde pas à porter ses fruits : à la fin de la floraison, toutes les feuilles disparaissent et les « flammes » cèdent la vedette aux baies colorées. D'abord vertes puis rouges à maturité, agglomérées en un épi serré, celles-ci mûrissent de haut en bas. Leur toxicité a parfois valu à la plante le nom de pain-de-serpent. Les animaux n'en sont cependant que rarement victimes à cause de leur saveur très désagréable.

Jean Rommes

Nous devons la rédaction et les illustrations de cet article à la collaboration, aimable et gracieuse, de l'association **Natagora**. Nous tenons donc à lui adresser nos plus vifs remerciements et tout spécialement à son auteur.

Soutenez Natagora !

En adhérant à cette association :

- vous devenez un acteur actif de la protection de la nature en Wallonie et à Bruxelles et vous agissez concrètement en faveur de notre planète,
- vous recevez six fois par an l'agenda des activités et le magazine Natagora, couleurs nature,
- vous bénéficiez de la gratuité des visites guidées,
- vous avez 10 % de réduction sur vos achats de livres et de matériel optique à la Boutique Verte.

Pour tout renseignement :
Natagora, rue Nanon 98, 5000 Namur – Tél. 081 390 720
info@natagora.be – www.natagora.be

Marchez ou pédalez à la découverte des plus beaux sites naturels de Belgique !

Natagora et son homologue Natuurpunt, avec le soutien du Gaz naturel, ont édité un tout nouveau guide de balades à pied et à vélo. La première de couverture annonce « 66 circuits nature en Belgique ». Et, de fait, l'inventaire du sommaire confirme que ce livret constitue un véritable sésame pour découvrir, à pied, à vélo ou à VTT, les petits coins de nature préservée en Belgique. Ce magnifique guide de balades est offert exclusivement aux membres et nouveaux membres de Natagora. Vous n'êtes pas encore membre ? Offrez-vous un an de nature pour le prix de 24 euros : en plus du guide des balades, vous recevrez tous les deux mois le magazine « Natagora », l'agenda des activités ainsi qu'une foule d'avantages réservés aux membres (réductions à la librairie Aves, balades guidées gratuites…) Ces avantages sont valables pour vous ainsi que les membres de votre famille vivant sous le même toit.

L'Aube des oiseaux – le 1er mai 2012
Bruxelles et Wallonie
Venez écouter et observer les oiseaux lors de balades matinales.

Le mardi 1er mai, Natagora-Jeunes vous invite à la traditionnelle « Aube des oiseaux ». Une occasion unique de vous initier à leurs chants !
Au plus fort du printemps, les beaux jours étant revenus, la nature se réveille et les oiseaux chantent à tue-tête. Tonalité, timbre et rythme varient infiniment d'une espèce à l'autre. Pouillots ou fauvettes, pinsons ou rossignols… les chants se mêlent et se recouvrent. C'est une occasion unique pour les amoureux de la nature d'observer les oiseaux en pleine parade nuptiale, de s'initier à la reconnaissance des chants ou tout simplement pour apprécier ce chœur symphonique matinal. En effet, les oiseaux commencent à chanter peu avant l'aube puis ralentissent le rythme dans le milieu de la matinée. Ce rendez-vous au lever du soleil est à ne pas manquer !
Bienvenue à tous, petits et grands, débutants et fins connaisseurs. Des balades sont prévues un peu partout en Wallonie et la participation est **gratuite.**

>>> une dernière info en page 28

Sur le front des sentiers

Rendez-vous sur les sentiers 2011

Une inauguration parmi d'autres.

Et une balade...

Des citoyens en marche

Soixante-cinq groupes locaux se sont mobilisés dans le cadre du week-end «Rendez-vous sur les sentiers» fin octobre 2011. De qui, de quoi s'agit-il ? D'habitants, d'associations, de communes qui s'inscrivent à l'action proposée par l'asbl Sentiers.be, dans le but de réhabiliter des sentiers et de les faire (re)découvrir.

Les travaux accomplis sont impressionnants. Outre des défrichages, certains groupes ont participé à la restauration d'anciennes marches, à la pose de clayonnages et de passerelles, à des balisages... Plusieurs centaines de mètres de haies ont également été plantées, dont certaines par des classes d'enfants. Au total, une vingtaine de kilomètres de sentiers ont été réhabilités par plus de quatre cent cinquante bénévoles, sans compter les ouvriers communaux.

Ce week-end sert également de vitrine à des réhabilitations récentes. Lors des inaugurations, l'inventivité était de mise pour inviter les gens sur les sentiers et pour les sensibiliser à l'urgence de cette opération. C'est ainsi que les groupes proposaient des balades à dos d'âne, de la musique folk, des dégustations de produits du terroir, des visites guidées, des concours photos, un parrainage de piquets, une chasse au trésor via GPS («géocaching »), des opérations de nettoyage, des balades contées et bien d'autres choses encore. L'action a attiré environ 2500 personnes sur tout le week-end.

Mais «Rendez-vous sur les sentiers», qui en est à sa sixième édition, ne s'arrête pas là. Beaucoup de groupes locaux sont très actifs avant le week-end (défrichage, repérages, sensibilisation...) et continuent sur leur lancée après.

L'année 2011 fut un grand cru, à l'image du temps radieux du week-end des 21 et 22 octobre, tant par l'enthousiasme des organisateurs et des bénévoles que par le taux de participation aux activités. La diversité des actions proposées ainsi que la pertinence des projets étaient également remarquables.

On le voit, les sentiers retrouvent toute leur utilité et suscitent l'intérêt du public dans le contexte du développement d'une mobilté plus douce.

Valentine Donck
Chargée de mission «Rendez-vous sur les sentiers»
Sentiers.be – Tél. 081 390 812

«Travaux inutiles» ou «le mieux est l'ennemi du bien»...

C'est bien connu, on peut gâter une bonne chose en voulant la rendre meilleure !

Dans bien des coins de notre belle Wallonie, les «responsables» (?) communaux manifestent, à l'égard des chemins et sentiers, la plus totale indifférence. Pire, certains propriétaires agricoles et forestiers les lorgnent tantôt avec convoitise ou détestation. C'est selon leur intérêt ou leur commodité. D'où la nécessité de la vigilance citoyenne et l'utilité publique d'une opération de grande envergure comme le traditionnel «Rendez-vous sur les sentiers», dont il est question ci-dessus. Sans cela, notre réseau de voies lentes ne serait bientôt plus qu'une vulgaire peau de chagrin.

Par contre, certains mandataires communaux – rendons-leur justice avec d'autant plus de gratitude qu'ils sont minoritaires – ne ménagent pas leurs moyens pour prêter main-forte aux volontaires qui s'activent «sur le front des sentiers». Et il serait peut-être judicieux que les associations de défense des voies lentes se concertent et décernent, chaque année, un prix honorifique aux communes qui se sont distinguées par leur activité en faveur des chemins et sentiers.

Mais il arrive aussi que des «travaux inutiles» soient très préjudiciables pour les «usagers lents». On connaît les proverbes : «Le mieux est l'ennemi du bien» et «L'enfer est pavé de bonnes intentions». Lequel choisir pour stigmatiser le saccage d'une belle portion de notre Tour de la Famenne par la commune de Rochefort ?

Dans ce coin de Famenne, on semble rouler sur l'or. En effet, notre délégué provincial du Namurois nous signale la réaction de Raoul Hubert, un grand randonneur et baliseur rochefortois très actif, ulcéré par l'entreprise de bétonnage réalisée au détriment d'un beau chemin et de ses usagers lents. Vous trouverez ci-après un large extrait de la lettre que ce citoyen vigilant a adressée à son bourgmestre pour s'insurger contre ce bétonnage dispendieux et destructeur.

«Le bétonnage de plusieurs sections est d'autant plus inutile que le principe de cette (ré)ouverture ne s'adresse qu'aux promeneurs, piétons et cyclistes !

>>> suite p 20

La liaison 35 concerne ici le chemin moyenâgeux qui relie l'abbaye et le vieux Rochefort à Havrenne, Humain et Marche-en-Famenne. Sur son flanc nord, le chemin longe les bois des anciennes carrières de marbre, classés en réserve naturelle. Son flanc sud couvre les terres, vergers et pâtures de l'abbaye. Le chemin, dans son gabarit original de quatre à six mètres, constitue un bel itinéraire de promenades sur plus de dix kilomètres de sites ruraux préservés. C'est d'ailleurs un tronçon important de Sentier de Grande Randonnée, le GR 577 "Tour de la Famenne".

Avant, un beau chemin empierré de marbre...

... et stablilisé de gravier.

Après, un triste ruban de béton !

La partie de cette voie sur le territoire de Rochefort était pourtant en bon état et praticable. Le premier tiers, depuis l'abbaye, était empierré à l'ancienne avec des blocs et marbre de la carrière Saint-Remy proche ; elle est maintenant partiellement bétonnée (...) Le deuxième tiers est en stabilisé de gravier parfaitement praticable. Le troisième tiers, en empierrement ancien recouvert de terre et d'herbe, a déjà été modifié par l'entreprise.

Il faut rappeler que le domaine de l'abbaye de Rochefort constitue un site exceptionnel avec son monastère, ses plaines, ses bois, la source de la Tridaine et les carrières de marbre rouge. Il était même question de le classer dans son ensemble.

Le bétonnage du chemin face à l'abbaye, au cœur du domaine, est donc une initiative criminelle d'autant plus que cette "nouvelle" voie lente est destinée aux seuls piétons et cyclistes et, occasionnellement, à un véhicule d'entretien. Ce que les chemins supportaient déjà depuis des décennies.
Le mal est donc fait et il reste aux promeneurs, randonneurs et retraitants de Saint-Remy à chausser leurs rollers pour aller se mesurer "à fond" sur le béton avec les cyclistes... »

Le mot de la fin à notre délégué Marcel Jaumotte : « Encore un tronçon GR de fichu sur notre beau Tour de la Famenne ! À pleurer. »

JMM

Haute Meuse : création de groupes « Sentiers »

Le 12 Janvier 2012, M. Jérôme Paquet, chargé de mission du GAL (Groupe d'Action Locale Haute Meuse et Entre-Sambre-et-Meuse) organisait une réunion qui avait pour objet l'entretien des voies vertes. Étaient présentes vingt-cinq personnes issues des neuf communes intéressées (Anhée, Cerfontaine, Dinant, Florennes, Gerpinnes, Hastière, Onhaye, Walcourt et Yvoir).
Il s'agissait de proposer des outils susceptibles de faciliter le travail des responsables de l'entretien. Cependant, avant de mettre en place ces outils, il est nécessaire d'avoir une bonne connaissance de l'état actuel du réseau de voies lentes. Celui-ci (2 700 kilomètres pour les neuf communes) concerne les voies qui présentent un intérêt paysager, environnemental, patrimonial ou utilitaire.
Pour ce faire, le GAL met **en place des groupes « Sentiers »** dans chaque commune concernée par le projet. Concrètement, ces groupes auraient un rôle important à jouer dans **l'élaboration d'un état des lieux du réseau actuel** et dans la surveillance de celui-ci.
On ne peut que féliciter et encourager pareille initiative. Nous souhaitons pleine réussite à M. Paquet et à ses équipes de bénévoles.

Lucien Antoine

• RANDO PÊLE-MÊLE

> Gilbert's list : 19e édition

Comme chaque année, Gilbert Bastiaensen vous enverra, contre six timbres-poste belges, sa liste mise à jour des logements à bas budget en Wallonie et dans les régions limitrophes, Allemagne, France et grand-duché de Luxembourg. Son but est d'établir une liste pour les randonneurs. La possibilité de ne loger qu'une seule nuit est donc une exigence essentielle. Le prix maximum est de 15 euros sans et 20 euros avec petit déjeuner. La troisième condition est l'accueil des voyageurs individuels. La proximité d'un GR (à 5 km maximum) est signalée. La liste comporte un total de 339 adresses. Actuellement, la répartition par province est la suivante : Liège – 77, Namur – 65, Luxembourg – 102, Hainaut – 39, Brabant wallon – 3 et régions frontalières – 53.
Bastiaensen Gilbert : Oosterwijk 64 - B 2260 Westerlo – Tél. 014 26 52 29 (après 19 h) – gilbert.bastiaensen@pandora.be

> Brabant wallon – Bruxelles

• Hesbaye brabançonne

Depuis quelques années déjà – depuis 2007 exactement –, les promeneurs et randonneurs amoureux de la campagne brabançonne disposent d'un outil précieux : un carnet de balades de plus de trois cents pages ! C'est le résultat d'une réalisation collective, d'une série d'artisans du tourisme pédestres parmi lesquels figure notre collaborateur Jean-Claude Hallet. Ce livret imposant propose donc trente-quatre itinéraires de longueurs variables (de 2,7 à 17 km) disséminés sur le territoire des six communes du canton de Jodoigne : Beauvechain, Hélécine, Incourt, Jodoigne, Orp-Jauche et Ramillies. Les promenades ont été balisées sur le terrain. Mais le livret est un complément indispensable par la richesse de ses informations. Outre une carte schématique, il fournit des « commentaires et anecdotes relevant la richesse du patrimoine architectural, paysager, naturel, historique et parfois folklorique de la région ». Ainsi, au fil de l'une ou l'autre balade, vous découvrirez Mélin, l'un des « Plus beaux villages de Wallonie », les grottes de Folx-les-Caves, le domaine provincial d'Hélécine, de nombreuses églises et chapelles romanes, quelques musées ou encore les tumuli qui se dressent dans ce coin de Hesbaye.
Maison du tourisme de la Hesbaye brabançonne (hôtel des Libertés) : Grand-place, 1 - 1370 Jodoigne – Tél. 010 22 91 15 – Fax 010 81 59 67 – hesbaye.brab@skynet.be
Office du tourisme d'Orp-Jauche : rue de la Station, 1 - 1350 Orp-le-Petit (Orp-Jauche) – Tél. 019 63 02 19 – info@orp-jauche.be – www.orp-jauche.be

• Nivelles

Sur le site de la ville de Nivelles, vous pouvez télécharger le descriptif et la carte de la promenade des Tchambourées (Jonquilles). Le parcours balisé (10,4 km, avec une variante courte de 6,2 km) démarre de la Grand-Place et est particulièrement recommandé au printemps.
« Daler à tchamboureyes au bo du Spluc » est une vieille expression nivelloise qui signifie « aller cueillir des jonquilles au bois du Sépulcre ». La cueillette commençait le jour de la Sainte-Gertrude, le 17 mars. On accrochait les bouquets à un bâton qu'on portait sur l'épaule. Cette promenade est toujours chère aux Nivellois. Descriptif disponible gratuitement et téléchargeable.
Maison du tourisme du Roman Païs : rue de Saintes, 48 - 1400 Nivelles – Tél. 067 22 04 44 – info@tourisme-roman-pais.be – www.tourisme-roman-pais.be

• Rebecq

Outre son passé empreint d'histoire aux racines médiévales, Rebecq offre également au visiteur son écrin de verdure, planté de diverses espèces d'arbres remarquables, que vous pourrez retrouver sur une carte éditée à cet effet. Trois circuits vous emmènent en balade d'un arbre remarquable à l'autre au cœur d'une nature luxuriante. Ce document est disponible au prix de 5 euros.
Maison du tourisme du Roman Païs ou Office du tourisme de Rebecq : rue Docteur Colson, 8 - 1430 Rebecq – Tél. 067 63 82 32.

• Rixensart

Une carte des promenades de Rixensart au 1:10 000 présente 11 parcours pédestres assez courts sur les territoires de Rixensart, Genval et Rosières-Saint-André. Citons notamment le tour du lac en passant par le parc, de Bourgeois à Rixensart, dans le Quartier Royal… Prix : 7,50 euros.
Syndicat d'initiative : avenue des Combattants, 14 - 1332 Genval – Tél. 02 653 69 37 – sirixensart@gmail.com – www.si-rixensart.be

> Hainaut

• Chièvres

Une randonnée pédestre de 22 km a été réalisée sur le thème des églises de l'entité de Chièvres par des bénévoles, dans le cadre du « W.E. Bienvenue Wallonie ».
Musée de la Vie rurale : 28, rue A. Melsens - 7950 Huissignies – Tél. 0473 84 17 96 – e.nisolle@officedutourismechievres.be

• Colfontaine

On ne se perd pas dans le bois de Colfontaine !

Désormais – et les habitués du bois l'auront remarqué –, de nouveaux panneaux didactiques accueillent les promeneurs. Ils proposent un plan détaillé de l'ensemble du site, avec promenades fléchées. C'est le résultat d'une collaboration entre le Conseil communal des Enfants colfontainois et le Parc naturel des Hauts Pays. À l'origine, ce plan est né sous l'impulsion du Conseil communal des Enfants de Colfontaine. Celui-ci a eu l'idée de lancer plusieurs projets centrés sur le bois, parmi lesquels la création d'une promenade destinée aux familles et permettant de découvrir les paysages, la faune et la flore de cette forêt. Cette promenade de cinq kilomètres s'appelle « La Rando des Leus » en référence aux loups qui peuplaient la forêt il y a bien longtemps. Le Parc naturel a financé et réalisé les plaquettes destinées au balisage du parcours et les a ensuite placées sur le terrain. Enfin, le Conseil communal des Enfants de Colfontaine a proposé de placer des panneaux reprenant un plan de la forêt, et ce, aux trois entrées majeures de celle-ci. L'idée était d'y mentionner les allées et chemins principaux existants, ainsi que les balades fléchées réalisables à partir du bois. À savoir : la Rando des Leus, mais aussi deux promenades Natura 2000 proposées par le Parc naturel des Hauts Pays. Il suffit donc désormais de suivre les flèches.

• Randonner en famille

Le site « Randofamili.com » vous propose une centaine de balades agréables et faciles tout près de chez vous… entre Paris et Bruxelles. L'Aisne (France), le Nord (France) et le Hainaut (Belgique) ont soigneusement sélectionné ces randonnées courtes, ludiques et conviviales pour que vous profitiez de ces moments de pur bonheur en famille !

Des dizaines de balades à découvrir en images sur le site : www.randofamili.com

• Seneffe

Seneffe, situé sur la crête de partage des eaux entre les bassins de l'Escaut et de la Meuse, est au cœur d'une région comptant de grands ouvrages d'art de l'exploitation fluviale (ascenseurs hydrauliques du canal du Centre, plan incliné de Ronquières, ascenseur de Strépy-Thieu). Elle possède aussi un superbe musée de l'Orfèvrerie dans le beau domaine du château de Seneffe. De nombreuses raisons donc pour aller s'y promener
L'Office du tourisme local tient à votre disposition un livret avec la description et le plan de trois balades (4, 6 et 13 km). Prix 2 euros. Trois autres promenades d'une dizaine de bornes sont présentées sous la forme de petits recueils gratuits (A4) avec descriptif et carte.
Office du tourisme de Seneffe : place Penne d'Agenais, 13 - 7180 Seneffe – Tél. 064 52 17 89 – tourisme@seneffe.be – www.seneffe.be

> Liège

• Eurégio

Le site Wandelgids Zuid-Limburg était mal référencé dans la rubrique du « GR Sentiers » précédent (nº 193).
Correction : www.wandelgidszuidlimburg.com. Cliquez ensuite sur « Routes en français ».

• Cantons de l'Est

L'information a déjà paru dans ce périodique. Il n'est pas inutile sans doute de la rappeler vu son intérêt. Cette région très propice à la randonnée propose différentes « randonnées sans bagages » organisées sous forme de circuits itinérants, de séjours de 2 à 6 nuits en auberges sympas ou en hôtels de charme, de balades familiales ou encore de randonnées sportives.
Par contre, les programmes « L'Amblève, rivière tranquille » et « Doucement au fil de l'eau » sont nouveaux et suivent la nouvelle variante du GR 56 « Variante Amblève ».
Office du tourisme des Cantons de l'Est : Mühlenbachstraße, 2 - 4870 Sankt-Vith – Tél. 080 28 09 97 – allin@eastbelgium.com – www.eastbelgium.com

• Flémalle

Cette commune dite industrielle comporte aussi des espaces verts ainsi que des forêts. Flémalle compte deux réserves naturelles et deux sites « Natura 2000 ». Une nouvelle carte IGN au 1:50 000 reprend 11 « vertes voies » reliant les différents quartiers et villages de l'entité flémalloise. Vous pouvez les relier entre elles pour composer un parcours plus long.
Vous pouvez acquérir un bref descriptif des promenades balisées.
Office du tourisme : chaussée de Chokier, 29 - 4400 Flémalle – Tél. 04 233 67 87 – simon.lejeune@flemalle.be

• Herve

La ville de Herve a édité deux cartes de promenades en collaboration avec l'IGN. Celles-ci sont en vente à la Maison du tourisme du Pays de Herve au prix de 7,5 euros. La première concerne des balades pédestres de 5 à 10 km ; l'autre reprend des distances plus longues (de 15 à 44 km) à couvrir à pied ou à vélo.
Maison du tourisme du Pays de Herve : place de la Gare, 1-3 - 4650 Herve – Tél. 087 69 31 70 – www.paysdeherve.be – sp.baiwir@herve.be

> Luxembourg

• Bastogne

La nouvelle carte de promenades de Sainte-Ode (une des cinq « étoiles » du Pays de Bastogne) est sortie de presse. Elle valorise 268 km d'itinéraires pédestres, soit 7 promenades sur la région d'Amberloup, 7 sur la région de Lavacherie et 9 sur la région de Tillet pour le recto. Au verso, un itinéraire GTA de 105 km – rando en étoile au départ de Beauplateau.
La carte, vendue 8 euros (10 euros avec les frais de port) reprend aussi les parcours du GR 14, de la Transardennaise et du sentier Rhin-Meuse.
Le topo-guide GTA « L'Ardenne à pied » est vendu 15 euros.
Demandez également la carte gratuite du Pays de Bastogne.
Maison du tourisme du Pays de Bastogne : place Mac Auliffe, 60 - 6600 Bastogne – Tél. 061 21 27 11 – info@paysdebastogne.be – www.paysdebastogne.be

• Bouillon

La perle de la Semois met gratuitement à disposition des touristes des fiches de promenades avec description et plan. Citons par exemple la promenade des Cinq points de vue, qui fait une boucle jusqu'à Corbion, le village où séjourna Paul Verlaine vers 1885. Les ruines de sa maison, la « maison des Couleuvres », se visite en suivant une promenade située le long du ruisseau frontière entre la France et la Belgique. Cette localisation lui permettait de rejoindre rapidement la France, car il était interdit de séjour en Belgique à la suite de son agression sur Arthur Rimbaud.
Maison du tourisme du Pays de Bouillon : quai des Saulx, 12 - 6830 Bouillon – Tél. 061 46 52 11 – info@bouillon-tourisme.be – www.bouillon-tourisme.be

• Ourthe et Aisne

La région Ourthe et Aisne se situe au nord de la province du Luxembourg. Elle couvre les communes de Durbuy, Érezée, Hotton, Manhay, Rendeux. Modelée par les rivières de l'Ourthe et de l'Aisne, elle est particulièrement propice à la randonnée. D'ailleurs, plusieurs de nos itinéraires en ligne et en boucle la sillonnent.
En plus de ces itinéraires blanc et rouge, la région offre d'autres opportunités de balades. Le numéro précédent de « GR Sentiers » signalait ainsi la nouvelle brochure Top 12 des « Randos familiales ». Mais les références de la Maison du tourisme concernée étaient erronées. La responsable nous demande de les rectifier, ce que nous faisons bien volontiers. Veuillez donc bien prendre note de l'adresse correcte, qui figure ci-dessous.
Maison du tourisme du Pays d'Ourthe & Aisne : Grand'Rue, 16 – 6940 Barvaux-sur-Ourthe – Tél. 086 21 35 00 – Fax 086 21 40 65 – v.neuville@ourthe-et-aisne.be – www.ourthe-et-aisne.be

• EscapArdenne

Entre La Roche-en-Ardenne et Kautenbach, le Parc naturel des Deux Ourthes et l'Association luxembourgeoise de protection de la nature développent le projet commun d'un nouveau sentier transfrontalier d'une centaine de kilomètres appelé « EscapArdenne ». Le parcours suivra principalement des sentiers et chemins non revêtus et sera subdivisé en cinq étapes (Kautenbach – Clervaux – Asselborn – Houffalize – Nadrin – La Roche-en-Ardenne) avec possibilité de voyager sans bagages. Il sera balisé par une onde blanche. Un topo-guide et une carte IGN sont prévus.
Le balisage, les aménagements et équipements (bancs, abris, panneaux, tables d'orientation) de l'itinéraire vont être réalisés cette année : tout sera finalisé pour la fin de l'été. Il est prévu de consacrer le parcours via le label européen « Leading Quality Trails » (qui sera lancé au début du printemps). L'inauguration officielle du projet aura lieu au cours du mois d'octobre.
Parc naturel des Deux Ourthes : 8, rue de Laroche - 6660 Houffalize – Tél. 061 21 04 03 – www.pndo.be – www.escapardenne.eu

> Namur

• Ardenne namuroise (Vresse)

Un concours propose trois rallyes pédestres d'une dizaine de kilomètres chacun à travers les bourgades de Bièvre, Gedinne et Vresse-sur-Semois. Il s'agit de répondre à des questions tout en se promenant. Les gagnants se verront récompensés de nombreux lots comme des séjours en gîtes ou chambres d'hôtes et des repas gastronomiques. Dépliant gratuit sur simple demande.
Par ailleurs, différentes « randonnées sans bagages » sont proposées, comme « Au rythme de la Semois » ou « À la rencontre des légendes de la Semois ». Plusieurs formules sont possibles.
Maison du tourisme de l'Ardenne namuroise : rue Albert Raty, 83 - 5550 Vresse-Sur-Semois – Tél. 061 29 28 27 – www.ardenne-namuroise.be – tourisme.vresse@belgacom.net

• www.marchelibre.be

« Nous sommes des marcheurs ou plutôt des promeneurs amoureux de la nature, nos escapades ne sont jamais bien longues (de 7 à 12 kilomètres), mais nous les parcourons à notre aise et au rythme de ce que la nature nous laisse découvrir. La marche telle que nous la pratiquons nous permet de redécouvrir la nature et ses multiples facettes. » Telle est l'introduction du site www.marchelibre.be, réalisé par un cheminot à la retraite, Jean-Luc Denison de Flawinne. Vous y trouverez de petits reportages ainsi que de belles photos de nature.

> Anvers

« Toerisme Antwerpen » a le projet ambitieux, d'ici à 2013, de couvrir la quasi-totalité de la province avec douze réseaux d'itinéraires pédestres. Signalons trois nouveautés :
« Kempense Hoven » compte 480 km dans la région de Schoten, Zoersel, Brecht – 8 euros ;
« De Kempense Kolonies » s'étend sur 400 km dans la région de Hoogstraten et Turnhout – actuellement gratuit ;
« De Merode » comporte 500 km de sentiers dans les bois sablonneux des trois provinces d'Anvers, du Brabant flamand et de Limbourg – 8 euros.
Toerisme Provincie Antwerpen : Koningin Elisabethlei, 16 - 2018 Antwerpen – Tél. 03 240 63 74 – www.antwerpsekempen.be – verzending@tpa.be.

• Essen

Le syndicat d'initiative de la commune d'Essen a édité une nouvelle carte de promenades en collaboration avec l'IGN. Le recto affiche 20 itinéraires de promenades, dont la distance varie entre 1,7 et 13 kilomètres et qui sont tracés sur le territoire d'Essen, de Kalmthout et de Wuustwezel. Au verso, vous trouverez tous les points-nœuds de promenades se trouvant sur les territoires belge et néerlandais. Ces dizaines de points-repères vous permettent 16 promenades supplémentaires. De même, la carte indique toutes les informations utiles en matière de lieux de séjour et de restauration. Le nord de la province d'Anvers est un domaine de randonnée unique, car cinquante pour cent de sa superficie font partie d'un parc naturel reconnu. Prix : 7 euros.
VVV Toerisme Essen : Moerkantsebaan, 50 - 2910 Essen – Tél. 03 677 19 91 – vvv.essen@pi.be – www.vvvessen.be

>>> suite p 27

Idée rando

Par monts et par vaux en Famenne et Condroz

Custinne – Celles – Vêves – Furfooz – Gendron… (23,5 km ou 21,5 km)

Cette randonnée vous emmène découvrir quelques beaux villages de Famenne et du Condroz aux vieilles maisons de pierres. Ce coin du Namurois recèle aussi quelques joyaux : ainsi les châteaux, voisins, de Vêves et de Noisy et surtout l'église Saint-Hadelin de Celles, chef-d'œuvre de l'architecture romane. Les paysages, très variés, font bonne mesure. Sur le plateau, la vue est souvent largement panoramique ; au creux des vallons, le randonneur goûte la quiétude forestière et le charme des ruisseaux.

Dans la campagne condruzienne.

Départ : **Custinne** (carte Michelin n° 534, P/21). La placette devant la petite église offre quelques places de stationnement.

Accès : **pour les « automobilistes »,** ce petit village se situe à quelques kilomètres de la sortie 21 de l'A4 – E411. **les randonneurs non motorisés** ont la possibilité d'entamer (et d'achever) leur boucle à la gare de Gendron-Celles.

Itinéraire
Église de Custinne (D/A)

Hors GR
Le GR 577 côtoie la placette, mais négligez le balisage blanc et rouge pour entamer votre randonnée. Dos à l'église et donc au petit parking, un « gauche-droite » vous permet d'emprunter la rue de la Drève. Elle s'élève doucement, quitte rapidement le village et atteint un croisement, flanqué d'une croix. Coupez-y la drève annoncée et continuez, droit devant, sur un chemin herbeux. Il s'abaisse progressivement et, à la hauteur d'un abri pour bétail, il s'incurve à droite et dessine un demi-cercle. Au T situé au creux d'un vallon, virez vers la gauche, puis bifurquez aussitôt sur le chemin qui grimpe à main droite. Au sommet, il marque un coude à droite et traverse le bois du Mauvais Mont dans une large allée (balisage à rebours de triangles rouges et verts). Négligeant les voies privées, le chemin franchit un creux en dessinant une boucle (droite-gauche) ; puis il reprend de la hauteur, quitte le couvert du bois et débouche bientôt sur la N919 à proximité du hameau de **Grande Trussogne**.

2,1 km Grande Trussogne (1)
Suivez l'asphalte vers la gauche en compagnie d'un double balisage de triangles rouges et jaunes. Vous dépassez ainsi le hameau avant d'atteindre un croisement au point culminant du plateau (panneau hexagonal « **Bois Marcaux** »).
Virez-y à droite sur une petite route, mais quittez-la bientôt à l'amorce d'une courbe : à main gauche, un chemin champêtre rectiligne descend vers un bois. À la lisière, négligez la bifurcation vers la gauche et suivez le chemin principal qui s'incurve vers la droite. Il pénètre bientôt en sous-bois, s'incline progressivement et revient en lisière en virant vers la gauche. Dans le creux, vous voilà sur le tracé blanc et rouge du GR 577 (Tour de la Famenne).

1,7 km Jonction avec le GR 577 (2)
Sur le GR 577
Empruntez-le vers la gauche. Il va vous mener très paisiblement, tout au long de ce vallon forestier, jusqu'au village de Celles. Au cours de votre tranquille cheminement, négligez toutes les voies adjacentes. Aux premières maisons de Celles, franchissez un croisement : droit devant, la rue des Rèches Voies débouche sur la N94, qui traverse le village de **Celles**.

Coup d'œil sur Celles.

2 km Celles (3)
Avec une grande prudence, franchissez la chaussée en marquant un « droite-gauche ». Vous voilà ainsi au chevet de l'église Saint-Hadelin, que côtoie le GR 577. Presque aussitôt vous allez le quitter pour grimper la ruelle Cachette, à main gauche. Mais avant cela, longez l'église jusqu'à la place du village : l'édifice religieux mérite largement une visite.

L'église Saint-Hadelin, qui date de 1040, est un joyau de l'art roman. Elle fut édifiée à la mémoire de saint Hadelin, décédé en 690 au terme d'une vie érémitique dans une grotte des environs. L'architecture extérieure est surtout caractérisée par sa tour carrée flanquée de deux tourelles. Le chevet, avec

abside et absidioles, a un air de parenté avec le roman auvergnat. À l'intérieur, le dépouillement et l'harmonie du plein cintre inspirent sérénité et recueillement… Cet édifice remarquable possède encore deux cryptes aux arcades élégantes.
*Sur la colline voisine, **l'ermitage** date du 18e. Il fut construit à l'endroit où les ermites s'installèrent, après le départ des moines en 1338, pour veiller au respect des lieux occupés par saint Hadelin.*

Hors GR
La visite terminée, **retournez sur vos pas** pour grimper la ruelle Cachette, rampe escarpée entrecoupée d'escaliers et bordée d'un chemin de croix. Au sommet, contournez l'ermitage par la droite et traversez la cour. Passé une seconde grille, un panneau didactique commente le panorama du village.
Poursuivez votre chemin droit devant sur une petite route (balisage de triangles rouges) qui surplombe Celles. À la jonction avec la route montant du vallon, bifurquez vers la gauche et grimpez jusqu'à atteindre un carrefour important. Continuez alors vers la droite, en direction du château de Vêves. Vous longez ainsi, à main droite, le vaste domaine du château de Noisy et, à main gauche, au-delà d'un profond vallon, vous apercevez le hameau de Lavi. Des accotements commodes vous évitent le désagrément de l'asphalte de la chaussée Romaine.
Cette route, peu fréquentée, s'incline progressivement. Elle finit par s'incurver vers la droite et atteint le Trou de Vêves. Négligeant, à main gauche, la rue Malavisée, vous traversez le petit village de Vêves pour déboucher sur la N910.

Le château de Vêves.

2,9 km Vêves (4)
Avec prudence, empruntez la N910 (rue du Pirli) vers la gauche et vous ne tarderez pas à passer au pied de l'imposant château de Vêves.

*Le **château de Vêves** date de l'époque médiévale : la présence de saint Hadelin à Celles attira Pépin de Herstal, qui installa son fief à Vêves dès la fin du 7e siècle. Transformée au cours des siècles suivants, la forteresse est « le spécimen le plus caractéristique de l'architecture militaire du 15e siècle » (site officiel www.château-de-veves.be). Quoi qu'il en soit, elle a très fière allure, perchée sur son promontoire, et sa visite est particulièrement intéressante.*

Attention ! Peu après avoir dépassé le château haut perché, dans une courbe vers la droite et face à la maison nº 15, quittez enfin l'asphalte vers la droite : un chemin s'engage sous le couvert et vous emmène dans une grimpée à flanc de coteau. Après 500 mètres environ, vous joignez le **balisage du GR 129**.

Sur le GR 129
Virez sèchement à gauche et continuez à monter en sa compagnie. Après un nouveau virage serré, à droite cette fois, puis un coude à gauche, il vous amène sur le plateau champêtre. Le chemin herbeux traverse la campagne, en bordure d'un ourlet buissonneux. Il s'incurve vers la droite et poursuit son parcours très panoramique. Bientôt apparaissent les maisons de Furfooz peu avant l'embranchement de **Gratte-Cul** (sic !)

2,5 km Gratte-Cul (5)
Attention ! À cet endroit, vous pouvez **raccourcir l'itinéraire de 2 kilomètres** en suivant le balisage blanc et rouge vers la gauche.
Sur le GR 129
Le chemin dessine un coude vers la droite, puis atteint un embranchement auprès d'un banc abrité sous un arbre solitaire. Accompagnez toujours le GR 129, vers la gauche donc. Il ne tarde pas à entrer dans le sous-bois et plonge dans une dévalée raide et rocailleuse (prudence par temps humide !) Au terme de la descente, le chemin saute le ri des Forges et débouche sur la N910. Suivez encore le « blanc et rouge » vers la droite. Empruntez bientôt, à main gauche, le tracé de l'ancienne route qui s'élargit en esplanade. Le panneau hexagonal « **Gendron-Gare – 114 m** » marque la jonction avec l'itinéraire complet.
2 km Gendron-Gare (6)

Hors GR
Pour parcourir le **circuit complet**, quittez donc le balisage blanc et rouge et continuez vers la droite. Mais délaissez bientôt le large chemin et bifurquez vers la gauche. Le petit chemin se rétrécit en sentier ; il s'incline progressivement entre des talus et, après un coude à gauche, il s'élève pour entrer dans Furfooz. Il débouche sur la rue du Camp romain, parcourue par le **GR 126**.

Sur le GR 126
Suivez-le vers la gauche pour traverser le village aux maisons de pierres. La route descend progressivement dans le vallon, dépasse l'entrée au parc naturel de Furfooz, puis, à main droite, l'accès au tout proche puits des Vaux. Au bas de la descente, le GR 126 atteint la vallée de la Lesse. Il remonte la rivière, épousant un large méandre qui encercle le piton fortifié de Hauterecenne.

*Le **parc naturel de Furfooz** englobe le massif calcaire de **Hauterecenne**, témoin de phénomènes géologiques typiques : le trou du Grand Duc, surplombant le GR d'une cinquantaine de mètres, a été creusé par la rivière à une époque lointaine. La Lesse a aussi un parcours souterrain sous son cours superficiel et le massif. La configuration du promontoire rocheux, facile à défendre, explique son occupation de la préhistoire au moyen âge. Les grottes qui creusent le versant boisé ont livré de nombreux vestiges. Dans le trou du Frontal particulièrement, les chercheurs ont découvert une sépulture collective du néolithique (vers 2500 ans av. J.-C.). À remarquer surtout la reconstitution des thermes romains, chauffés par hypocauste, véritable chauffage central.*

Au-delà de la buvette de la Lesse, le sentier rocailleux longe le pied du piton rocheux, puis il traverse un espace herbeux et file entre la rivière et la ligne ferroviaire jusqu'à franchir le ri des Forges avant de déboucher sur la N910. Remontez-la vers la gauche et dépassez le pont ferroviaire, voisin de la gare de **Gendron-Celles**. Juste après l'auberge de la Lesse, à main droite, un panneau hexagonal « **Gendron-Gare – 114 m** » marque la **jonction avec le raccourci**.

Un coin de la Lesse.

Cascatelle sur l'Iwoigne.

4 km Gendron-Gare (6)
Hors GR

Quittez les GR 126 et 129 et enfilez le sentier, balisé de losanges verts, qui démarre à main droite (à main gauche si vous avez emprunté le raccourci !) auprès du poteau indicateur. Vous entamez là une grimpée assez rude à travers le talus boisé. Elle vous amène à couper trois fois les lacets de la route vers Gendron. Juste après la **troisième** traversée, négligez la bifurcation vers la droite. Le sentier, progressivement élargi et entrecoupé de fondrières, débouche dans la campagne. Au terme de la grimpée, le chemin dépasse une croix abritée sous un hêtre monumental et atteint une route. Virez à gauche, puis à droite au T suivant. Négligez aussitôt une ruelle à gauche, mais tournez ensuite à gauche vers l'église de **Gendron**.

1,7 km Gendron (7)

Dépassez l'édifice religieux et suivez la petite rue sinueuse sans vous perdre dans l'embrouillamini des panneaux de promenades. Négligez une impasse à droite, puis une rue à gauche. À la bifurcation flanquée d'un calvaire et d'une statue mariale, suivez, vers la droite, le chemin de Gozin. L'empierré relaie bien vite l'asphalte et le chemin rustique traverse un lopin de campagne.
À la bifurcation de « **Clinchamps – 200 m** », négligez la voie qui s'écarte vers la gauche. Tout droit donc, votre chemin dépasse une croix et ne tarde pas à dévaler en sous-bois. Descente assez raide, glissante par temps humide et, ça et là, encombrée de chablis (octobre 2011). Au pied du talus, vous voilà au creux du vallon de l'Iwoigne.

1,2 km Vallon de l'Iwoigne (8)

Vous y retrouvez le balisage du GR 126 avec lequel vous franchissez le ponceau jeté sur le ruisseau à proximité de son confluent avec la Lesse. Mais vous quittez aussitôt le « blanc et rouge » pour virer à gauche (avec des losanges jaunes) et entreprendre la remontée de ce vallon sauvage.
La pente progressive du large chemin ne gâte pas le plaisir de la balade sur la rive de ce ruisseau, entrecoupé de cascatelles. Négligeant toute voie adjacente vers la gauche ou la droite (d'ailleurs privée), vous débouchez sur la N94 à l'entrée de Payenne.

2,4 km N94 (9)

Traversez-la très prudemment ! Au-delà, délaissez bien vite l'empierré qui accède à une propriété privée (aménagement d'un ancien moulin) et continuez votre cheminement sur la rive de l'Iwoigne. Cette fois, le ruisseau dessine ses méandres au creux d'un vallon sauvage et profond. Vous allez retrouver le balisage du GR 577, dévalant de droite.

Sur le GR 577

Ce sera votre fil blanc et rouge jusqu'au terme de la randonnée. Suivez-le droit devant, un moment encore au creux du vallon. Mais il vire bientôt deux fois à gauche pour franchir un ponceau vétuste. Au-delà, le petit chemin, où affleurent des bancs de pierre, grimpe rudement pour sortir du vallon de l'Iwoigne.
Au sommet, quittez bientôt l'asphalte vers la droite : la voie herbeuse longe un terrain de dressage canin et mène au cimetière. Montez vers la gauche, puis virez à droite. La ruelle se prolonge par un sentier qui dévale vers le terrain de balle pelote de Custinne. Longez-en la buvette vers la gauche pour atteindre la voie herbeuse qui grimpe vers l'église et le terme de votre balade.

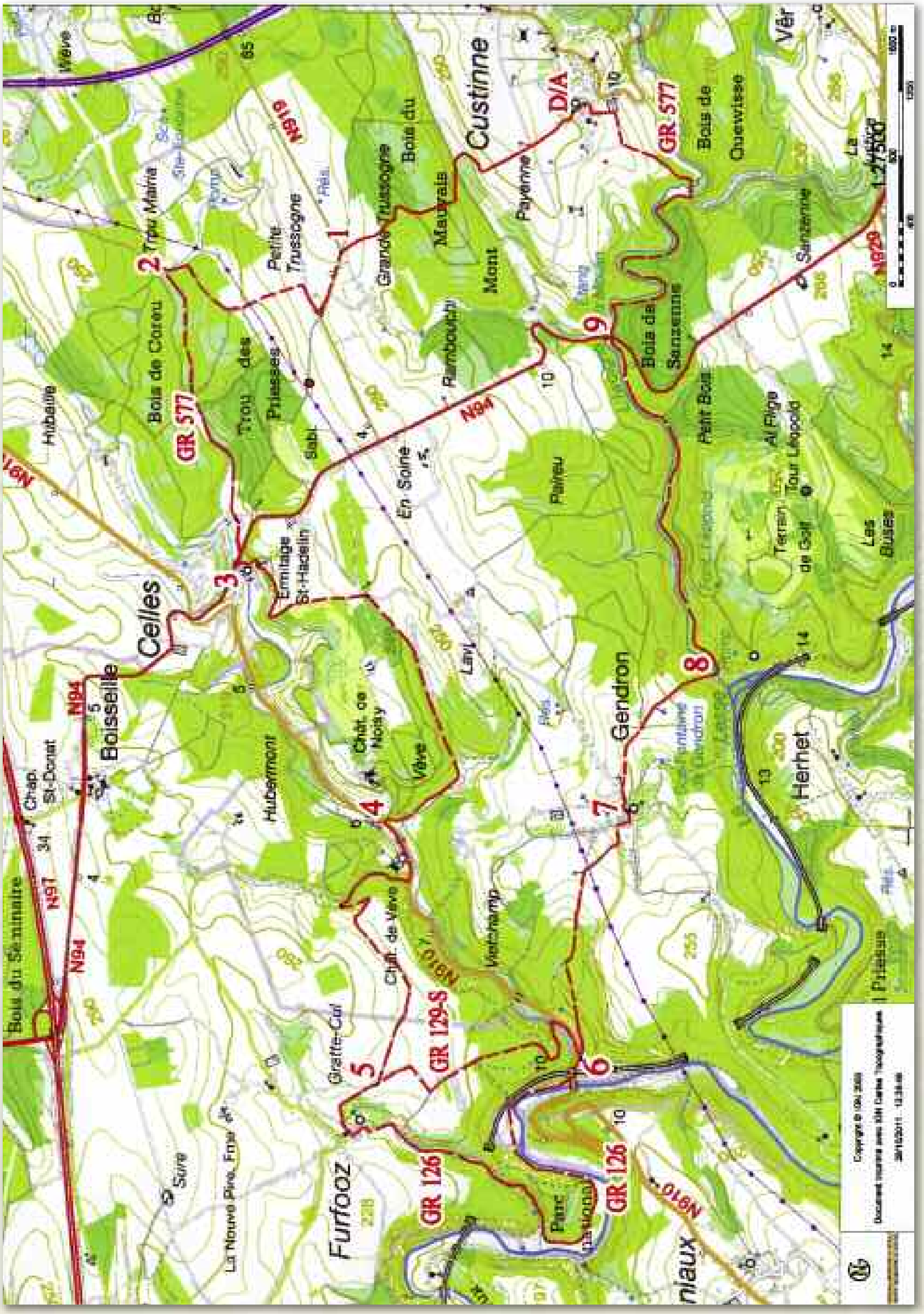
3 km Église de Custinne (D/A)

Renseignements utiles

Cartographie : tout l'itinéraire figure sur la carte des promenades (1:25000) éditée par l'Office du tourisme de Houyet : rue Saint-Roch, 15 - 5560 Houyet – Tél. 0825 66 67 51 – www.houyet.be – si@houyet.org

Restauration : vous trouverez des cafés à Celles et à Gendron-Gare. En saison, la buvette de la Lesse, au-delà de Furfooz, est un lieu bien agréable au bord de la rivière.

JM Maquet


Celles
Boisseille
Custinne
Gendron
Furfooz
Herhet
GR 577
GR 126
GR 129-S
N94
N97
N910
N919
N929
Bois de Coreu
Trou Maria
Trou des Nutons
Petite Trussogne
Grande Trussogne
Bois du Mauvais
Rambouhy
Mont
Payenne
Bois de Sanzenne
Petit Bois
Al Plige
Tour Léopold
Terrain de Golf
Les Buses
Bois de Chauwisse
Sanzenne
Ermitage St-Hadelin
Chât. de Noisy
Vêve
Hubermont
Gratte-Cul
Chât. de Vêve
Vaichamp
Parc
Hubaille
Chap. St-Donat
Bois du Séminaire
La Nouve Pire
Sûre
En Soine
Palteu
Sabl.
Lavi
Preillaie
D/A
1
2
3
4
5
6
7
8
9
1:25 000

Infos

> Brabant flamand

• Hageland - Haspengouw

Un nouveau guide «Hagelands Haspengouw» propose 15 promenades en boucle de 6 à 12 km dans cette portion du Brabant qui fait partie de la Hesbaye. Découvrez les fermes en carré et les chemins creux de la région de Hoegaarden, Tienen et Landen qui ressemble beaucoup à la Hesbaye brabançonne wallonne limitrophe de Jodoigne, Hélécine et Orp-Jauche. Prix : 6 euros.
"15 Wandelingen in Hagelands Haspengouw" – Toerisme Vlaams Brabant : Provincieplein, 1 - 3010 Leuven – Tél. 016 26 76 20 - www.toerismevlaamsbrabant.be - toerisme@vlaamsbrabant.be

> Flandre occidentale et orientale (et nord de la France)

• Points Rando

Un nouveau magazine «Points Rando» (qui existe également en version néerlandaise) présente les réseaux transfrontaliers de randonnée pédestre en Flandre et dans le département du Nord par le biais de témoignages et de suggestions de balades. Il explique également comment randonner sur un réseau. À partir de mars, les randonneurs pourront préparer leur balade en réseau via un planificateur web en se connectant sur le site www.tourisme-nord.fr, rubrique «balade nature rando».

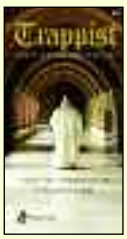
• Escaut et Lys

Un nouveau topo-guide décrit en détail 12 promenades le long de sentiers de Flandre occidentale en privilégiant la biodiversité du paysage. Il vous emmène dans les plus beaux coins naturels au sud de Courtrai, entre Waregem et Espierres (commune à facilités à la limite de Dottignies). Les descriptions sont accompagnées de cartes, de photos et de nombreuses infos diverses.
À consulter. www.natuurkoepel.be

> Limbourg

Réputée pour son réseau cycliste, cette province développe également ses réseaux de randonnées pédestres. Vous pouvez, par exemple, vous procurer différentes brochures présentant une carte de sentiers en réseau en Campine, dans la Hoge Kempen. Chaque brochure, vendue 2,50 euros, vous donne de nombreux renseignements utiles : tourisme, transports en commun, horeca…
Regionaal Landschap Kempen en Maasland : Winterslagstraat, 87b - 3600 Genk – Tél. 089 32 28 10 – info@rlkm.be – www.rlkm.be

• Hamont-Achel



L'Office du tourisme de la ville de Hamont-Achel a sorti une carte de promenades en collaboration avec l'IGN. Sept itinéraires de promenades, dont les noms évoquent sept abbayes trappistes, ont été tracés sur une carte au 1:20 000. Hamont-Achel possède une abbaye trappiste, «Achelse Kluis», qui a repris le brassage de bière trappiste depuis 1998. Prix : cinq euros.
VVV-kantoor : Generaal Dempseylaan, 1 - 3930 Hamont-Achel – Tél. 011 64 60 70 – www.hamont-achel.be – vvvhamont-achel@telenet.be

> Grand-duché de Luxembourg

• Train-pédestre ou vélo

L'échange de courrier avec un lecteur employé de la SNCB a incité notre collaborateur Francis Verlack à acquérir la dernière édition du guide «train-pédestre» de la CFL (chemins de fer luxembourgeois). Elle date d'août 2008 et se présente maintenant sous forme d'un classeur avec des fiches détachables. Elle reprend 71 propositions, dont 40 randonnées pédestres en ligne, 18 en boucle et 13 circuits à vélo. Sur chaque fiche, un bref descriptif accompagne une carte au 1:20 000 avec le tracé. Les points d'intérêt et le profil de l'itinéraire complètent la fiche. Prix du classeur : 19 euros + 6,50 euros de frais d'envoi, soit 25,50 euros. Cliquez sur «Rail, randonnée, vélo» dans l'espace voyageurs de la CFL. Vous y trouverez les informations ainsi qu'un formulaire de commande. La CFL vous contactera ensuite par courrier postal pour les détails du paiement.
CFL Service activité voyageurs trains : B.P. 1803 – L-1018 Luxembourg – Tél. 00 352 4990-1 – http://www.cfl.lu/CFLInternet/Espaces/01EspaceVoyageurs

> Les six étoiles du Jura

Du 16 au 23 juin 2012, venez découvrir les « Six étoiles » du Parc naturel régional du Haut-Jura. L'origine du terme « Jura » provient de la racine gauloise *juris*, désignant les hauteurs boisées. Ce territoire est considéré comme étant un milieu «naturel» dont 40 pour cent sont repris comme étant d'un grand intérêt biologique au niveau national. La qualité de l'environnement est l'une des raisons majeures de l'existence d'un parc naturel régional.
Le Haut-Jura est riche d'une mosaïque de milieux naturels de grand intérêt tant sur le plan de la flore que de la faune : forêts de montagne, prairies d'altitude, pré-bois, tourbières, lacs, vallées encaissées.
Lors de ces six journées, le Parc naturel régional du Haut-Jura vous dévoilera ses lacs, ses sommets, sa gastronomie et tous ses secrets !
Contact et renseignements : Olivier Schifflers, stagiaire au Centre de formation d'accompagnateur en randonnée (CFAR) : Tél. (+32) 479 62 17 49 – olivierschifflers@hotmail.com

> Pays-Bas

• Vignobles

Le nouveau guide «Langs Limburgse wijngaarden» vous emmène dans 15 promenades viticoles de 7 à 13,5 km par delà les collines, les rivières, les vergers ou encore la banlieue de Maastricht. Les parcours ne sont pas balisés, mais largement décrits et accompagnés de cartes bien claires ainsi que d'infos touristiques. La plupart se situent dans le Limbourg néerlandais, mais quelques-uns se déroulent en Belgique.
Éditions TIC, ISBN 978-90-7840-787-4, Prix : 10,90 euros – www.uitgeverijtic.nl.

> Sardaigne

Le petit guide «Walking in Sardinia» fera découvrir les merveilles de l'intérieur de cette île bien souvent connue uniquement pour ses plages. 50 promenades bien entretenues y sont décrites.
Éditions Cicerone, ISBN 978-18-5284-619-0. Prix : environ 18 euros – www.cicerone.co.uk

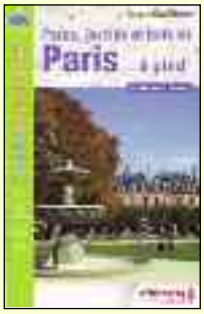
> Tenerife

Le petit guide «Walking on Tenerife» propose 45 promenades. Une autre manière de découvrir la plus grande des Îles Canaries plutôt que de se contenter de la plage ou des boîtes disco.
Vous découvrirez des coins de nature encore relativement vierges, d'impressionnantes chutes d'eau, de très vieilles forêts ou des champs de lave. Le livre propose également quelques découvertes sur le nouveau GR 131.
Éditions Cicerone, ISBN 978-18-5284-599-5. Prix : environ 18 euros – www.cicerone.co.uk

Avec la collaboration de ***Jean-Claude Hallet***.

> Topo-guides de la FFRandonnée

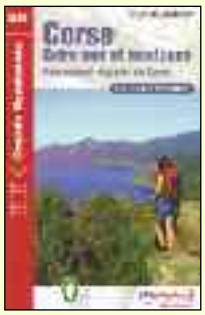
Dans cette rubrique, nous vous informons très régulièrement des nouveaux topo-guides publiés par la FFRandonnée. Cependant, les SGR ne vendent pas ces topo-guides. Vous les trouverez sans difficulté dans divers magasins spécialisés en articles de randonnée et dans certaines librairies. Vous pouvez aussi vous les procurer via Internet auprès de la FFRandonnée. Consultez pour cela leur site web **http://www.ffrandonnee.fr/** et cliquez sur «Boutique». Dans la rubrique «Le catalogue…», les critères de recherche sont très étendus (géographiquement, par GR, par nº de référence, etc.)
En cas d'abondance des nouveautés, nous vous présentons uniquement la couverture du topo-guide. Vous trouverez les détails de la publication en cherchant la référence dans la page «boutique» de FFRandonnée.



Parcs, jardins et bois de Paris… à pied

Une petite trentaine d'itinéraires (29 pour être précis) pour apprécier les espaces verts de la capitale, des classiques (Montsouris, «Luco», Monceau, Buttes-Chaumont) aux petits derniers (Martin-Luther-King ou Passy...) Mais également des cheminements surprenants dans les nouveaux jardins bordant la périphérie de la ville (Serge-Gainsbourg, Claire-Motte) et ailleurs, dans la Cité universitaire, sur le canal Saint-Martin, dans la «Campagne à Paris» ou sur la promenade Bernard-Lafay. Enfin, tout aussi surprenants, deux itinéraires dans chacun des bois de Boulogne et de Vincennes, à la découverte de leurs multiples facettes.

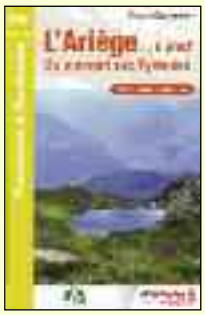
Réf. VI12 – 13,80€ - 4e édition, décembre 2011



Parc naturel régional de Corse

Ces six itinéraires vous conduiront d'une côte à l'autre de la Corse (Mare a Mare) ou vous feront longer le trait de côte avec des incursions dans la montagne toute proche (Mare e Monti). Moins exigeants que le GR 20, ils permettent une approche plus patrimoniale que sportive de l'île de Beauté et vous font découvrir les différents aspects du parc naturel régional de Corse.. Au nord, de Calenzana ou de Moriani à Cargèse, les randonneurs parcourent la Balagne, autrefois appelée «jardin de la Corse» pour ses vergers d'oliviers et d'amandiers. Sur le Mare a Mare nord, ils traversent le Morianincu ou le Niolu, terres de bergers où les traditions pastorales sont restée fortes. Au sud, les marcheurs surplombent une multitude d'anses, de criques ou de baies magnifiques. Ils chevauchent aussi l'Alta Rocca, la partie la plus ancienne de l'île, où sont visibles plusieurs sites archéologiques.

Réf. 065 – 14,40€ - 8e édition, janvier 2012



L'Ariège… à pied

De la douceur du piémont à la fière verticalité pyrénéenne, l'Ariège décline avec bonheur tous les plaisirs de la randonnée. Le département cultive en effet – entre influences atlantique et méditerranéenne – une diversité climatique, géographique et culturelle et abrite de nombreux lieux imprégnés d'histoire, parmi lesquels les grottes ornées (paléolithique supérieur), la cité gallo-romaine de Saint-Lizier, les chapelles romanes, les citadelles cathares (Foix, Montségur, etc.) et, nichées au cœur des montagnes, les anciennes mines de fer du Biros ou du Vicdessos.

Réf. D009 – 13,50€ - 4e édition, janvier 2012

«Les Oiseaux de chez nous»
Un bel album pour découvrir la richesse de notre avifaune

Écrit par André Burnel, cet ouvrage est le résultat d'un travail collectif. En effet, plusieurs photographes amateurs ont accepté d'offrir gracieusement leurs plus belles photos à l'association Aves-Natagora pour la création de cet ouvrage. En outre, les droits d'auteur seront intégralement reversés à Aves-Natagora pour la protection de sites ornithologiques.
Alouettes, bouvreuils, martinets, moineaux, geais, cigognes, faucons pèlerins… Qui ne s'est jamais posé des questions au sujet des oiseaux rencontrés au hasard d'une promenade ou même dans son jardin? Ce livre tente de vous familiariser avec le monde fascinant des oiseaux.
Abondamment illustré, il présente 180 espèces, les plus communes – hirondelles, moineaux, mésanges, geais… – mais aussi quelques autres plus emblématiques – cigognes, grands-ducs, faucons pèlerins… – régulièrement présentes comme nicheurs, migrateurs ou hibernant en Europe. Il vous apprend à les reconnaître et donne quelques indications sur leur biologie. Quel est leur statut, que mangent-ils, où et quand peut-on les observer, d'où viennent les migrateurs, où vont nos oiseaux en hiver? Autant de questions auxquelles une réponse concise est apportée dans un style clair et accessible aux non-initiés.
Ornithologue amateur au sein de l'association d'étude et de protection des oiseaux **Aves-Natagora**, **André Burnel** a participé, comme observateur, auteur et superviseur de textes, à l'élaboration de «L'Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie». Guide de balades ornithologiques et formateur, il est aussi membre de la Commission d'homologation des oiseaux rares.

PRENDRE LA CLEF DES CHAMPS EN FAMENNE AVEC LE GR 577

Ciel d'orage sur les *tiennes*.

Préambule

Ce Tour de la Famenne n'a pas la notoriété dont jouissent les GR 5, 16, 56, 57 et d'autres encore… Et de fait, il ne peut se prévaloir de sites majeurs, surfréquentés par les touristes ou courus par les randonneurs. Rien de comparable ici à la roche aux Faucons, au vallon du Ninglinspo, au Hérou, au Tombeau du Géant… Paradoxalement, c'est là l'intérêt du GR 577. Il visite bien de coquettes petites cités telles que Marche-en-Famenne et Rochefort ; il traverse des centres touristiques réputés : Han-sur-Lesse, Durbuy… Mais ses attraits sont ailleurs et le randonneur les découvre au gré de charmants villages dont il ignore jusqu'au nom même. Dites-moi, Humain, Froidlieu, Sohier, Froidfontaine… vous connaissez ? Et il y en a bien d'autres. Au gré de son cheminement, le randonneur va de surprise en surprise. Tenez, originaire de ce coin de Wallonie, j'y ai fait mes premières escapades pédestres et je l'ai sillonné à bicyclette. Eh bien, ce Tour de la Famenne m'a révélé de petites merveilles de mon pays natal…

Entrée en matière bucolique

Sitôt quittée l'industrieuse capitale de la Famenne, le GR 577 vous emmène à travers les douces ondulations champêtres et à la rencontre de petits villages aux belles maisons de pierre bleue. Ainsi Humain : noble château classique, mais les vieilles bâtisses surtout ont bien du charme comme d'ailleurs, en cette fin de printemps, le ballet des hirondelles qui nourrissent leurs jeunes à peine éclos sous le porche d'une ferme…

Le ton est donné : ce tour de la Famenne s'annonce très champêtre, essentiellement pastoral. Le sol, schisteux et calcaire, est assez pauvre, peu propice aux cultures céréalières. Ce n'est pas un hasard si une étymologie populaire associe les noms *Famenne* et *famine*. Ainsi jusqu'à Rochefort, chemins et sentiers buissonniers alternent à travers les prés, les bosquets et l'exubérante floraison printanière des jachères. L'abbaye Saint-Remy elle-même est implantée dans la sérénité du bocage famennois, très à l'écart de l'agitation touristique.

Campagne bosselée vers Sohier.

Traversée de la Calestienne

À la sortie même de la bourgade s'ouvre la gueule béante du trou Maulin : nous voilà au cœur de la Calestienne. Cette longue bande au sous-sol calcaire est creusée de grottes fameuses et de nombreuses cavités ouvertes au flanc des *tiennes*. Ces collines rocheuses bossellent la région et réservent quelques solides dénivelés. D'ailleurs, une rude grimpette démarre tout à côté de la caverne. Au sommet, à deux pas de la chapelle de Lorette, le GR côtoie l'entrée de la grotte de Rochefort. Passé le hameau de Hamerenne et sa jolie chapelle blanche, on traverse encore un vaste plateau calcaire. On en découvre tout à loisir le raide versant rocheux, dont le sentier longe le pied avant de déboucher à Han-sur-Lesse. Passage obligé devant une nouvelle cavité, plus spectaculaire encore et réputée : la sortie des grottes de Han.
Passé la très touristique cité des grottes, Le GR 577 s'attarde encore dans ce pays de calcaire. Il crapahute par-dessus les *tiennes* de Turmont et de Niau. La crête rocheuse du premier offre un large panorama sur le vallon champêtre du ri d'Ave. Et c'est dans la solitude du bois de Niau que le baron Edmond d'Hoffschmidt, plus connu comme *l'ermite de Resteigne*, se retira au début du 19e siècle. Disciple des philosophes et séduit par le Romantisme, il y vécut quelques années avant de répondre aux sollicitations des habitants de Resteigne : il accepta donc la fonction de bourgmestre et l'exerça, toujours soucieux de soulager la misère des plus démunis. La population lui en sut gré. Sur sa tombe, au centre du cimetière, une simple épitaphe : « Il était l'ami des pauvres. » Son souvenir hante toujours ce site sauvage : le randonneur y découvre les vestiges d'une tour ruinée ; et il cherchera peut-être à déchiffrer quelques inscriptions lapidaires gravées dans la falaise. L'une d'entre elles, aux accents lamartiniens, révèle la sagesse de *l'ermite* :
« Heureux est le mortel qui, du monde ignoré,
Vit content de lui-même en en coin retiré,
Que l'amour de ce rien qu'on nomme renommée
N'a jamais enivré d'une vaine fumée,
Qui de sa liberté forme tout son plaisir,
Et ne rend qu'à lui seul compte de son… »
Un éclat du rocher a effacé ce dernier mot. Est-ce de son « *désir* » dont l'Ermite souhaitait être seul juge ?
Il faut traverser le massif boisé, où les jonquilles annoncent le printemps, puis dévaler sur la rive de la Lesse pour admirer le château des d'Hoffschmidt. En face, l'énorme cicatrice d'une ancienne carrière. L'un et l'autre résident en Ardenne, car la rivière trace la frontière entre les deux régions voisines.

Ponceau rustique sur la Wimbe.

Restons en Famenne sur la rive gauche de la Lesse. Flânerie paisible bercée par la chanson de la rivière… si elle n'était troublée par la circulation sur le haut viaduc de l'E411. Le monde moderne n'est jamais très loin ! Et sur le plateau champêtre, un nuage de poussière et la colline des crassiers signalent les carrières de pierre bleue calcaire du Fond des Vaux. Traces aussi de la Calestienne. Il n'empêche que le GR 577 mène jusqu'à Wellin parmi les pâturages. C'est un gros bourg, Wellin, et son habitat réserve de belles découvertes. Et nous n'en sommes qu'au début de ce périple en Famenne !
Se plaindra-t-on d'un bref épisode d'asphalte s'il vous mène vers la grande solitude ? On y chemine hors du temps à travers bois, champs et prairies, sur des chemins rustiques ou par un sentier improbable juste à l'entrée de Froidlieu : village famennois exemplaire par son architecture préservée et les trésors de sa petite église. À une heure de là et quelques vallonnements panoramiques plus loin, perché sur une ronde colline, Sohier est un autre village typique : un château ceinturé d'un vaste parc arboré et surtout, tout au long de la grand-rue, une ribambelle d'anciennes fermes de pierre reconnaissables aux vieilles portes charretières et aux *usoirs*, imposantes devantures destinées aux fumiers. À croire que chaque famille vivait jadis de l'exploitation agricole.

Un coin d'Ardenne

À son extrémité occidentale, le Tour de la Famenne a des allures ardennaises. Le relief s'accentue et le GR y atteint son point culminant : 350 et quelques mètres, cela reste modeste, mais c'est relatif. La dévalée est très pentue vers le vallon de la Wimbe et les grimpées sont à l'avenant. La forêt est plus vaste, plus sombre même piquée de bouquets de digitales. Les bauges marquées de nombreuses empreintes signalent que c'est ici le domaine de la *bête noire*. D'ailleurs, dans le taillis proche, un grognement mécontent puis un démarrage rageur ne permettent pas d'en douter.
À la lisière du bois du Fays (une des nombreuses variations dérivées du latin *fagus*, *hêtre*), Froidfontaine est un très ancien village. Son histoire remonte au moins à l'époque gallo-romaine. L'architecture se distingue des bâtisses rencontrées jusqu'ici. La brique y est plus présente et, plus spécifiques, les colombages apparaissent çà et là. Ils se manifestent bien davantage encore dans la traversée de Vonêche. Éloignement des carrières de calcaire et proximité de la forêt ? Et, le croirez-vous ? Sous le premier Empire, ce village, aujourd'hui assoupi entre la nationale et la voie ferroviaire, abrita la plus grande cristallerie européenne. C'est d'ici que partirent les fondateurs des cristalleries du Val Saint-Lambert et de Baccarat !
Au-delà de Vonêche, le Tour de la Famenne joue de plus belle aux montagnes russes et navigue au grand large à travers une campagne très bossue, très nature et largement panoramique.

Les moissons mûrissent alentour de Beauraing.

La dépression de la Famenne

Aux abords de Beauraing, le graphique d'altitudes s'apaise. Côtoyant l'enceinte du Castel Saint-Pierre, on met nos pas dans ceux des anciens pèlerins… On poursuit ainsi notre petit bonhomme de chemin, tranquille, jusqu'à Éclaye, non loin de

Pondrôme. Le GR 577 pique alors plein nord et plonge dans la dépression de la Famenne. Ce n'est pas le tronçon le plus attrayant ; c'est le genre de passage obligé comme il s'en trouve même sur les GR alpestres. On s'en accommode, mais c'est avec un grand plaisir qu'on retrouve le couvert et la solitude de la forêt. À son débouché à l'aplomb de Wiesme, le vaste paysage en jette plein la vue. Dévalée jusqu'au petit village sur la piste schisteuse… Puis cap sur une éolienne solitaire pour une des plus longues grimpées de ce circuit pédestre.
Mesnil-Église est un village balcon ; il surplombe la dépression famennoise. Sa traversée marque un bref répit avant de grimper jusqu'au replat du plateau agricole. Rien d'étonnant à ce que la carte IGN y mentionne un *Tige de Han*, quand on sait que ce toponyme *tige* (*tîdje* en wallon) désigne un chemin de crête si fréquent tout au long de ce périple famennois.

Le Val de Lesse

Cheminant tranquillement au faîte du plateau, on découvre les *tiennes* qui moutonnent jusqu'aux confins de l'Ardenne. Mais le sentier ne tarde pas à s'enfoncer dans un sous-bois sauvage et il dévale longuement vers Houyet, au creux du Val de Lesse. La rivière a pris de l'embonpoint depuis Resteigne et Houyet est le port d'attache d'une véritable flottille de kayaks qui déferlent sur la rivière à la bonne saison. Le GR 126 côtoie la Lesse jusqu'à Anseremme, mais le GR 577, lui, reprend de la hauteur et retrouve la solitude forestière. L'ancien domaine royal du parc d'Ardenne et son terrain de golf ne retiennent guère l'attention. On prend bien plus de plaisir dans la solitude du vallon de l'Iwoigne. Tronçon romantique trop bref, car il faut s'en extirper à regret et grimper vers les hauteurs de Custinne. Encore un petit coin hors du temps ! Difficile de faire un choix parmi tous ces beaux villages. Pourquoi d'ailleurs ?

Dans le vallon de l'Iwoigne.

Aux confins du Condroz.

Mais Custinne, c'est vraiment un coup de cœur ! Une oasis en surplomb du vallon de l'Iwoigne et à la lisière de la forêt. De robustes maisons de pierres qui voisinent avec l'élégance des colombages. Un brin de conversation avec une jeune fermière…

Aux confins du Condroz

Le GR replonge bientôt par-dessous le haut viaduc de l'E411. Bruyant intermède, mais c'est de courte durée ; revoici la quiétude d'un long cheminement en sous-bois et le charme d'un étang forestier. Puis le *blanc et rouge* regagne la campagne et retrouve les vastes horizons de la Famenne… et du Condroz. « Notre » GR 577, en effet, joint le GR 575 qui parcourt le Condroz namurois. Ils nous promènent à travers le vallonnement des vastes cultures. Sous la lumière estivale, l'ombre de lourds nuages navigue sur la mer ondulante des céréales.
Les deux GR nous mènent ainsi jusqu'à Leignon, aux portes de Ciney. Gros village scindé par la ligne ferroviaire et chapeauté par un imposant château de moellons. Au-delà, le GR 575 s'en va vers la capitale du Condroz alors que le nôtre entame une boucle vers Massogne, à peine un hameau, et Pessoux. Est-ce bien la peine ? La variante de Chevetogne semble plus attrayante que ce détour fort routier et sans grand relief. À moins que le temps tristounet et un crachin breton ne contribuent à cette impression mitigée ! J'y reviendrai voir de plus près.

Renouveau famennois

Notre tour reprend de la couleur dans le fond du Bois des Cresses. Un chapelet d'étangs au charme très romantique. Un moment d'enchantement. Le passage par Haid et Haversin impose un tronçon routier. Et tant qu'à faire, pourquoi ne pas aller jeter un coup d'œil, hors GR, jusqu'au château et au porche monumental de la grosse ferme voisine ? De là, un petit bout de route tranquille rejoint le GR juste à point pour contempler un extraordinaire panorama : de la longue échine de ce nouveau *tîdje*, la vue survole la basse Famenne et embrasse jusqu'aux contreforts de la vaste forêt ardennaise.
Et voilà qu'un délicieux chemin qui « sent la noisette » s'enfonce dans le bois d'Alvau. À la lisière, nous découvrons Sinsin, au bord de la N4. On retrouve la Famenne bosselée, où un méli-mélo de rus sinuent entre les *tiennes* et s'en vont confluer vers le ruisseau d'Heure. Le GR 577 reste bien à l'écart de ce gros ruisseau et… de la nationale voisine ; il a pris la clef des champs sur le plateau, dans une campagne très bocagère. Nettinne : un château et des maisons de pierres – leitmotiv de ce tour – et surtout une ferme opulente. Plus loin, Moressée se réduit presque à une exploitation agricole. Çà et là, un bosquet ; c'est dire si l'on chemine paisiblement, parmi les douces ondulations du plateau. Mais droit devant, les hautes collines boisées et le passage de la N63, voie rapide Marche-en-Famenne – Liège, annoncent le pays de l'Ourthe. En somme, le dernier visage de notre périple.

Dans le charmant fond du Bois des Cresses.

Au pays de l'Ourthe

L'itinéraire blanc et rouge file vers l'est, à mi-coteau : à main gauche, le relief vallonné du Condroz où s'éparpille le gros bourg de Somme-Leuze ; vers le sud s'étale la large vallée de l'Ourthe. L'agréable parcours forestier ne tarde pas à côtoyer le versant pentu qui surplombe la rivière. On approche de Durbuy. Est-ce aux quads de « Durbuy Adventure » qu'on doit ce sentier défoncé de fondrières ? La randonnée n'y est pas des plus commodes ; mais les vététistes que nous croisons sont encore bien plus mal lotis que nous !

À Petit-Han, nous découvrons vraiment l'Ourthe, entrevue de haut, à travers les frondaisons estivales et nous la côtoyons un petit moment, sur un bout de piste cyclable. Sans doute, avec Han-sur-Lesse, le coin le plus touristique de ce tour. Presque une annexe des Pays-Bas à déchiffrer les plaques minéralogiques et à entendre les cyclistes. Et encore le GR 577 ne visite-t-il pas la « plus petite ville de Belgique ». Il s'évade vers les coteaux et pique au sud. Pas question de fuguer vers le Condroz ou l'Ardenne ! Il pique ainsi, à travers bois – encore un sentier fort malmené –, vers le petit village de Biron. Nouvelle découverte de jolies maisons accrochées autour de l'église. Mais quel dommage, ces baraques vulgaires qui colonisent les environs et défigurent un si charmant village !

Passé Biron, le Tour de la Famenne opère un dernier virage ; il s'oriente au sud-ouest et entame l'ultime tronçon. Un parcours tranquille qui s'abaisse pour aller franchir l'Ourthe à Hotton.

Retour vers la capitale de la Famenne

Au-delà, le GR 577 regagne les coteaux par des sentiers pittoresques et caillouteux qui sentent bon la Calestienne. Menil-Favay, Marenne, Verdenne… Presque les faubourgs de Marche, mais en plein cœur de la campagne. D'ailleurs, le sentier herbeux, herbu même et trempé ce dernier jour, se faufile entre les prairies pentues et les champs jusqu'aux portes de Marche. Et encore s'attarde-t-il dans le fond des Vaulx. Un dernier salut à la Calestienne ? Avant de rentrer en ville, allez donc jeter un coup d'œil à la gueule béante du *trou du Renard* : à deux pas de l'itinéraire blanc et rouge, à la hauteur du chalet du *Spéléolux*, un sentier rocailleux grimpe sur la crête rocheuse du *tienne*, où bée une espèce d'entrée des enfers !

Point d'orgue de ce long périple autour de mon pays natal.

Jean-Marie Maquet

Aux abords de Marche-en-Famenne.

RANDONNÉE DANS LE PAYS D'ALLEVARD

Situé à mi-chemin entre Grenoble et Chambéry (à l'est de l'autoroute), le Pays d'Allevard allie le charme des alpages et la beauté minérale des sommets de Belledonne.
Pour ces quelques jours de randonnée, le groupe est composé de douze marcheurs et de trois épouses (accompagnatrices), qui ne marchent pas, mais assureront certains jours l'intendance. Nous avons fixé le rendez-vous à midi à la station de ski de Super-Collet, située à quelques kilomètres d'Allevard-les-Bains.

Que la montagne est belle !

Mercredi 22 juin : Super-Collet (1 630 m) – refuge Pierre du Carre (1 761 m)

Après un repas pris en commun, un beau soleil d'été nous accompagne pour cette petite étape. Le superbe chemin de l'arête de l'Évêque nous fait progresser sur une crête au milieu des fleurs de rhododendrons et des plans de myrtilles. La vallée, un peu pudique, joue à cache-cache derrière les arbres. Après le col de Claran (1 956 m), où nous profitons d'un beau panorama, nous descendons au refuge. Le logis est simple et confortable comme le sont les bergeries ; mais nous pouvons compter sur Germain, le gardien, qui nous prépare un excellent repas fait d'une soupe et d'une tartiflette. Le repas terminé, nous l'aidons à la vaisselle, ce qui nous vaudra un petit verre de génépi.
Un petit détail important : impossible d'acheter des sandwichs pour le repas du lendemain (qu'on se le dise !)

Le col de Claran.

Jeudi 23 juin : refuge Pierre du Carre – refuge de l'Oule (1 831 m)

Après avoir écouté les prévisions météo et vu le profil de l'étape, nous partons à 7 heures. Comme annoncé, le brouillard est au rendez-vous et, avec la pluie, il nous collera au dos toute la journée.
Dès les premiers pas, la descente est raide. Il faut suivre des traces ou de petits chemins très sinueux et caillouteux. Caché par les nuages bas, le paysage se dérobe à notre vue et c'est malheureusement sans profiter de ces belles images que nous atteignons le plan de l'Ours (1 280 m). À peine remis de la descente, c'est la montée par un empierré forestier jusqu'au Prailler (1 703 m) ; puis nouvelle descente via le refuge de l'Aup Bernard (par temps clair, on peut y admirer Les Berlanches et le glacier du Gleyzin) pour atteindre le Gleyzin (1 090 m). C'est ici que nous retrouvons nos accompagnatrices, qui nous apportent de quoi nous réconforter.
Cette petite collation est appréciée avant d'entreprendre la rude montée. Nous commençons en forêt, puis dans les pâturages en longeant le torrent et, enfin, dans un pierrier assez raide vers le refuge de l'Oule, terme de notre journée et de 9 h 30 de marche.

Vers la croix du Léat.

Le refuge, non gardé en 2011, est rudimentaire (pas d'électricité ni de sanitaires) ; la toilette se fait dans l'abreuvoir, mais il y a des bûches pour alimenter le feu. Michel, ancien chef

scout, s'active devant le poêle et va réussir à allumer le feu avec quelques morceaux d'écorce, des pommes de pin et quelques feuilles de papier. Nos vêtements et chaussures pourront ainsi sécher pendant toute la nuit. Le repas du soir aux chandelles et lampes frontales est très frugal : quelques conserves arrosées d'un très bon cru d'eau de l'Oule 2011. Pas de TV, pas de radio, pas de pub… En un mot, le bonheur ! À 20 heures, il fait sombre dans le refuge et nous sommes tous au lit.

Le soleil perce…

Vendredi 24 juin : refuge de l'Oule – La Martinette (1 075 m)

Nous retrouvons le brouillard, mais la pluie a cessé. Comme hier, nous commençons la journée par une descente et ensuite nous remontons à flanc de montagne au milieu des fleurs de rhododendrons et des plans de myrtilles ; c'est vraiment très joli. Nous arrivons ainsi à la croix du Léat. Ensuite, par un chemin de crête, nous atteignons Les Lanches et le refuge du Léat. Une petite halte et nous reprenons le chemin vers le crêt du Tambour. C'est ici que nous rencontrons Maxime, un amoureux de l'Allevard. Il est notre dernier compagnon de marche et sera des nôtres pour le restant de la randonnée. Dans son sac à dos, Maxime a eu la bonne idée d'amener le soleil et maintenant qu'il est là, nous ne le lâcherons plus.
Maxime est venu à notre rencontre par la Grande Valloire et ce chemin, partiellement pierrier, est délicat dans le sens de la descente pour les personnes sensibles au vertige. Nous décidons dès lors de descendre par le chemin de la Petite Valloire. La descente, très raide et en sous-bois, se fait sentir dans les genoux et c'est avec soulagement que nous arrivons au torrent de la Grande Valloire. Maintenant, ce n'est plus qu'une promenade de santé le long de la Breda jusqu'à La Martinette. Le gîte est vraiment superbe : les chambres de six sont très spacieuses et il y a des douches ! Les accompagnantes nous ont rejoints.

Le refuge de Combe Madame.

Samedi 25 juin : La Martinette – refuge de Combe Madame (1 784 m)

Le matin, nous avons prévu un aller et retour à la cascade du Pissou avec les accompagnantes. Une très belle balade à travers forêt et prairies : la nature est couverte de fleurs des champs pour nous accueillir. La cascade pointe entre les arbres et c'est en suivant le torrent du Pissou que nous arrivons au pied de la chute d'eau. Elle mérite le détour : le calme, les senteurs de la forêt, les fleurs nous ont ravis.
Après le sandwich du midi, nous laissons nos accompagnatrices pour entamer l'ascension vers le refuge de Combe Madame. C'est vraiment superbe. La montée commence en sous-bois, longe le torrent, puis traverse des alpages. La vue est magnifique : les montagnes forment un cirque qui est un ravissement pour les yeux.
Le gîte est très bien : il y a deux dortoirs ; la salle d'eau se trouve dans le torrent à quelques dizaines de mètres. Pendant que le berger et la gardienne nous préparent le repas du soir et le casse-croûte du lendemain, nous n'en finissons pas de contempler les chamois.
C'est ici que nous rencontrons Christophe Moulin, un guide de haute montagne, avec qui nous avions prévu de faire deux jours de « hors sentiers » par le rocher Blanc vers les Sept Laux et par le pic Belle Étoile vers le gîte des Fanges. Ce beau projet a du plomb dans l'aile : en ce début juin, des neiges tardives recouvrent des pierriers et rendent le passage trop délicat sans équipement adapté. Nous rejoindrons donc les Sept Laux et le refuge par le col de Mouchillon et de là, nous continuerons le lendemain sans Christophe par le chemin vers le gîte des Fanges.

Le col du Mouchillon.

Dimanche 26 juin : refuge de Combe Madame – refuge Jacqueline Mathieu (2 135 m)

Départ à 7 heures sous un ciel bleu et par une température très agréable.
Après quelques encablures dans des pâturages, nous retrouvons quelques rhododendrons et plants de myrtilles, mais très rapidement, nous arrivons dans un pierrier qui va nous conduire aux névés et au col. Christophe donne le tempo : un pas par seconde et arrêt toutes les 15 minutes. À ce rythme, nous nous élevons sans trop de mal.
Chasseur de chamois, Christophe observe régulièrement les parois rocheuses avec ses jumelles et ne manque pas d'installer sa longue-vue pour nous faire profiter de ces moments magiques. Le monde minéral qui nous entoure est merveilleux. Bientôt nous attaquons de grands névés, dont la fraîcheur nous fait oublier la sueur.
Vers midi, nous atteignons le col du Mouchillon. La vue est superbe : le pic de la Grande Valloire, le rocher de l'Aiguille, le lac du Cos, le pic Belle Étoile et, dans son écrin, le lac des Sept Laux. Pendant longtemps, nous resterons en admiration devant cette nature sauvage. Le lac des Sept Laux ressemble à une mosaïque de petits lacs ; mais ceci est temporaire ; en effet, pour réaliser des travaux d'entretien au barrage, l'EDF a

baissé le niveau de l'eau de plus de dix mètres et des îlots sont venus partager la grande étendue d'eau.
Après le repas, nous commençons la descente vers le lac et le refuge Jacqueline Mathieu.
C'est un très beau gîte ; mais, surprise, pour la toilette, nous devons aller dans l'eau du lac et, pour des raisons écologiques, il est interdit d'utiliser du savon !

Vue sur le lac des Sept Laux.

Lundi 27 juin : refuge Jacqueline Mathieu – gîte des Fanges (1 622 m)

Le matin, nous prenons le temps d'une balade jusqu'au lac du Cos et au col des Sept Laux. Ensuite, nous quittons le site par le lac Noir et nous descendons par le sentier des Deux Ruisseaux, qui se faufile dans une faille très abrupte, mais très belle.
Au chalet du Gleyzin, nous choisissons de continuer à descendre en sous-bois jusqu'à la Côte Rosset (1 200 m) et ensuite, de remonter toujours en sous-bois jusqu'au Pleynet et de là, par les alpages vers le gîte des Fanges.
Nous retrouvons nos accompagnatrices et elles seront deux à nous accompagner pour la dernière journée.
Le gîte est une ancienne fromagerie d'alpage qui a gardé tout son caractère et qui est aujourd'hui aménagée en restaurant pour les skieurs et marcheurs. Après le repas, le gardien nous offre une liqueur maison faite avec du génépi macéré dans l'alcool, un délice !

Mardi 28 juin : gîte des Fanges – La Martinette (1 075 m)

Après un bon petit déjeuner, nous montons à travers les alpages vers le crêt du Bœuf et le Cul de Pet. Nous sommes sur un chemin de crête et nous pouvons découvrir Grenoble au loin, au fond de la vallée. Le long du chemin, nous découvrons de très belles fleurs de montagne. Les mares sont pleines de vie : têtards et salamandres. Nous n'avons pas assez de nos deux yeux pour admirer cette superbe nature. Après le crêt du Luisard, nous arrivons au crêt du Poulet, une auberge de montagne où nous dégustons une merveilleuse tarte aux myrtilles.
Après le repas, nous descendons par un sentier très raide en sous-bois vers Montarmand et le pont de la Valloire (980 m). Et, de là, nous rejoignons La Martinette, terme de notre superbe randonnée.

Épilogue

Le Pays d'Allevard est sillonné par trois cents kilomètres de sentiers balisés (du facile au très difficile), qui permettent d'aller à la rencontre des alpages, de la forêt, de la montagne, des torrents, de tous ces instants qui ravissent le cœur du randonneur, que ce soit pour quelques heures ou pour plusieurs jours. Grâce à mes amis français, j'ai découvert cette superbe région et je suis tombé sous le charme. Je souhaite que ce récit éveille votre curiosité pour une région peu connue.

Guy Badert

Renseignements pratiques :
Cartographie : cartes IGN Top 25 3433 OT « Allevard – Belledonne Nord » et Top 25 3335 ET « Le Bourg d'Oisans – L'Alpe d'Huez ».
Renseignements sur les gîtes (voir Google refuges allevard) :
http://www.allevard-les-bains.com/les-gites-d-etape-et-refuges-41-2-HEBERGEMENT.html
Office de tourisme du Pays d'Allevard : 0033 (0) 476 45 10 11. Vous pouvez vous procurer une carte « Promenades et Randonnées » au prix de 5 euros.

Le Crêt du Luisard.

SUITE D'UN PARCOURS CÉVENOL LES MONTS DU SOMAIL ET LA MONTAGNE NOIRE

En octobre 2009, nous avions arrêté, à Fraïsse-sur-Agout, une randonnée dans les Cévennes occidentales interrompue l'année précédente sur les pentes de l'Aigoual. Après le Pays viganais, le causse de Blandas, Navacelles, l'Escandorgue, la vallée de l'Orb, le Caroux et les monts de l'Espinouse, il nous restait à aborder ces ultimes confins du massif que constituent les monts du Somail et la Montagne noire.
En cette fin octobre 2010, c'est à nouveau sous les couleurs de l'automne que nous gagnons le hameau de Flacheraud situé en contrebas du col de Fontfroide, à trois kilomètres de Fraïsse. Nous y passerons la nuit dans un refuge rudimentaire, tenu par un couple sympathique qui élève des chevaux et pratique l'initiation à la randonnée équestre.
Le repas du soir (préparé avec des produits régionaux) en compagnie de nos hôtes est excellent et la conversation roule sur les activités rurales. Nos hôtes envisagent de lancer l'idée de randos avec chèvres (après les ânes et les lamas, déjà représentés dans la région). Il s'agirait de chèvres de grande taille, spécialement bâtées, capables de porter des charges d'une quinzaine de kilos. Il paraît qu'après dressage, ces animaux devraient parfaitement convenir pour ce type d'activité. Quoi qu'il en soit, après le repas, nous ne tardons pas trop à rejoindre nos pénates, car pour notre part, c'est sans chèvres ni lamas que nous entamons le lendemain une première étape à travers les monts du Somail.

Dans les monts du Somail.

Jeudi 21 octobre : 20 km

Vers 8 heures 30, nous prenons le petit déjeuner à la table de nos hôtes, que nous quittons une demi-heure plus tard en leur laissant, pour quelques jours, la garde de notre voiture. Le ciel est tout bleu, mais il a gelé cette nuit. Nous nous réchauffons en marchant d'un bon pas sur la petite route qui monte au col de Fontfroide (D14 et D53, 970 m) ; nous y retrouvons les balises du GR 7. Une affiche annonce une modification récente du tracé entre le col et le lac de Vézoles. C'est donc par une piste qui démarre un peu plus à l'est que le tracé antérieur que nous entamons cette étape, dont l'altitude se maintiendra aux alentours des mille mètres durant toute la journée.
Très beau parcours boisé, teinté de rouge, de jaune et d'or. En bordure du plateau qui domine de très haut la vallée de l'Orb et du Jaur, on aperçoit soudain, lors d'un court passage plus dénudé, à des dizaines de kilomètres à vol d'oiseau vers le sud-est, un plan étincelant sous le soleil : les reflets d'argent de la Méditerranée s'invitent donc, eux aussi, à ce grand festival de couleurs.
Après un long cheminement, nous parvenons aux abords du lac de Vézoles, dont le nouveau tracé entame le contournement par l'ouest. C'est une heureuse modification, car elle permet de suivre au plus près la rive occidentale du lac, sur une piste parfois dotée de caillebotis, entre les hêtres tordus, les conifères, les mottes fagnardes et bon nombre de plantes basses. Au sud du lac, peu après le site assez sauvage où le GR 77 se sépare du 7, notre sentier côtoie à nouveau le ravin du Jaur et offre de formidables perspectives sur ce vide hérissé de rochers aux formes variées.
Parvenus au col des Boeufs, nous abandonnons le GR 7 pour une piste plus occidentale qui doit nous conduire au lieu-dit « La Roque » (900 m), deux kilomètres au NO du col du Cabaretou (l'ancienne auberge sur la D907 n'étant pas disponible), où un gîte, voisin d'un centre équestre, est tenu par un ancien militaire (et son épouse), volubile et accueillant. 16 heures. Chambre très confortable. Repas délicieux : daube et cèpes du pays récoltés par les soins de l'intéressé.

Le lac de Vézoles.

Vendredi 22 octobre : 18 km

Le ciel est plus couvert ce matin et il fait un peu moins froid. Vers 9 heures 15, après le petit déjeuner (confitures maison !), nous entreprenons de rejoindre le GR 7, deux kilomètres vers le sud, en grimpant 100 mètres plus haut par une étroite sente à travers bois.
C'est un parcours entièrement forestier qui nous attend aujourd'hui. Les vues « plongeantes » vers la vallée attendront la fin d'étape. Mais une mention spéciale doit être réservée à la portion de l'itinéraire qui précède le col des Thérondels (passage de la D55) ainsi qu'à celle qui annonce la descente vers Labastide-Rouairoux. Le chemin y sera bien plus sauvage que les larges chemins forestiers, un peu monotones, dont la modification de parcours du GR 7 nous avait dispensés hier entre le col de Fontfroide et le lac de Vézoles.
C'est vers midi que le soleil refait son apparition. Il ne nous quittera plus de la journée. Pour la descente sur Labastide, nous abandonnerons le GR et lui préfé-

rerons le chemin des Trois Cols, qui serpente le long du ruisseau Vertignol. Nous y marcherons sur un tapis de châtaignes kilométrique, avant de pénétrer dans cette petite ville (N112, 380 m) un peu assoupie, qui connut naguère, à l'image de Lodève, un certain développement lié aux industries textiles. 15 heures 30. Logement en chambre d'hôtes « Aux Tisserands », belle maison de style tenue par la propriétaire, Geneviève, qui vient de Normandie. Salons de lecture, bel escalier de pierre qui mène aux chambres du premier étage, planchers cirés qui craquent… et un grand parc attenant à la maison. Agréable soirée après le repas du soir.

Au pays des châtaignes.

Couleurs d'automne dans la montagne Noire.

Samedi 23 octobre : 30 km

Le ciel est très couvert. Nous nous sommes levés plus tôt ce matin, en vue de cette longue étape : notre recherche des hébergements n'aboutit à aucune découverte avant le flanc sud du pic de Nore. Il est 8 heures lorsque nous prenons la route. Belle montée, parfois un peu rude, à travers les bois bigarrés au sud de Labastide. Nous avons quitté le Somail pour les flancs de la Montagne noire (et l'Hérault pour le département du Tarn). Le tapis de châtaignes est encore plus épais que celui du chemin des Trois Cols. Le brouillard nous enveloppe durant la longue montée qui côtoie le ruisseau du Beson, mais le soleil revient à la sortie des bois (les hêtres ont remplacé les châtaigniers) peu avant la traversée de la D88 et notre arrivée au hameau de Sales (840 m), à 10 kilomètres de notre point de départ.
L'an dernier, entre Lodève et le hameau de Dio, nous fûmes suivis, pendant 17 kilomètres, par un petit chien, un Lhassa échappé d'une propriété. Il était dit que cette mésaventure « canino-cévenole » devait se reproduire au cours de cette nouvelle portion de randonnée languedocienne… Peu après le hameau de Sales, nous remarquons la présence à nos côtés de deux chiens, un noir et un roux, de l'espèce labrador. Malgré nos efforts pour les dissuader de nous suivre, ils sont toujours là, cinq kilomètres plus loin, au lieu-dit « La Fontaine des trois Évêques », désormais entouré d'éoliennes. Et toujours là également au roc de Peyremaux, quelques kilomètres plus à l'ouest, sur la longue piste qui mène au Portail de Nore. Un chasseur obligeant, au volant de son 4X4, accepte de « rapatrier » le roux, qui boitille ; et des promeneurs se chargent de l'autre, qui possède un collier sans indications. Nous n'en sommes pas quittes pour autant : l'animal réussit à leur fausser compagnie et à nous rejoindre au galop alors que nous avons parcouru un kilomètre supplémentaire.
Ce chemin de crête offre par endroits d'infinies perspectives vers le nord et le sud. On monte par une piste devenue plus étroite au Portail de Nore (col à 1 150 m), où nous abandonnons le GR 7 (ouest) pour le GR 36 (sud) qui grimpe au pic de Nore (1 210 m), aux flancs couverts de fougères roussies, surmonté par les gigantesques installations de la télévision. C'est dans la descente du pic vers le village de Pradelles-Cabardès, au croisement de notre sentier avec une petite route revêtue, que nous rencontrerons de jeunes vététistes, possédant une camionnette… qui nous proposeront d'emmener le chien à Mazamet pour tenter de retrouver son propriétaire.
Le GR 36 traverse encore quelques beaux sites rocheux et boisés avant de débouler sur Pradelles (810 m). Nous délaissons le GR pour nous diriger vers le hameau de Les Jouys, au sud duquel nous avons réservé une nuit et un repas au gîte « La Source et la Sorcière », atteint vers 18 heures 30. Cette charmante auberge est tenue par une famille de Brugeois installée là depuis 10 ans ! Espace romantique en duplex, bien aménagé (fauteuils, poêle à bois), notre petit « appartement » sera la récompense méritée de cette rude journée. Comme les jours précédents, le repas sera à la hauteur des lieux.

Au roc de Peyremaux.

Dimanche 24 octobre : 15 km

Il a plu cette nuit. On ne quittera pas les lieux avant 9 heures 15, retenus au gîte par la couleur peu engageante du ciel combinée avec la présence de crêpes au petit déjeuner !
Nous sommes à présent dans le département de l'Aude. Pour rejoindre le GR 36, nous grimpons à travers les bois de hêtres vers une sorte de plateau (900 m) où nous nous égarons quelque peu, car l'implantation de nouvelles éoliennes a modifié le tracé de certaines pistes. Une sente qui mène au pas de Mountserrat nous tire d'embarras. Très belle progression en légère descente au milieu des fougères avec ample paysage coloré sous le brouillard à notre droite. On rejoint le GR en vue du serre de Montredon et on le suit en balcon (passages glissants) au dessus du ravin (désormais à notre gauche) creusé par le ruisseau du Cros. Dommage que le brouillard obstrue complètement la vallée, car le spectacle doit en valoir la peine !
Nous voici désormais sur les derniers contreforts méridionaux de la Montagne noire. Nous observons le retour progressif d'un milieu moins désert… et celui d'un ciel plus dégagé. Une piste de terre dont le tracé se précise mène à une petite route conduisant au village de Trassanel (450 m). Un sentier au milieu des buis et de petits chênes verts lui succède, mais s'élargit en vue de Marmonières (380 m). Puis c'est la descente toujours parmi cette végétation rabougrie, sur un sentier caillouteux qui mène à Sallèles-Cabardès (230 m). Et revoici le vignoble !
Notre fin d'étape n'est plus très éloignée. Un bon kilomètre après Sallèles, un petit panneau au bord du GR 36 indique la direction du « château de La Villatade », belle vieille demeure au

Vers le Pas de Mountserrat.

Carcassonne est en vue.

milieu d'un immense champ de vignes. 15 heures 45. Nous y sommes attendus.
Il y eut une sorte d'évolution graduelle dans la série de nos points de chute au cours de cette randonnée : partis d'un très rudimentaire refuge à Flacheraud, nous voici parvenus, après gîtes et chambres d'hôtes, dans une sorte de suite royale au sein d'une propriété viticole ! La pièce de séjour comporte jeux, canapés et feu ouvert. La chambre est spacieuse et confortable… Et le copieux repas du soir servi « à domicile » est accompagné d'une bouteille de vin de la propriété (cépage syrah).

Lundi 25 octobre : 16 km

Un vent violent a soufflé toute la nuit et chassé une bonne partie des nuages. Ce matin, la lumière est belle et le ciel étonnant au-dessus de Sallèles qu'on aperçoit au-delà de l'étendue rouge et dorée du vignoble. Après le petit déjeuner, on bavarde avec nos hôtes avant de se mettre en route (vers 10 heures) pour cette dernière étape peu accidentée. Après un ultime parcours « sauvage » de deux kilomètres suivi d'une petite route, le GR 36 nous conduira au village de Villegly puis, à travers champs et vignes, à Conques-sur-Orbiel, avant d'atteindre (en coupant la D620), à l'issue d'un dernier tronçon forestier, l'écluse de l'Évêque et la rive droite du canal du Midi. Nous le suivrons sur cette même rive durant plusieurs kilomètres, sous le vent qui ne faiblit pas et fait tourbillonner autour de nous les feuilles arrachées aux grands arbres qui garnissent l'ancien chemin de halage.

Le long du canal du Midi.

C'est une assez belle fin de randonnée, en dépit de tout ce qui la différencie des journées précédentes.
Au pont-aqueduc du Fresquel, où le canal franchit cet affluent de l'Aude, on pénètre dans la banlieue de Carcassonne (100 m). Encore trois kilomètres, moins agréables, car longés par la D118, très fréquentée, et le canal atteint le pont du chemin de fer et la gare de Carcassonne. Nous y quittons le GR 36 et découvrons rapidement un petit hôtel dans une rue voisine du boulevard Jean Jaurès.

Il est 16 heures. C'est sous un vent glacial que nous visiterons la vieille cité, toujours aussi remarquable, située à l'autre extrémité de la « ville basse ». Repas italien en contrebas des fortifications.

Mardi 26 octobre

10 heures. Des amis qui possèdent une maison à Lagrasse viennent nous chercher devant la gare de Carcassonne et nous hébergent deux jours avant de nous ramener à Flacheraud, où nous attend notre voiture. Durant ce court séjour, nous réaliserons une balade en boucle autour du village et du château de Termes, au milieu des Corbières. Ici, la couleur argentée des oliviers, celle plus foncée des chênes verts et des chênes pubescents, le jaune du fond boisé, ponctué çà et là de taches rouges trahissant la présence d'érables de Montpellier… invitent à poursuivre interminablement le chemin vers le sud. L'automne prochain, nous reprendrons le GR 36, de Carcassonne à la montagne d'Alaric, aux Corbières de l'Aude et du Roussillon… jusqu'aux flancs – déjà délicatement enneigés – des Pyrénées catalanes qui nous appellent au loin.

Renseignements complémentaires

Liste des hébergements :
Refuge de Flacheraud : 0033 467 975748 ou 0033 674 573633 – commune de Fraïsse-sur-Agout, D14, à 1 km (ouest) du col de Fontfroide ;
Gîte de La Roque : 0033 467 972214 – D907, à 2 km (NO) du col du Cabaretou ;
Chambres d'hôtes « les Tisserands » : 0033 563 970294 ou 0033 612 611540 – 31, Bd Carnot, Labastide-Rouairoux ;
Chambres d'hôtes « la Source et la Sorcière » : 0033 468 266305 – commune de Pradelles-Cabardès, D9, à 1 km (sud) du hameau Les Jouys ;
Chambres d'hôtes « Château de La Villatade » : 0033 468 775751 – commune de Sallèles-Cabardès, sur le GR 36, un bon kilomètre au sud du village, dans le vignoble. Il faut compter **en moyenne** une quarantaine d'euros par personne pour la demi-pension. Pique-nique possible partout.

Cartographie :
Modifications de tracés du GR 7 concernant les IGN 2443ET (2008) et 2444ET (2007).

Ambiance générale :
Les Cévennes sont admirables en automne. Peu fréquentées… Mais en cette saison de chasse, on n'évitera pas quelques détonations isolées (surtout le week-end et le mercredi).

Anne Gilsoul et Jacques Caspers

DE VÉZELAY À COMPOSTELLE SOUVENIRS D'UN BEAU CHEMIN

Le « beau chemin » en Aubrac.

Préambule

D'avril à juin 2011, j'ai effectué une extraordinaire randonnée pédestre de Vézelay à Santiago de Compostela, plus précisément jusqu'au bord de mer, à Fisterra (ou Finistère) et Murcia en Galice, soit quelque 2 000 kilomètres, au fil des GR 13, GR 3 et GR 65 et du Camino francés.

Si je relate ici ce long périple réalisé à la fin de ma vie professionnelle, ce n'est pas pour faire étalage d'une quelconque performance – ce qui est tout à fait étranger à mon caractère –, mais parce que je souhaite faire partager mon enthousiasme et montrer l'intérêt humain et culturel de ce chemin. Mon projet et les détails de mon périple n'ont pas dépassé le cercle restreint de mes proches. Il est vrai que, dans le contexte social actuel, nous sommes incités constamment à réaliser des performances et notre désir d'en découdre est exacerbé : en faire toujours plus, nous dépasser nous-même, dépasser les autres… Néanmoins, dans les loisirs, nous disposons de notre libre arbitre. C'est sans souci de battre un quelconque record que je m'en suis allé en Galice…

Indépendamment de toutes opinions philosophico-religieuses qui relèvent de choix personnels, je voudrais dire combien cette randonnée m'a été agréable. Lorsque quelqu'un, actuellement encore, me demande : « Vous êtes allé à Compostelle ? », il m'arrive de répondre, en souriant : « Je suis allé au-delà, jusqu'à Finistère, voir la mer et les couchers de soleil. » C'est un des mérites du Chemin – et non des moindres – de rappeler à ses usagers l'importance du mot « tolérance » : les personnes qu'on y rencontre sont issues de cultures et de pays multiples et c'est un plaisir d'essayer de les comprendre et de s'enrichir finalement de toute cette diversité. Cela dit, il faut constater que le Chemin a largement perdu son caractère religieux « visible » et que les manifestations de piété y sont peu nombreuses. Peut-être ce caractère a-t-il pris un tour plus intime, ce dont on ne peut que se féliciter vu l'évolution de notre société vers un plus grand pluralisme…

Vézelay et sa « Colline éternelle » s'estompent à l'horizon.

Une épreuve exigeante

Si cette longue randonnée franco-espagnole peut paraître relativement anodine, en réalité, il faut souligner qu'il s'agit d'une épreuve exigeante physiquement et sans doute aussi mentalement. Pour ma part, je m'étais fixé pour but de couvrir une certaine distance en un temps restreint, de sorte qu'il m'a fallu enchaîner 20 à 25 kilomètres chaque jour à travers des reliefs parfois difficiles (moyenne montagne) et par toutes conditions climatiques.

Dans une certaine mesure, il s'agissait pour moi de relever **un défi**. Pour y parvenir, un certain nombre de conditions devaient être remplies : avoir une certaine connaissance préalable de l'itinéraire, choisir la période pendant laquelle se déroulerait le périple, disposer de points de chute pour l'hébergement et l'alimentation. Il fallait aussi être préparé physiquement à soutenir l'effort dans la durée, c'est-à-dire avoir un entraînement à la marche et au portage d'un sac à dos ne pesant idéalement pas plus de sept à dix kilos.

Il ne faut pas s'engager sur les chemins qui mènent en Galice sur un coup de tête ou comme par un coup de baguette magique. Nous ne sommes plus habitués à la marche comme l'étaient nos grands-parents. Ceux-ci étaient rompus à l'effort physique alors que nous passons le plus clair de notre temps « assis », au travail, devant un poste de télévision ou dans une voiture… Je connais un ancêtre pour qui il était normal, au siècle passé, de marcher 60 kilomètres d'affilée pour aller rendre visite à sa famille. C'est dire qu'il ne faut pas surestimer sa résistance à l'effort physique et qu'on ne s'engage pas actuellement sur les chemins de Compostelle comme le faisaient les Jacquets au Moyen-Âge… À ce propos, j'ai le souvenir de plusieurs participants qui faisaient peine à voir dans la montée des Pyrénées, au départ de Saint-Jean-Pied-de-Port (1 250 m de dénivellation) ou dont les pieds étaient incroyablement meurtris et ensanglantés après quelques jours. Certains furent contraints d'interrompre leur marche, notamment à la suite de maux de dos… Les mots « ostéite » ou « tendinite » connaissent une certaine vogue dans le vocabulaire jacquaire. Et les pharmacies du Chemin font face à une forte demande de pansements « Compeed », d'iso-bétadine et d'anti-inflammatoires…

Logistique

Au Puy-en-Velay et à Saint-Jean-Pied-de-Port notamment, il y a une Maison des pèlerins, où des bénévoles expérimentés dispensent **aide et conseils** de qualité aux randonneurs en partance. Leurs conseils sont précieux. Ces bureaux produisent par ailleurs des statistiques de fréquentation des Chemins qui ont une grande utilité pour l'aménagement des infrastructures mises à disposition des randonneurs.

Pour **la période** de mes pérégrinations, j'avais décidé de partir de Vézelay à la fin du mois de mars, dès le lendemain du passage à l'heure d'été, ce qui devait me permettre de disposer d'une heure de clarté supplémentaire en fin de journée. En outre, mon arrivée à Fisterra étant prévue à la fin du mois de juin, je pouvais espérer que la fréquentation des chemins espagnols serait encore raisonnable et que j'échapperais à la canicule. En fin de compte, tout s'est bien passé et j'ai échappé aux rigueurs du climat.

En ce qui concerne **l'itinéraire**, mon projet de randonnée comportait trois phases :

De Vézelay au Puy-en-Velay (GR 13 et GR 3) : 420 km (20 étapes). À noter qu'à l'approche du Puy-en-Velay, à partir de La Chapelle-en-Lafaye, un itinéraire alternatif a été mis en place via Saint-Georges-L'Agricol et Le Cros (Saint-Paulien) de façon à éviter le parcours du GR 3 à travers les gorges de la Loire, réputé trop rude pour les mollets des Jacquets…

Du Puy-en-Velay à Saint-Jean-Pied-de-Port (GR 65) : 740 km (28 étapes).

De Saint-Jean-Pied-de-Port à Fisterra ou plus exactement Murcia (Camino francés) : 905 km (35 étapes).

Le balisage du chemin est quasi irréprochable. Néanmoins, il n'est pas inutile de compléter son information grâce à **un bon guide**. Il s'en vend de nombreux en librairie et leur contenu varie. Sans doute convient-il de rechercher un guide de poche contenant une cartographie à la fois simple et claire et décrivant également les variantes d'itinéraire possibles, parfois du plus grand intérêt. Des renseignements généraux et variés concernant les régions traversées, ainsi que des indications topographiques donnant les directions aux embranchements principaux sont bienvenues.

En ce qui concerne **l'équipement et les bagages**, de bonnes bottines haute tige m'ont permis de randonner confortablement et sans mauvaises surprises. Divers incidents ne sont pas à exclure avec des chaussures de qualité insuffisante : une semelle qui se détache et qu'il faut retenir avec une ficelle jusqu'au prochain magasin ; une chaussure qui casse ou se déchire en se coinçant dans une souche… Une véritable bottine de randonnée suffisamment rigide et dotée d'une semelle épaisse permettra un meilleur confort en cas de marche sur la pierraille, voire sur l'asphalte… Pour la nuit, il est utile de disposer d'un « sac à viande » et d'un sac de couchage de confort 10 (pour l'intérieur – soit 600 grammes – à ranger dans un sac de compression), étant donné qu'on ne dispose pas de couvertures dans tous les gîtes, spécialement en Espagne. Le transport d'un tapis de sol en mousse s'est révélé inutile. À quatre reprises, j'ai eu recours aux services de la poste française pour renvoyer divers bagages jugés ou devenus superflus en cours de route.

Omniprésentes dans le sud de la France sous des vocables divers, ces cabanes de bergers se nomment « cazelles » dans la région de Cajarc.

Ferme dans les environs d'Arthez-de-Béarn.

À propos de l'utilisation de bâtons de marche, les avis sont partagés. En ce qui me concerne, en début d'itinéraire, je n'y avais pas recours, car cela me laissait sceptique. Par la suite, j'en suis devenu un adepte quand un compagnon m'a fait remarquer qu'ils permettaient de faire travailler le haut du corps. J'en usais alors volontiers dans les montées où ils soutenaient mon effort et m'aidaient à tenir un rythme. Ce sont les bâtons en bois sans embout métallique qui ont ma préférence, car moins bruyants dans les traversées de villages et permettant de s'accrocher aussi un tant soit peu sur le béton ou l'asphalte...

Le ravitaillement et l'hébergement ne m'ont pas posé véritablement de problèmes, sauf au cours des premières semaines, entre Vézelay et Le Puy-en-Velay. En effet, certains gîtes ouvrent seulement leurs portes à Pâques ou au mois de mai. De façon générale, le prix des hébergements (gîtes d'étape) est moins élevé en Espagne qu'en France. En Espagne, leur coût varie de 5 à 10 ou 12 euros suivant qu'il s'agit de gîtes municipaux ou privés.
Je disposais constamment d'un minimum de **nourriture** dans mon sac à dos, car il peut arriver qu'il n'y ait aucun point de ravitaillement sur certains tronçons. En ce qui concerne l'eau, je transportais tout au plus un litre dans lequel je pressais si possible un citron. L'alimentation a évidemment une grande importance et doit être la plus équilibrée possible. Faut-il souligner la valeur nutritive du lait et de ses dérivés (yaourts, fromages...), aliments complets et, par leur teneur en calcium notamment, de première importance pour des organismes rudement mis à contribution pendant une marche au long cours ? À ce propos, on peut regretter le caractère « léger » des petits déjeuners servis dans les gîtes, à savoir du café ou du thé avec quelques bouts de pain accompagnés de confiture, quelquefois des céréales. Ne rêvons pas d'œufs au bacon... Combien de fois ne me suis-je pas dit que les poules ne pondaient sans doute pas dans les régions traversées ! À la mi-journée, nous pique-niquions au bord du chemin d'une boîte de sardines, de charcuterie ou de fromages du pays. Les repas du soir, souvent proposés dans les gîtes privés, sont plus intéressants, car ils comportent souvent un abondant plat de crudités, des pâtes ainsi que de la viande ou du poisson. Ils peuvent aussi donner l'occasion de goûter les spécialités régionales : plats, gâteaux, fromages, vins... Le seul inconvénient est l'heure tardive de ce repas, soit 19 h 30. Nous ne manquions pas de demander, le cas échéant, que le souper soit avancé à 18 heures, pour réduire l'écart horaire avec notre repas de la mi-journée. Parvenu au gîte, j'étais attentif à me réhydrater et à m'alimenter et, quand un espace « cuisine » était à disposition, je ne manquais pas de faire bouillir une imposante quantité d'eau dans laquelle je cuisais des pâtes, délayais de la soupe lyophilisée et ajoutais si possible des lardons rissolés.

Au refuge d'Orisson, lever de soleil sur les Pyrénées.

Sur le Chemin

Dans l'ensemble, j'ai couvert une **distance moyenne** journalière de 23,5 kilomètres, pouvant atteindre 32 kilomètres, distance variant aussi en fonction du relief. Chacun peut adapter sans problème la longueur de ses étapes, étant donné que les gîtes sont nombreux sur le GR 65 et le Camino francés. Ainsi, il m'est arrivé de rencontrer un randonneur qui, pour raisons médicales, ne dépassait pas quinze kilomètres journaliers. L'heure de départ variait en fonction de plusieurs facteurs, notamment la longueur et la difficulté de l'étape, et se situait entre six et sept heures. Il est arrivé que nous partions avant 6 heures, alors qu'il faisait encore nuit... Ce départ matinal permettait d'éviter les fortes chaleurs de l'après-midi et de rejoindre plus rapidement le gîte, où le nombre de places (dortoirs) était parfois limité.
Nous marchions souvent dispersés et chacun avançait **à son rythme**. Au long du chemin, nous nous saluions, échangions quelques mots, parcourions parfois quelques kilomètres ensemble. Il faut noter que le chemin espagnol est souvent très agréable et que beaucoup d'efforts ont été faits dans ce pays pour « soigner » les randonneurs : gîtes nombreux et mieux équipés, sentiers souvent bien isolés des voies carrossables et adaptés pour la marche (moins de goudron). En effet, depuis que le Camino francés a été classé au Patrimoine mondial de l'humanité en 1993, des subsides européens permettent aux instances locales d'entreprendre divers travaux d'amélioration des infrastructures.

Très répandu en Galice, cet « Hórreo » est destiné au stockage du maïs.

Dans les gîtes

Dans l'après-midi, nous nous retrouvions dans les gîtes, dont les dortoirs étaient le plus souvent équipés de lits superposés. Dès notre arrivée à l'étape, **le rituel** de la douche était fort apprécié : c'était un véritable délice d'évacuer ainsi la sueur de la journée et de se détendre sous l'eau tiède. En ce qui concerne l'habillement, la lutte implacable contre le surpoids du sac à dos réduisait en général notre « garde-robe » à deux séries de vêtements à savoir une tenue pour la marche et une autre pour la fin de la journée. Cela nous imposait de faire régulièrement la lessive. Les gîtes disposent habituellement du matériel nécessaire : d'une part, des bacs pour une lessive manuelle avec des « étendages » ou « cordes à linge » (chacun avait sa petite réserve de pinces à linge en plastique, moins lourdes !) ; d'autre part, des machines à laver et des sèche-linge « à jetons ». S'il arrivait qu'un essuie lavé manuellement n'ait pas pu sécher, nous le suspendions au sac à dos, le lendemain, à l'aide d'épingles de sûreté.
Pour le logement, on partageait parfois les frais d'une chambre double entre copains. C'est ainsi qu'un jour, j'ai connu les délices de pouvoir m'immerger dans une baignoire à la fin

d'une étape – jusqu'alors, je n'avais pu me baigner qu'une seule fois dans une piscine –. Il n'était pas rare de s'offrir une petite sieste à l'issue d'une marche plus rude ou si la fatigue s'était accumulée. Si on n'était pas trop fatigué, on allait à la découverte de la ville ou du village dans lequel on séjournait. S'il y avait une connexion internet dans le gîte, une somme modique permettait de « surfer » ou de transmettre des courriers électroniques à des proches. Nous envisagions aussi l'étape du lendemain et repérions les possibilités de ravitaillement ainsi que le profil de l'étape à venir. En fonction des possibilités existantes, il fallait se procurer de la nourriture et se préparer à souper, à moins qu'on ait préféré participer au repas du gîte. En général, en Espagne, il s'agissait d'un « souper du pèlerin » à 8 ou 9 euros. Les soirées ne se prolongeaient pas, car il fallait récupérer des efforts consentis et penser à l'étape du lendemain ; et le « marchand de sable » ne tardait pas à passer dans les dortoirs.

Cordialité et cure de jouvence

La pratique de la marche dans de vastes horizons ouvre et détend les esprits et facilite les contacts. De sorte que, comme le relevait un participant, « on n'est jamais seul sur le chemin ». Une simple salutation ou un bon mot avait tôt fait de dérider un alter ego… À souligner **l'ambiance sympathique et incroyablement internationale**, notamment sur le Camino, où il n'y avait finalement pas trop de monde, bien que juin soit période de haute saison. Au cours de ma randonnée, j'ai été frappé par le grand nombre de participants allemands, sud-coréens, voire danois. Sans doute, la publication en 2006 du livre de Hape Kerkeling, « Ich bin dann mal weg » (Alors, me voilà parti), fait-elle encore son effet outre-Rhin ; entre-temps, il est devenu un *best-seller*. Pour les Sud-Coréens, il semblerait que des émissions télévisées aient suscité un engouement pour le Camino.
Malheureusement, comme dans tout groupe social, **des incivilités** ne sont pas totalement exclues et j'ai eu connaissance d'un appareil photographique volé au cours du périple… De même, on peut déplorer que le chemin que j'ai suivi, et le Camino en particulier, ne soient pas des modèles de propreté.

Clocher-mur à Hospital de Orbigo, dans la province de León.

Divers détritus avaient été abandonnés par des personnes négligentes, voire irrespectueuses : des papiers essuie-tout à la bouteille en plastique en passant par les emballages de cigarettes. Il est pourtant fondamental de respecter le milieu naturel, en évitant de jeter ordures, mégots et papiers quelconques. Respecter la nature, c'est aussi se respecter soi-même et respecter autrui.
Parvenu à Santiago de Compostela après quelque deux mois et demi de marche, un de mes premiers soucis fut d'entrer dans une pharmacie pour vérifier mon poids, sujet qui me taraudait depuis quelques semaines… L'aiguille ne laissa aucun doute : j'avais perdu plus de douze kilos ! Ainsi, cette longue marche m'avait en quelque sorte rajeuni puisque je retrouvais ma taille de jeune homme…

Au bout du Chemin

À Santiago, outre le quartier de la cathédrale, l'attraction majeure est indubitablement **le « Botafumeiro »** (encensoir spectaculaire), qui fonctionne en général à la fin de la messe des pèlerins, chaque jour à 12 heures. Cette ville connaît évidemment une grande affluence de touristes. Elle est dotée d'un aéroport situé à une demi-heure du centre-ville en bus. On peut y prendre un vol de la compagnie espagnole « Vueling » pour Bruxelles, avec escale à Barcelone. Des bus ou trains sont également disponibles pour le retour au pays.
Les trois étapes **jusqu'à Fisterra** puis celle vers M**urcia** méritent certainement d'être parcourues pour la beauté des paysages et des sentiers : on traverse de belles forêts d'eucalyptus ; on peut admirer de magnifiques couchers de soleil à Fisterra, un petit port de pêche sympathique, avec de belles plages et de belles vues sur le cap Fisterra à partir du mont San Guillermo. Murcia ne m'a retenu qu'une seule nuit : le gîte municipal, très moderne et comptant une cinquantaine de lits, avait du mal à faire face à l'affluence des randonneurs et n'autorisait qu'un séjour d'une seule nuit, à cinq euros. Les autres logements (privés) semblaient sensiblement plus chers. Le transport des voyageurs de Fisterra à Santiago et de Murcia à Santiago est assuré par des bus.
Je suis rentré en Belgique, pourvu de **trois jolis documents** attestant de mon parcours : celui de Santiago (délivré au Bureau des pèlerins), celui de Fisterra (délivré au gîte municipal), et celui de Murcia (délivré au Bureau de tourisme). Je me souviens de l'expression de profonde satisfaction qui éclairait le visage d'une jeune Asiatique venant de recevoir son « diplôme » à Murcia… Le document le plus spectaculaire et le plus attachant pour le Jacquet est sans doute la « crédenciale », sur laquelle figurent les tampons – souvent de belle facture – des gîtes successifs dans lesquels le randonneur a été accueilli, car il rappelle le souvenir des lieux où l'on a fait étape.

En guise de conclusion, je rappellerai le titre d'un livre de Jacques Clouteau, « Il est un beau chemin semé d'épines et d'étoiles » (*). Ces « étoiles » représentent toute la richesse du Chemin. Celui-ci, accessible au plus grand nombre, offre l'occasion de faire contrepoids à la vie sédentaire, qui est trop souvent la nôtre dans la société actuelle. En effet, la corrélation entre l'activité physique et la santé, physique et mentale, est avérée. D'autre part, le Chemin nous emmène sur les plus beaux itinéraires, voire des paysages de rêve, et nous incite – si besoin est – à respecter et à préserver la nature.
Mais **les bénéfices du Chemin** ne s'arrêtent pas là.
En tant que marche au long cours, il s'agit véritablement d'une école de vie, pas seulement d'un simple mode de vie : le Chemin trouve toute sa signification sur les plans humain, culturel et spirituel et il constitue une thérapie du corps et de l'esprit.
Les journées du Jacquet s'organisent et se concentrent autour du seul but qu'il s'est fixé : atteindre Compostelle à pied. Il est ainsi amené, même si un certain confort moderne n'est pas exclu, à se réapproprier des gestes simples : marcher, manger simplement, dormir, se laver, laver son linge, vivre en harmonie avec ses semblables, avec les gens du pays, respec-

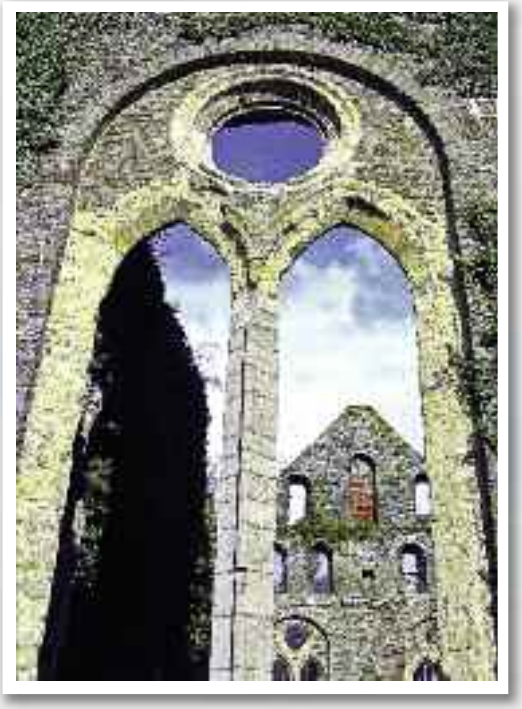
ter la nature… Il s'agit d'une expérience de marginalité, car le «pèlerin» n'est plus guère au fait de la plupart des événements extérieurs au groupe, qui semblent relégués au second plan.
Le Chemin constitue une expérience d'humilité, de rencontres, de convivialité, de solidarité, d'amitié. On ne s'y trouve pas seul, mais on y est véritablement entouré d'une grande famille. Tous se saluent d'un «Bonjour» ou, en espagnol, d'un «Ola!» ou d'un «Buen camino». On réapprend à sourire à la rencontre d'un étranger. Quelle que soit son origine sociale, chacun devient un simple randonneur confronté au même défi que son compagnon. Ainsi, les liens de convivialité, d'amitié et de solidarité se trouvent-ils facilités. Et chacun, côtoyant de nombreuses personnes de toutes provenances et de toutes cultures, est incité à la tolérance et au respect des autres.
C'est aussi une expérience de persévérance, de courage et de patience. Le parcours, à l'abri du stress, est propice à la réflexion et au questionnement spirituel.
Enfin, le Chemin permet la régénération et le ressourcement, la transition vers le futur, la mise entre parenthèses de préoccupations de la vie courante. Nombreux sont ceux qui, une fois atteint l'âge de la retraite, sont venus se ressourcer sur le Chemin. Cette capacité de régénération est à ce point reconnue qu'elle est utilisée depuis de nombreuses années par de multiples associations d'aide sociale de divers pays (Oikoten, Association Seuil…) pour favoriser la réinsertion de jeunes délinquants. Ces jeunes en manque de repères ont ainsi l'occasion de prendre leurs distances avec leur environnement et leur mode de fonctionnement habituels et de changer leur cadre de références.

(*) Jacques Clouteau, «Il est un beau chemin semé d'épines et d'étoiles», Éditions du Vieux Crayon (France), 1999, 560 pages, illustrations.

Les sites web se rapportant au Camino sont innombrables. Bornons-nous à en citer deux:
http://www.verscompostelle.be
http://www.xacobeo.fr/ZF1.01.Fabrega.htm

Jacques Dubucq

Coucher de soleil sur la plage Praia do Mar de Fora à Fisterra.



À deux pas du GR 126, les ruines de l'abbaye de Villers-la-Ville.

Instantanés sur le GR 126

Étonnant ! Ce superbe itinéraire blanc et rouge n'a pas encore connu l'honneur de cette rubrique ! Pour réparer cette injustice, je me suis donc plongé dans les souvenirs d'une traversée pédestre de la Belgique. De fait, pour réaliser ce projet, le GR 126, qui relie le nord de Bruxelles à la Semois, est une « voie royale ». Il nous a ainsi guidés dans la découverte d'une Capitale cosmopolite et souvent insolite. Le Brabant wallon n'est pas en reste avec ses forêts majestueuses et sa campagne bosselée. Que de surprises ! Dans le Namurois, il faut bien traverser le vaste plateau et quelques vallonnements pour atteindre les crêtes spectaculaires de la Meuse et la pittoresque vallée de la Lesse. En Famenne, le tracé blanc et rouge joue aux montagnes russes, avant de s'enfoncer dans la grande forêt ardennaise. La vallée de la Houille, colonisée par les castors, est un fleuron de cet itinéraire au long cours. Il finit en beauté dans le sauvage vallon du ruisseau de Nafraiture… Et quand il débouche à l'aplomb de la Semois, il invite à emboîter le pas au GR 16. Vers l'amont ou vers l'aval ? De part et d'autre, c'est la promesse de nouvelles pérégrinations excitantes.

Jean-Marie Maquet

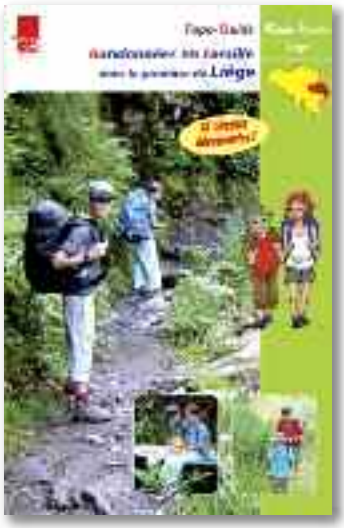
Le rocher Bayard et la vallée mosane.

La chapelle du Tri au Chêne dans la campagne brabançonne.

La Houille, rivière sauvage.

Féerie hivernale sur le ruisseau de Nafraiture.

Petite gazette en blanc et rouge



« Randonnées en Famille dans la province de Liège »

Un topo-guide d'initiation à la randonnée pédestre, agrémenté de pages « nature » et de suggestions pour découvrir le patrimoine culturel et récréatif de la région

Après la série des topo-guides de randonnées en boucle (RB), voici une invitation à parcourir en famille quinze balades à la journée dans la province de Liège.

Ce petit guide a pour but d'emmener les futurs jeunes adeptes de la marche, et leurs parents, tant sur des sentiers balisés blanc et rouge que sur d'autres chemins, tous décrits avec minutie. Cette fois, les boucles sont nettement plus courtes : en moyenne une douzaine de kilomètres, avec souvent des possibilités de raccourci(s).

Pour que le terme « initiation » prenne tout son sens, nous avons intercalé des pages « vertes ». Elles feront découvrir aux plus jeunes différents aspects de la nature traversée pendant ces escapades par monts et par vaux. De nombreuses photos d'oiseaux, de mammifères, de fleurs, de plantes… agrémentent chacun des chapitres.

Enfin, chaque randonnée se termine à proximité d'un centre d'intérêt culturel ou récréatif permettant aux familles de découvrir les richesses du patrimoine culturel wallon ou tout simplement de se détendre après l'effort.

Les randos :

RB n° 1 – Dans la réserve naturelle de la montagne Saint-Pierre : *Lanaye*, 12,8 km (6,5 km)
RB n° 2 – En pleine verdure dans une ancienne région minière : *Blegny*, 11,3 km (6,6 km)
RB n° 3 – Au creux des chemins campagnards : *Soumagne*, 12,1 km
RB n° 4 – Entre Ourthe et Amblève : *Pont-de-Sçay*, 12 km (8,2 km)
RB n° 5 – En surplombant les rochers de Sy : *My*, 12,2 km (7,5 km, 9,9 km, 9,8 km)
RB n° 6 – Au pays des châteaux : *Harzé*, 12,8 km (8 km)
RB n° 7 – À cheval sur le Condroz et le massif ardennais : *Deigné*, 11,1 km (4,6 km)
RB n° 8 – De crête en crête autour du château fort de Franchimont : *Franchimont*, 11 km
RB n° 9 – Dans le bois de Staneu au nord de Spa : *Tiège (Ardespine)*, 12,5 km (8,5 km ou 11,6 km)
RB n° 10 – À travers le haut plateau fagnard de Malchamps : *Bérinzenne (domaine de)*, 13,4 km (12,2 km)
RB n° 11 – Tour du lac de la Gileppe : *Gileppe (barrage de la)*, 12,7 km
RB n° 12 – Une rando transfrontalière : *Küchelscheid*, 11,9 km (9,1 km)
RB n° 13 – Entre Warchenne, Warche et Amblève : *Baugnez*, 14,3 km (9,9 km)
RB n° 14 – Sur les crêtes de l'Amblève : *Stavelot*, 11,3 km (6,1 km ou 9,8 km)
RB n° 15 – En zigzaguant dans la vallée du Rechterbach : *Recht*, 11,9 km (9,7 km)

En province de Liège : réunion des baliseurs

Les baliseurs de notre province se sont retrouvés le 24 février dernier à l'Auberge de Jeunesse Simenon au cœur de Liège pour la traditionnelle répartition des GR à entretenir. Par ailleurs, c'est également l'occasion de se retrouver entre baliseurs autour d'un bon verre et d'accueillir les nouveaux, six baliseurs en l'occurrence ! Nous avons terminé par l'actualité 2012 des SGR, dont la sortie du topo-guide « Randonnées en Famille », qui va proposer 15 magnifiques circuits dans notre province. Il y aura aussi la participation de Liège à l'Oxfam Trail Walker, qui aura lieu à Eupen les 25 et 26 août prochain. Une action de promotion des SGR est prévue lors de l'évènement ainsi qu'un soutien à l'équipe des SGR coordonnée par notre président. D'autres informations suivront via la revue et la journée d'entraînement du 6 mai dans le Hainaut. D'autres projets sont en construction, dans la région Ourthe-Amblève et les Hautes Fagnes…

Olivier Schifflers

Mettez vos topos à jour !

Recommandation
Étant donné le laps de temps qui s'écoule entre la publication d'un topo-guide et sa réédition, il est inévitable que des modifications surviennent dans le tracé de nos itinéraires.
Il peut donc arriver que le GR ne corresponde plus exactement au descriptif. Dans ce cas, c'est toujours le balisage qui doit prévaloir.
D'autre part, avant de commencer une randonnée, assurez-vous que l'itinéraire n'a pas dû être modifié. Cette précaution vaut pour toute balade basée sur l'un ou l'autre de nos topo-guides, particulièrement sur ceux consacrés aux randonnées en boucle. En effet, celles-ci se déroulent en partie sur des sentiers et chemins non balisés, toujours susceptibles de modifications indépendantes de notre volonté. Consultez donc régulièrement notre site internet : www.grsentiers.org

Modification sur le GR 575 « Tour du Condroz namurois »

Topo-guide (2e édition – janvier 1998)
À la page 63, entre les points 36 et 37

BOISSEILLES
Il convient de remplacer le descriptif du topo-guide par ce qui suit :
À la grand-route N94, après un bref déhanchement gauche-droite, le GR traverse le hameau de **Boisseilles** et néglige une petite route qui part à droite. À la bifurcation suivante, il emprunte à droite un sentier jusqu'à la N97, **route Charlemagne**, qu'il longe ensuite vers l'est jusqu'à la **ferme de Mahenne**. À cet endroit, le GR 575 vire résolument vers la gauche, franchit la voie rapide pour rejoindre le village de Foy-Notre-Dame. Juste avant la **statue de Notre-Dame de Foy**, le GR emprunte à droite le chemin de Jauvelan…

À noter que le futur GR 129 sud venant de Dinant passera également à Foy-Notre-Dame, où il accompagnera le GR 575 jusqu'à Boisseilles. Il faut également signaler qu'une nouvelle édition GR 575/576 « Tour du Condroz » est en chantier et qu'il subira une refonte importante. D'où déjà cette modification qui rendra le parcours des deux sentiers plus cohérent.

Modification sur le GR 577 « Tour de la Famenne »

Topo-guide (3e édition – novembre 2010)
Au début de la page 80, entre les points 37 et 38

Il convient de remplacer le premier paragraphe du descriptif par ce qui suit :

MORESSÉE
Le GR vire à gauche, sur une voie d'abord carrossable qui s'élève progressivement à mi-coteau et devient chemin. Plus loin, il aboutit à une route de campagne qu'il emprunte vers la gauche jusqu'au panneau indiquant le hameau de **Somal**. À la bifurcation, le GR part à droite et remonte une petite route qu'on suit jusqu'à une chapelle en mauvais état.

« Randonnées en Boucle dans la province du Brabant wallon »

Topo-guide (1e édition – décembre 2010)
Randonnée nº 12 – Forêts et campagnes au sud de Bruxelles
À la page 119, 5e ligne
Remplacer « le sentier du Bois Notre-Dame » par « le sentier de Pierre Louis – Mazerine ».

***Légendes des cartes**: en vert, le tracé actuel maintenu ; en rouge, le tracé abandonné ; en bleu, le nouveau tracé.*

Toutes les infos utiles

www.grsentiers.org - info@grsentiers.org

Notre association de bénévoles n'est pas subsidiée. Les adresses et numéros de téléphone mentionnés ci-dessous sont privés.
Tous les mardis et vendredis de 10 à 16 heures, des bénévoles des SGR sont à votre service au 3e étage de «Mundo-N» pour répondre à vos questions et aussi pour vous vendre des topo-guides (sans frais de port, évidemment !)

Siège administratif

Les Sentiers de Grande Randonnée asbl
«Mundo-N»: rue Nanon, 98 – 5000 Namur
070 22 30 23 ou 081 39 06 15
Siège social : chez le trésorier

Présidence
Marc Vrydagh
Rue de Nivelles, 13/5 – 1476 Houtain-le-Val
Tél./fax 067 78 04 12 – 0495 70 42 67
president@grsentiers.org

Secrétariat – Affiliations
Pierre De Keghel
Avenue Bel Air, 18 – 1428 Lillois
Tél. 02 384 77 20 – secretaire@grsentiers.org

Trésorerie – Commande de topo-guides
Jacky Hecq
Rue des Cayats, 146 – 6001 Marcinelle
Tél. 071 47 14 03 – 0472 77 96 70
tresorier@grsentiers.org

Coordination technique – Balisage
Jean-Pierre Beeckman
Rue de la Fraîcheur, 30 – 1080 Bruxelles
Tél./fax 02 410 06 66 – technique@grsentiers.org

Communication
Jacques Dubucq
Rue de la Station, 8 – 5030 Gembloux (Beuzet)
Tél. 081 56 85 84 – communications@grsentiers.org

Développement
Jacques Caspers
Avenue Ducpétiaux, 105 – 1060 Bruxelles
Tél. 02 538 41 69 – developpement@grsentiers.org

Coordination des topo-guides GR
Jean-Paul Wibrin
Rue de la Faloise, 21 – 6840 Neufchâteau
Tél. 061 27 82 58 – topos@grsentiers.org

Coordination des topo-guides RB
Léon Lambiet
Rue Lambert, 7 – 4432 Alleur
Tél. 04 257 49 20 – randos@grsentiers.org

Rédaction «GR Sentiers»
Jean-Marie Maquet
Rue de la Foire, 21 – 7861 Papignies
Tél. 068 33 33 37 – redaction@grsentiers.org

Sauvegarde des sentiers
Michel Richart
Petit Hameau, 17 – 7890 Ellezelles
Tél. 068 28 65 75 – sentinelle@grsentiers.org

Délégations régionales

Brabant wallon et Bruxelles
Alain Schoboboda : rue de la Haie, 20 – 1301 Bierges
Tél. 010 41 11 23 – 0495 21 11 26
brabant@grsentiers.org
Paul Vercheval : rue Lauwers, 11a – 1310 La Hulpe
Tél. 0474 77 34 00 – adjoint.brabant@grsentiers.org

Hainaut
Jean-Pierre Devillez : rue de Bonne Fortune, 40
7801 Irchonwelz – Tél./fax 068 28 44 44 –
hainaut@grsentiers.org
Lucien Antoine : rue du Tombois, 6 – 6110 Montigny-le-Tilleul – Tél. 071 51 95 94 – adjoint.hainaut@grsentiers.org

Liège
Michèle Rosoux : av. Reine Astrid, 60 – 4030 Grivegnée
Tél. 04 233 52 03 – liege@grsentiers.org
Nicole Depelsenaire : rue Curie, 3 – 4100 Seraing
Tél./fax 04 336 91 52 – adjoint.liege@grsentiers.org

Luxembourg
Raymond Louppe : chemin de la Goutaine, 18 – 6720 Habay
Tél. 063 42 32 12 – luxembourg@grsentiers.org
José Moreau : rue des Bouvreuils, 4 – 6760 Ethe (Virton)
Tél. 063 57 17 70 – adjoint.luxembourg@grsentiers.org

Namur
Marcel Jaumotte : rue du Centre, 52 – 5530 Yvoir
Tél. 081 41 20 26 – namur@grsentiers.org
Georges Lambillote : rue des Héritages, 16a
5336 Courrière – Tél. 083 65 65 63 –
adjoint.namur@grsentiers.org

En adhérant à notre association...,

- vous manifestez votre solidarité et votre sympathie aux SGR,
- vous soutenez notre action en faveur de la randonnée pédestre,
- vous faites de notre association un groupe de pression efficace,
- vous bénéficiez de divers avantages : abonnement à notre périodique «GR Sentiers», réduction de deux euros sur le prix des topo-guides, obtention gratuite de la carte de membre des Auberges de Jeunesse et des Gîtes d'Étape (CBTJ)...

Cotisation individuelle : 15 € (18 pour l'étranger).

Cotisation familiale : 23 € (26 pour l'étranger).
Vous pouvez vous affilier à n'importe quel moment de l'année en versant le montant de la cotisation choisie au n° de compte (IBAN) : BE84 0012 2204 1059. Code Bic (Swift) : GEBA-BEBB.

Vérifiez bien que votre adresse figure bien sur l'ordre de virement !
Le versement de votre cotisation couvre une période d'un an à dater du numéro qui suit votre paiement. Avec le dernier périodique auquel vous avez droit, vous recevrez une invitation à renouveler votre affiliation. Faites-le rapidement pour ne pas subir une interruption dans la lecture de «GR Sentiers».
Votre cotisation contribue aux frais de gestion de l'association. Libre donc à chacun d'aider les SGR par un versement plus élevé.

Boutique aux topo-guides

Description / titre	Code	Prix €

GR 12 Amsterdam – Bruxelles – Paris+ GR 121 Brabant wallon
Atomium – Ronquières – Walcourt – Olloy – Moulin-Manteau (212 km)
(+liaison GR 12 – GR 16 à Monthermé, via Montcornet)
+ GR 121 Brabant wallon (Wavre – Ronquières : 50 km)
FR-4 ..... n° 321 ° 17,00

GR 123/121/122 Tour du Hainaut occidental
Tournai – Bon-Secours – Lens – Lessines – Ellezelles – Mont-de-l'Enclus –Tournai
(218 km + 77 km : GR 121 en Hainaut)
FR-1 ..... n° 322 ° 17,00

GR 125 Tour de l'Entre-Sambre-et-Meuse
Walcourt – Viroinval – Dinant – Namur – Fosses – Walcourt
(262 km + variante de 19 km + liaisons Val-Joly (F) et Namur)
FR-2 ..... n° 323 ° 17,00

GR 126 Bruxelles – Membre-sur-Semois
Bruxelles – Ohain – Namur – Dinant – Houyet – Beauraing – Gedinne – Membre
(225 km + liaisons 17 km)
FR-4 ..... n° 324 ° 17,00

GR 129 La Belgique en diagonale ! (Wallonie ouest)
Ellezelles – Ath – Mons – Lobbes – Gerpinnes – Maredsous – Dinant (198 km)
+ liaisons avec les GR 122 et GR 125
FR-2 ..... n° 373 ° 17,00

GR 129 La Belgique en diagonale ! (Wallonie sud)
Dinant – Houyet – Wellin – Florenville – Orval – Torgny – Virton – Arlon (255 km
FR-1 ..... n° 383 ° 17,00

GR 14 Sentier de l'Ardenne
Malmedy – Trois-Ponts – La Roche – Bouillon – Sedan (215 km)
FR-2 ..... n° 372 ° 17,00

GR 15 Monschau – Martelange
Monschau – Eupen – Spa – Houffalize – Bastogne – Martelange (191 km)
FR-3 ..... n° 332 ° 17,00

GR 16 Sentier de la Semois
Arlon – Étalle – Chiny – Florenville – Bouillon – Vresse-sur-Semois – Sorendal
Monthermé (202,4 km) + variante « Moulin Hideux » et liaisons Florenville – Orval
et GR16 - GR12 à Moulin-Manteau via Montcornet)
FR-5 ..... n° 333 ° 17,00

GR 412-O Sentier des terrils – Ouest
Borinage – Centre – Charleroi – Basse-Sambre (140 km) + 5 circuits
FR-1 ..... n° 334 ° 17,00
(Commandé avec le GR 412-E : 30 euros pour les 2)

GR 412-E Sentier des terrils – Est
Namurois – Hesbaye – Bassin liégeois (139 km) + 4 circuits
FR-1 ..... n° 335 ° 17,00
(Commandé avec le GR 412-O : 30 euros pour les 2)

GR 5 Mer du Nord – Méditerranée
Kanne – Spa – Ouren – Diekirch – Rumelange (360 km)
FR-8 ..... n° 392 ° 17,00
Kanne – Spa – Ouren – Diekirch (207 km)
NL-2 ..... n° 492 ° 17,00

GR 56 Cantons de l'Est et parc naturel Hautes Fagnes – Eifel
Sankt Vith – Malmedy – Botrange – Monschau – Rocherath – Manderfeld – Burg-Reuland – Sankt Vith (168 km) + variante Warche (36 km) + variante Haute-Amblève (37 km)
FR-7 ..... n° 302 ° 17,00

GR 563 Tour du Pays de Herve
Dalhem – Nessonvaux – Eupen – Dalhem
(148 km + liaison à Verviers, Fléron et Aachen)
FR-2 ..... n° 303 ★★ 14,00

GR 57 Vallée de l'Ourthe et Sentier du Nord (L)
Liège – Hamoir – La Roche – Houffalize – Clervaux – Diekirch (283 km)
FR-7 ..... n° 382 ° 17,00
NL-1 ..... n° 482 ° 17,00

GR 571 Vallées des légendes : Amblève, Salm et Lienne
Comblain-au-Pont – Aywaille – Coo – Vielsalm – Lierneux – Remouchamps (166 km)
FR-6 ..... n° 305 ° 17,00

GR 573 Vesdre – Hoëgne - Helle et Hautes Fagnes
Liège – Verviers – Botrange – Spa – Pepinster
FR-5 ..... n° 306 ° 17,00

GR 575 Tour du Condroz namurois
Andenne – Ciney – Celles – Andenne (128 km + liaison Mozet – Namur)
FR-2 ..... n° 307 ★★ 14,00

GR 576 Tour du Condroz liégeois
Huy – Hamoir – Aywaille – Amay – Huy (170 km)
FR-1 ..... n° 308 ★★ 14,00

GR 577 Tour de la Famenne
Marche-en-Famenne – Han-sur-Lesse – Beauraing – Houyet – Durbuy – Hotton – Marche-en-Famenne (170 km + liaison et variantes : 25,7 km)
FR-3 ..... n° 309 17,00

GR 579 Bruxelles – Liège + GR 564 Avernas – Huy
Bruxelles – Jodoigne – Avernas – Liège (148 km)
Avernas-le-Bauduin – Huy (34 km)
(+ liaisons Wavre, Hélécine – 40 km)
FR-2 ..... n° 310 ° 17,00

GR BRU Bruxelles et ses environs
9 randos urbaines, champêtres & sylvestres
(Balades de 10 à 23 km ; total de 140 km)
FR-2 ..... n° 341 ★★★ 15,50

SJC Via « Gallia Belgica » Sentier de St-Jacques de Compostelle
Hélécine – Jodoigne – Nivelles – Waudrez – Maubeuge – Maroilles – Saint-Quentin
(223 km + 77 km de variantes)
FR-1 ..... n° 341 ★★★ 15,50

TDV Tour de la Vesdre
Chaudfontaine – Pepinster – Spa – Eupen – Verviers + 10 circuits PR
FR-1 ..... n° 352 ° 17,00

RB Province de Liège
16 randonnées en boucle dans la province de Liège
FR-2 ..... n° 371 ° 17,00
NL-1 ..... n° 471 ° 17,00

RB Province de Namur
16 randonnées en boucle dans la province de Namur
FR-2 ..... n° 381 ° 17,00

RB Province de Luxembourg
16 randonnées en boucle dans la province de Luxembourg
FR-1 ..... n° 391 ° 17,00

RB Province de Hainaut
15 randonnées en boucle dans la province de Hainaut
FR-1 ..... n° 374 ° 17,00

RB Province du Brabant wallon
16 randonnées en boucle dans la province du Brabant wallon
FR-1 ..... n° 375 ° 17,00

RB dans les Parcs naturels de Wallonie
18 randonnées vertes
FR-1 ..... n° 376 ° 17,00

RF en province de Liège
15 randonnées familiales en boucle dans la province de Liège
FR-1 ..... n° 361 ° 17,00

GR Belgique carte topographique du réseau des sentiers GR
Échelle 1 : 300 000. Surimpression des itinéraires GR et découpage des cartes IGN au 1 : 50 000 ..... N° 603 9,00

★Divers relatifs aux GR ou à la randonnée
Autocollants « GR sentiers » – Code 800 ..... 0,50 euro pièce
(+ frais d'envoi : 0,50 euro pour 1 à 20 pièces ; 1,50 euro au-delà de 20 pièces).
Autocollants « E2-GR5 » et « E3-GR15 & 16 » – Vendus aux mêmes conditions que l'autocollant « GR sentiers »
Insigne (Pin's) – Code 801 ..... 2,80 euros Belgique - 3,20 euros Étranger.
T-Shirts : Taille M : code 810 • Taille L : code 811 • Taille XL : code 812 • Taille XXL : code 813 ..... 15,00 euros.
Bandana - Code 821 ..... 13,00 euros (membres) - 15,00 euros (non membres).

Les commandes sont expédiées après versement de la somme correspondante au compte (IBAN) : BE84 0012 2204 1059 des SGR asbl. Tous les prix comprennent les frais d'envoi. Utilisez le code numérique pour les paiements par « phone banking ».

LEGENDE
FR-n° ou NL-n° - n° de la dernière édition en français ou en néerlandais
★★ Topo en couleurs ; 144p. max. ★★★ Topo en couleurs de plus de 144 p.
° Topo nouvelle série (2004)